VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 AOUT 1938 — NUMERO 13

Adressez ...

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

GRAND PELERINAGE MANITOBAIN EN L'HONNEUR DE SAINTE ANNE

Il coïncidait avec la fête de sainte Anne, dimanche dernier. — Toutes les paroisses françaises du Manitoba à Sainte-Anne-des-Chênes.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES — La paroisse de Sainte-Anne-des-Chênes a été heureuse dimanche, le 31 juillet, de célébrer sa Patronne avec un grand nombre de paroissiens d'ailleurs.

Depuis plusieurs années, deux ou trois paroisses faisaient le pèlerinage ensemble. Ce qui ne pouvait pas toujours former un groupe très considérable malgré la bonne volonté des fidèles. Mais cette année, l'invitation a été faite à toutes les paroisses françaises du Manitoba, la paroisse de la Cathédrale exceptée, qui aura son tour le mercredi 3 août, de venir à la même date.

C'était le bon temps puisque dimanche était le jour de la solennité de la fête. Aussi plusieurs en ont profité.

Un commencement de tempête, dès les premières heures du jour, faillit tout arrêté, mais ce n'était qu'une épreuve, quoique les uns n'ont pu venir à cause du mauvais état des chemins.

Les messes

Les messes pour les paroissiens de Sainte-Anne eurent lieu à 7 h. 30 et à 9 h. Celles des pèlerins à 10 h. et à 11 h. La première fut dite par M. l'abbé Radaz, curé de Saint-Claude. Le célébrant de la messe solennelle fut le R. P. Th. Roy, C.SS.R., assisté de M. le curé Roy, de La Broquerie et du R. P. Denis, C.S.V., comme diacre et sous-diacre. Assistaient au choeur: le R. P. L. Laplante, C.SS.R., curé de Sainte-Anne; M. l'abbé A. Laurin, curé de Letellier; M. l'abbé Fr. Normandin, curé de Sainte-Geneviève; M. l'abbé Radaz, curé de Saint-Claude; M. l'abbé A. Chamberlant, vicaire de Lorette; les RR. FF. Laflamme, Simard et Jean C.S.V., d'Otterburne. Le chant à l'orgue fut exécuté par la chorale de La Broquerie; l'orgue était touché par Mlle Est. Gauthier, organiste de Sainte-Anne.

La procession

A 2 h., tous les pèlerins étaient convoqués pour le deuxième exercice. Le R. P. Curé le préside. D'abord quelques prières pour les malades; sainte Anne n'est-elle pas leur grand médecin et leur grande consolatrice? Le sermon suivit; le prédicateur fut le R. P. A.-M. Parent, C.SS.R. La perfection de l'homme, nous dit le prédicateur, comme de tout être, est de la réalisation de sa fin. Or sainte Anne a mis toutes ses énergies à se rendre digne de sa vocation. Jeune fille, elle se garde du monde et s'adonne à la vertu; épouse, elle rivalise avec saint Joachim en sainteté; mère, elle élève son enfant pour le ciel. Aussi est-elle le modèle de tous les âges et si la faveur de Mère de la Mère de Dieu lui est personnelle, le soin qu'elle a mis à se rendre digne de cette faveur est un exemple qu'elle propose à l'imitation de tous.

Après le sermon, on se met en marche pour la procession. Les familles où passait le défilé avaient décoré avec goût leurs maisons pour la circonstance. Une bonne douzaine de cents personnes ont voulu rendre un hommage public à leur bonne sainte. Les solos des chants furent faits, une partie par la chorale des hommes de Lorette et de La Broquerie, une partie par les Dames de Sainte-Anne des mêmes paroisses. La relique fut portée par M. le curé Paillé, de Saint-Norbert, assisté de MM. les curés Laurin, de Letellier, et Bellavance, de Transcona. MM. les abbés présents à la messe ont suivi le parcours; en plus M. l'abbé Mireault, curé de La Salle, M. l'abbé Claveloux, de Thibaultville, le R. P. Damasse, O.M.Cap., curé du Sacré-Coeur, de Saint-Boniface, M. l'abbé D. Lamy, de Saint-Norbert, les Pères et Frères rédemptoristes.

La bénédiction du Saint-Sacrement et la vénération de la relique ont fini la cérémonie, chacun emportant dans son coeur les consolations que la bonne sainte Anne prodigue à tous ses enfants qui la prient avec confiance, chacun content de chanter avec Ame: "Vive sainte Anne, elle est notre Patronne... Pour ses enfants, elle est toujours si bonne".

SI LE TEMPS FAVORABLE CONTINUE, LA RECOLTE SERA TRES ABONDANTE

Au Canada, on prévoit le plus gros rendement depuis 1932. — Les Etats-Unis peu favorisés. — L'Europe mieux partagée qu'en 1937.

La Banque Royale du Canada expose ainsi la situation mondiale du blé au 1er août:

Si le temps des dernières semaines continue, la production mondiale du blé pour 1938-39 (excepté la Russie Soviétique et la Chine) dépassera probablement le record de 3,996 millions de boisseaux établi il y a dix ans en 1928-29. Il faut pour cela que les conditions restent favorables dans l'Hémisphère Nord jusqu'à la fin de la moisson et que tout aille d'une manière normale dans l'Hémisphère Sud pendant la croissance. Les stocks de réserve sont environ supérieurs de 100 millions de boisseaux à ceux de l'an dernier à pareille époque, de sorte que les disponibilités pour la saison prochaine atteindront probablement 4,850 millions de boisseaux, c'est-à-dire 475 millions de plus que pendant la saison qui vient de se terminer le 31 juillet.

Au Canada, le temps a été particulièrement favorable et les récoltes dépassent largement celles de l'an dernier. Les indications actuelles font prévoir le plus gros rendement depuis les 443 millions de boisseaux récoltés en 1932. C'est une grosse avance sur la maigre récolte de 182 millions de boisseaux en 1937 et un résultat satisfaisant par comparaison avec la longue moyenne de 354 millions de boisseaux.

Le temps n'a pas été propice aux régions ensemencées en blé aux Etats-Unis et le rendement s'en est trouvé réduit, de sorte que le record de plus de 1,000 millions de boisseaux prévu au début de la saison ne sera pas atteint. Les chiffres officiels publiés en juillet par le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis indiquent 967 millions de boisseaux comme récolte probable et ce total n'a pas été dépassé qu'une seule fois. Les stocks de réserve sont importants — environ 200 millions de boisseaux — et les disponibilités exportables au cours de la saison prochaine seront beaucoup plus considérables que depuis longtemps.

L'Europe, exception faite de la Russie Soviétique et de l'Espagne, a ensemencé un peu plus de blé que l'année dernière et que la longue moyenne. La plus grande partie du printemps n'a pas toutefois été propice au blé et la sécheresse a régné sur la plupart des régions en Europe occidentale et centrale ainsi que dans certaines parties du sud. Il y a eu d'importants dégats en Italie et en Espagne, mais une certaine amélioration a été signalée depuis. Les récoltes de la France et du Bassin du Danube ont bien réussi et promettent d'être supérieures à celles de 1937. D'une manière générale, l'Europe s'attend à une récolte un peu plus grosse qu'en 1937.

Les conditions sont généralement satisfaisantes dans l'Hémisphère Sud, surtout en Argentine où l'humidité est abondante. En Australie, il y a eu assez de pluie pour le moment mais il en faudra davantage pour que tout continue à bien marcher. Les chiffres indiquant la superficie ensemencée n'ont pas encore été publiés officiellement; des sources privées prétendent qu'ils se peut que le mauvais temps pendant l'époque des semences ait causé une réduction en Australie, mais qu'en revanche l'Argentine a semé plus que d'habitude, de sorte que probablement il y aura gain dans l'ensemble.

Victime de sa propre plaisanterie

CORNWALL, Ont. — Charles Tyo, 15 ans, a été la victime d'une de ses propres blagues. Se baignant avec des amis, il feignit tout à coup de se noyer et appela au secours. Avant que ses amis ne parviennent à lui, il avait atteint la rive. Quelques minutes plus tard, il appela de nouveau au secours. Ses amis ne prêtèrent aucune attention à ses cris. Quinze minutes après, on repêchait son cadavre.

GRAVE INCENDIE DANS LE PORT DE VANCOUVER

Le feu rase une jetée de 1,000 pieds de long, des entrepôts et bureaux du Pacifique Canadien.

VANCOUVER — Un incendie de durée relativement brève mais très spectaculaire a ravagé le port de Vancouver, causant pour $1,000,000 de dommages. Cinq pompiers de Vancouver ont reçu des blessures légères, en combattant l'incendie.

Le feu a été découvert à l'extrémité nord de la jetée "D", terminus maritime du Pacifique Canadien. Cette jetée, qui est longue de 1,000 pieds et large de 250 pieds, a été détruite totalement. Elle avait été construite en 1913, agrandie en 1930. Cette jetée, évaluée à $500,000, pouvait recevoir huit bateaux côtiers. Le feu s'est ensuite rapidement propagé à des entrepôts et bureaux du Pacifique Canadien qu'il a aussi réduits en cendres.

Les paquebots **Princess Charlotte** et **Princess Adelaide** qui étaient ancrés près du foyer de l'incendie ont eu juste le temps de se mettre en lieu sûr.

A un moment donné, on a craint beaucoup que les flammes ne se communiquassent à la nouvelle jetée "B-C", un peu à l'ouest, où était ancrée l'**Empress of Russia**. Cette jetée, construite récemment et affectée au service transpacifique, a coûté $5,000,000. Grâce aux efforts des pompiers on a réussi à sauver cette jetée.

De même, à certains moments on a craint que la gare de Vancouver ne fût réduite en cendres, et même parfois le vent semblait vouloir propager les flammes au parc Stanley, cette célèbre petite forêt naturelle qui fait justement l'orgueil de la population de Vancouver.

Une foule considérable était sur les quais lorsque la structure de la jetée "D" s'effondra, détruisant quatre vagons de marchandises qui y stationnaient.

Le port de Vancouver n'avait pas été ravagé par un incendie aussi grave depuis 1930 alors que le quai du Canadien National fut détruit entrainant une perte de $1,500,000.

George VI ne viendra pas au Canada

LONDRES — Une déclaration officielle émise par le palais de Buckingham déclare qu'il n'a pas été question d'un voyage au Canada pour le roi George VI.

GRANDE AVANCE DES LOYALISTES EN CATALOGNE

L'armée gouvernementale espagnole résiste aux contre-attaques et approche de Gandesa.

HENDAYE, France — L'armée du gouvernement espagnol s'est rapprochée de Gandesa, malgré les contre-attaques exécutées sur terre et dans l'air, et malgré que le général Franco ait fait ouvrir les écluses et inonder la vallée de l'Ebre, afin d'isoler les lignes d'approvisionnement et d'empêcher la retraite des envahisseurs.

Les gouvernementaux ont résisté à de vives contre-attaques et à une pluie de bombes, pour consolider les gains faits auparavant dans leur offensive dans le sud de la Catalogne.

Des dépêches de Barcelone déprécient la stratégie déployée par les Insurgés en ouvrant toutes les digues des rivières Monguera Pallaresa et Segre, tributaires de l'Ebre, et insistent sur le fait que l'inondation a plus affecté les troupes de Franco que celles de ses adversaires.

Ces rapports disent que les eaux de l'Ebre sont montées de trois à cinq pieds, mais que les ponts jetés sur des pontons pour transporter les renforts, les munitions et les vivres s'étaient simplement soulevés avec la rivière. D'un autre côté les éclaireurs de l'aviation gouvernementale rapportent que l'inondation a emporté plusieurs des ponts de bois des insurgés, sur plusieurs milles, au sud des digues au pied des Pyrénées. Quatre divisions de troupes gouvernementales sous la direction d'un ancien maçon, le colonel Enrique Lister, auraient transformé Gandesa, quartiers-généraux de Franco dans le sud de la Catalogne, en un "no man's land".

Le Sou de l'Ecolier 1937-1938

L'Exécutif de l'Association d'Education tient à publier ici les noms des écoles dont les élèves ont souscrit au "Sou de l'Ecolier", au cours de l'année scolaire 1937-1938 qui vient de s'écouler. A ces enfants qui ont fait le généreux sacrifice de cette offrande, de même qu'aux instituteurs et institutrices qui se sont donné la peine de recueillir cette perception, nous offrons nos très sincères remerciements. La semence qu'ils ont mise en terre ne saurait manquer de porter fruit en faisant mieux connaître l'oeuvre de l'Association et c'est là le but principal de cette initiative.

Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface	$50.00
Académie Provencher de Saint-Boniface	27.07
Couvent de Sainte-Agathe	16.00
Jardin de l'Enfance de Saint-Boniface	14.50
Couvent de Saint-Norbert	8.00
Couvent de Lorette	6.00
Couvent de Saint-Joseph	4.45
Couvent d'Aubigny	3.75
Couvent de Saint-Léon	2.38
	$132.15

HITLERISME ET CATHOLICISME

Brochure de Kurt Turmer, contre l'hitlérisme. — Il prétend que le mouvement naziste est dirigé contre le catholicisme.

PARIS — "Hitler contre le Pape!" C'est le titre de la brochure que publie sous le pseudonyme de Kurt Turmer une personnalité catholique allemande émigrée. Cette étude est la première d'une collection de documents catholiques lancée par les Dominicains de Paris.

"Au moins 10,000 personnes, écrit notamment Turmer, ont été assassinées par les nazis et des centaines de milliers ont passé par les tortures des camps de concentration. On massacra surtout les communistes, les juifs et les nazis réfractaires. Mais les catholiques eux aussi eurent des victimes assassinées par le régime hitlérien. Faut-il rappeler la nuit de la Saint-Barthélemy du 30 juin 1934? Le docteur Klausener, président de l'Action catholique du diocèse de Berlin, fut fusillé par les bourreaux de Goering et de Himmler. Les catholiques n'eurent même pas le droit d'insérer dans leur presse un avis mortuaire. Adalbert Probst, président de la grande association de gymnastique et sportive des catholiques allemands, fut appelé à Berlin sous le prétexte de négociations relatives à l'exécution d'un concordat. Sa jeune femme, mère d'un bébé de quelques semaines, reçut un jour un colis de la police secrète contenant les cendres de son mari".

Après avoir multiplié les exemples et rappelé les condamnations répétées des doctrines hitlériennes par le Saint-Père, Turmer conclut: "L'antibolchevisme des nazis n'est que le prétexte de persécuter les catholiques. Hitler combat le communisme et l'Eglise combat le communisme. Ce n'est pourtant pas la même chose. La preuve la plus évidente en est que l'encyclique du Pape sur le bolchévisme ne peut pas être répandue en Allemagne. Un journal nazi va jusqu'à parler d'un traité d'alliance entre Rome et Moscou. La pseudo-religion de la race et du sang qui s'appelle la conception du monde national-socialiste est un des pires dangers que le christianisme ait jamais eu à combattre".

Machines agricoles

REGINA — Les importations de machines et d'accessoires agricoles se chiffraient, en juin, au montant de $2,363,212, comparativement à $2,698,990 en juin 1937.

Chez les Sulpiciens

MONTREAL — Les Sulpiciens canadiens ne feront plus leur solitude à Issy, en France. Une solitude est fondée au séminaire de Philosophie de Montréal, avec M. P.-E. Léger, P.S.S., actuellement supérieur du séminaire de Fukuoka, Japon.

Il reviendra bientôt à Montréal pour en devenir le supérieur. Dix jeunes prêtres se prépareront sous sa direction à devenir Sulpiciens.

4,120 avions permis à l'armée américaine

WASHINGTON — L'armée des Etats-Unis a découvert, à sa grande surprise, qu'une loi ancienne lui permet de former une force aérienne redoutable de 4,120 avions de première ligne. Ce total dépasse de beaucoup celui de 3,000 avions alloué cette année à la marine par le Congrès. L'armée américaine est fière de sa découverte, bien qu'elle n'ait pas l'intention de s'en prévaloir.

PAS DE SESSION NI D'ELECTION CET AUTOMNE

Le premier ministre King nie formellement les rumeurs qui ont couru depuis quelque temps.

OTTAWA — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a de nouveau nié les rumeurs voulant qu'il y ait soit une session, soit une élection générale cet automne.

Il ne faut s'attendre ni à une élection générale ni à une session cet automne, a dit le premier ministre, à moins que ne survienne quelque événement important. Mais, selon lui, il n'y a présentement à l'horizon aucun signe avant-coureur d'événements assez importants pour qu'une élection générale ou qu'une session soient nécessaires et il est fort peu probable que de pareils événements surviennent.

On a fait observer au premier ministre que la rumeur avait couru qu'il y aurait une élection générale sur la question du traité de commerce avec les Etats-Unis, actuellement en cours de négociation à Washington.

M. Mackenzie King s'est mis à rire.

"Je serais aussi surpris que vous, a-t-il répondu, s'il y avait élection générale cet automne".

Le premier ministre a ajouté qu'on a tort de soulever le peuple avec des rumeurs d'élection, quand il n'y a aucune raison de s'attendre à ce qu'il y ait élection générale dans un avenir rapproché.

LA JEUNESSE ET LA POLITIQUE

M. Woodsworth veut que les jeunes siègent aux Communes pour y changer l'atmosphère.

EDMONTON— Au cours d'une allocution qu'il prononçait devant les délégués au troisième congrès national du mouvement des jeunes membres de la C.C.F., M. J. S. Woodsworth a invité les jeunes à se lancer dans la politique et à s'y lancer promptement.

"Voici l'occasion pour les jeunes gens et les jeunes filles de ce pays de prendre part à ce jeu avec les plus vieux. Lancez-vous dans la politique immédiatement, n'attendez pas que l'on vous y pousse".

M. Woodsworth, qui est le chef national de la C.C.F. et député de Winnipeg-centre-nord, a parlé sur le parlement du Canada, les tribunaux, l'administration de l'Acte de l'Amérique britannique du nord.

"La seule utilité de la chambre des communes, a-t-il dit, c'est de servir de poste de diffusion; grâce à la presse et à d'autres moyens, nous pouvons faire savoir nos opinions à tout le pays. On ne parle que de chemins de fer, de tarif et de vieux, vieux projets de loi dans cette enceinte".

"Ce qu'il nous faut absolument pour changer tout cela, c'est la jeunesse; oui, les jeunes à la chambre des communes. Les droits de la jeunesse sont infiniment plus importants que toutes "les obligations sacrées" que les députés prétendent que nous avons envers les chemins de fer et les autres compagnies".

LIVERPOOL, Angleterre—Aux applaudissements frénétiques de 100,000 britanniques, le nouveau paquebot transatlantique de la Grande-Bretagne, le **Mauretania**, a été lancé, à la mer dans l'estuaire Mercey, au large de Birkenhead.

LE DIXIEME PELERINAGE ANNUEL A SAINT-JOSEPH D'OTTERBURNE

Programme de la journée du dimanche 7 août. — Une journée d'Action catholique à laquelle toute la province est invitée à prendre part.

Nous invitons nos catholiques à prendre part à notre 10e pèlerinage régional organisé en l'honneur de saint Joseph pour le dimanche 7 août prochain, sous le haut patronage de Nos Excellences Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface et Mgr l'Archevêque coadjuteur.

Programme

10 h. — Messe solennelle en plein air. Célébrant: M. l'abbé A. Laurin, curé de Letellier, Man. Sermon: R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur à Winnipeg.

Midi — Le clergé est invité à prendre le dîner et le souper à notre table.

2 h. 30 — Allocution par M. l'abbé Léo Blais, D.Th., de l'archevêché de Saint-Boniface. Présentation par le R. P. Denis, C.S.V., directeur. Remerciements par M. l'abbé Z. Garand, curé de Saint-Joseph.

3 h. 30 — Bénédiction du T. S. Sacrement. Bénédiction des malades. Vénération de la relique de saint Joseph.

Le milieu du jour est consacré à la partie agricole. Dans chaque département de la ferme, des personnes qualifiées donneront au public les renseignements demandés.

AVIS

1.—Messes. Des messes seront dites à chaque heure, de 6 h. à 10 h. Sainte communion à chaque messe.

2.—Confessions. Autant que possible, se confesser dans sa paroisse respective, pour éviter l'encombrement.

3.—Tenue. Entendre la sainte messe (messe de précepte) avec respect et dévotion. Garder le silence. Pas de respect humain pour prier. Avoir une tenue digne. Porter des toilettes decentes. Pas de jambes nues.

4.—Chant. Il est à souhaiter que tout le monde chante.

5.—Caractère de la fête. Fête religieuse. Pas une fête mondaine. Saint Joseph n'intercède auprès du bon Dieu que pour ceux qui le méritent.

6.—Repas. La Maison Saint-Joseph ne servira pas de repas. Prière d'apporter son dîner. On pourra se procurer sur le terrain des liqueurs douces et des rafraichissements.

7.—Respect de la propriété. Ne pas détériorer les arbres, ne pas toucher aux fruits.

8.—Autobus. Les pèlerins de St-Boniface et de Winnipeg s'adresseront au plus tôt à M. Létienne, marchand de la rue Taché, à Saint-Boniface.

Le Père Directeur.

PIE XI SE PRONONCE UNE FOIS DE PLUS CONTRE LE RACISME

"Trop de gens oublient que tous les êtres humains constituent une seule et grande race universelle", dit le Souverain Pontife.

CASTELGANDOLFO — Sa Sainteté le Pape Pie XI a fait allusion à la tendance qui se manifeste actuellement dans la politique italienne, et qui ressemble au nationalisme allemand. C'est la seconde fois en un mois que le Saint-Père aborde ce sujet. On est porté à croire qu'il publiera peut-être une encyclique sur cette question.

Parlant à un groupe de pèlerins, étudiants du Collège de la Propagande, le Souverain Pontife a dit: "Nous Nous demandons pourquoi l'Italie, sent le besoin de copier si laidement l'Allemagne".

Le Pape a dit aux étudiants qu'il avait reçu une communication importante, mais Il n'a pas voulu en révéler la nature.

Parce qu'il avait déjà parlé du nationalisme racial, quelques observateurs croient que la communication dont a parlé le Saint-Père se rapporte au credo racial qui a été publié dernièrement en Italie, et que Sa Sainteté aurait appris sa prochaine mise en vigueur.

Le Souverain Pontife a dit qu'il était particulièrement content de recevoir des étudiants "en un temps où l'on parlait beaucoup trop de nationalisme racial".

Catholicisme anti-raciste

"Catholicisme signifie universalité", dit le Saint-Père; "catholicisme ne signifie pas racisme, nationalisme, séparatisme. L'Action catholique doit s'inspirer de ces principes. L'Action catholique est la vie catholique.

"Une vie de catholique veut dire une activité remplie de charité, pleine de vertu et de respect pour les lois de Dieu. Il n'y a pas d'autres méthodes de penser catholiquement".

Le Pape a condamné la discussion du problème des races en disant: "Trop de personnes oublient que généralement parlant, tout être humain fait partie de la grande race humaine universelle, quoiqu'on ne puisse nier que dans cette race universelle, il y a quelques races spéciales qui présentent avec d'autres des différences selon diverses nations".

Nationalisme exagéré

Il y a quelques semaines, le Saint-Père avait critiqué devant un groupe important de pèlerins, "les formes exagérées du nationalisme". Peu après, dix professeurs italiens publiaient un crédo racial italien.

"Par racisme et nationalisme, nous entendons ces formes exagérées, auxquelles on a donné des noms, et qui sont des barrières élevées entre les hommes et les peuples".

Le Pape a dit que le seul racisme sain, c'était la dignité de l'être humain et de la famille, "parce que les hommes doivent être des hommes, non des bêtes, et doivent s'unir dans une seule grande famille".

"C'est la réponse de l'Eglise au racisme", dit-Il, "et c'est le seul racisme sain, digne des hommes, que l'Eglise admet".

L'ALBERTA VA CONVERTIR SES EMPRUNTS ECHUS

Le Crédit Social réglerait ainsi la question des intérêts et ignorerait la Banque du Canada.

EDMONTON — Le gouvernement de la province d'Alberta réglera la question des intérêts sur ses emprunts échus, en acquittant sous peu les paiements de ses intérêts.

Des négociations en cours ont pour but la conversion des emprunts échus de la province qui s'élèvent à $150,000,000 et dont l'intérêt moyen sur les obligations est de 5% ou plus par année. La conversion se ferait en un nouvel emprunt dont les obligations comporteraient un intérêt de 3½ à 3¾% et cet intérêt serait garanti.

Cela veut dire que l'on fournira une couverture sous forme de revenu qui suffira à garantir le paiement des intérêts et de l'amortissement — soit le remboursement d'année en année du montant global du nouvel emprunt ou plutôt des vieux emprunts convertis.

L'Alberta espère que les autres provinces suivront son attitude en vue de diminuer les taux d'intérêt sur les emprunts échus. Elle compte se passer de la coopération de la Banque du Canada et exécuter cette conversion par des moyens dont elle réserve la connaissance à ses seuls experts financiers.

Il appert, de plus, que l'hon. Solon E. Low, ministre des finances depuis un an, compte effectuer certains changements dans l'administration financière de sa province pour le plus grand avantage des albertains.

Le mouvement d'Antigonish

ANTIGONISH, Nouvelle-Ecosse — Le mouvement coopératif lancé par l'Université Saint-François-Xavier tiendra son 16e congrès annuel les 16, 17 et 18 août. Le programme renferme les noms de 43 conférenciers, dont plusieurs jouissent d'une renommée mondiale. C'est le président de l'Université Saint-François-Xavier, M. l'abbé D.-J. MacDonald, qui présidera le congrès, et l'évêque d'Antigonish, Son Excellence Mgr James Morrison, souhaitera la bienvenue aux délégués.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Appel de Benes aux démocraties

PRAGUE — Edouard Benes, président de la Tchécoslovaquie, garantissant de nouveau que son pays se tiendrait prêt à prendre les armes si l'Allemagne menaçait son intégrité, a demandé aux Etats-Unis et aux autres nations démocratiques de s'unir ensemble contre les "pays fauteurs de guerre". Benes parlait à un groupe d'étudiants américains. Il a dit que les pays démocratiques outrepassaient en nombre les nations totalitaires et qu'il ne tenait qu'à eux de maintenir la paix dans le monde.

Quinze mille Français vont voir New-York

PARIS — Quinze mille Français vont se rendre à l'Exposition Internationale de New-York en 1939, d'après un plan établi par Richard Pellissier, député français. Le camping Club de France a nolisé sept vaisseaux qui arriveront dans la métropole américaine le même jour avec leurs 15,000 passagers.

Aveu d'un Italien qui a déserté les rangs de Franco

BARCELONE — 150 avions de chasse italiens tirent avec des mitrailleuses sur les troupes du gouvernement espagnol, a déclaré Giovanni Spelzi, un jeune commandant d'escadrille qui a déserté.

Spelzi, qui a atterri avec son avion dans le territoire loyaliste, a déclaré qu'on recrutait des volontaires en Italie en les engageant à combattre dans une guerre de libération contre la Russie et la France.

Il a ajouté que les pilotes italiens conduisaient les avions de chasse, tandis que les pilotes allemands dirigeaient les avions de bombardement.

Les Etats-Unis ne pourront se tenir à l'écart

LONDRES — Le marquis de Lothian, bien connu comme conseiller de David Lloyd George pendant la grande guerre, a déclaré au cours d'une entrevue que les Etats-Unis ne pourraient éviter de participer à un conflit général en Europe.

"Une fois que la guerre sera déclenchée, dit-il, les Etats-Unis seront obligés de voir à leur défense aérienne et d'occuper des points stratégiques d'où leurs ports et leurs villes peuvent être facilement attaqués par les avions.

Mort de l'auteur de "It's a Long Way..."

LONDRES — Jack Judge, auteur de la célèbre chanson de guerre: "It's a Long Long Way to Tipperary", est décédé à Birmingham, à l'âge de 60 ans. Ancien vendeur de poisson, Judge devait, avec sa populaire chanson de guerre, gagner une fortune et devenir l'un des plus aimés des vaudevillistes britanniques. Il était malade depuis quelque temps.

Judge avait écrit et présenté, le même jour, la veille du Jour de l'An 1912, son "It's a Long Way..." qui devait connaitre un succès mondial et devenir, durant la guerre, la chanson favorite des troupiers britanniques. C'était pour tenir un pari, que Judge avait composé sa chanson (paroles et musique).

L'Action Française

PARIS — "L'Action Française" est et reste condamnée par l'Eglise. C'est ce qui ressort d'une mise au point publiée par "La Croix", organe officieux de l'Eglise de France.

"Depuis quelques mois, des personnes intéressées font courir le bruit que la situation canonique des adhérents aux mouvements de l'Action Française est changée. Deux récentes décisions romaines coupent court à ces faux bruits. Dans la nouvelle édition de l'Index, le texte de la condamnation de "L'Action Française" est intégralement reproduit en titre du volume.

Les évêques de France et les Pères supérieurs des ordres viennent de recevoir la mission de lire et de faire lire au cours des retraites ecclésiastiques la déclaration rappelant le fait de cette condamnation et la gravité des peines encourues par les fidèles ou les prêtres qui refuseraient de se soumettre".

Le roi George descend d'une française

Si tous les Français ont été unanimes dans la joie de la récente visite des souverains anglais, les habitants de la commune de Coligny, dans l'Ain, avaient des raisons particulières de se réjouir. Car, d'après l'**Histoire de Coligny**, par Cornet, c'est chez eux que l'arbre généalogique de George VI a ses racines les plus profondes, ainsi qu'en témoigne ce passage de l'ouvrage:

"Il est intéressant de rappeler ici la gloire de la Maison de Coligny par l'union de Louise avec le chef de la souche des souverains anglais.

"Par son mariage avec une fille des Stuarts (1583), Guillaume le Taciturne fut appelé au trône, qui passa à sa mort à la reine Anne et ensuite à la branche des Stuarts-Brunswick-Hanovre, dont une des membres détient encore le pouvoir en la sympathique personne d'Edouard VII".

En recevant le petit-fils d'Edouard VII, la France reçoit ainsi un descendant de Louis de Coligny.

Pour marquer ce souvenir, M. Devaux, maire de Coligny, a fait parvenir l'adresse suivante par l'intermédiaire de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris:

"Interprétant les sentiments de ses administrés, le maire de Coligny (Ain), ose se permettre de rappeler à Sa Majesté George VI le souvenir de son ancêtre Louise de Coligny. En considération de ce souvenir, il a le très grand honneur de prier Leurs Majestés britanniques de vouloir bien accepter nos souhaits de bienvenue et d'agréable séjour, nos remerciements pour la grande joie que procure leur visite en France à tous les Français et nos voeux les plus affectueux pour leur bonheur personnel et celui de la Nation anglaise".

Louis Mercier chevalier de Saint-Grégoire

ROANNE — Le samedi 2 juillet, dans l'atelier du **Journal de Roanne**, transformé en salon de réception, Son Eminence le cardinal Gerlier a remis à notre excellent confrère M. Louis Mercier, rédacteur en chef du **Journal de Roanne**, la croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

Avant d'épingler la croix d'or et d'émail azuré sur la poitrine de M. Louis Mercier, Son Eminence rendit hommage au talent et à la vertu de celui qui "a été dans le monde des lettres un bon et loyal serviteur de l'Eglise".

"Rarement, dit-elle, distinction aura été plus méritée. Rarement la croix de Saint-Grégoire le Grand décora une poitrine plus digne d'elle.

PARIS — Gabriel de Lautrec, le premier traducteur français de Mark Twain, est décédé à Paris, à l'âge de 71 ans. On lui avait donné le titre de Prince des humoristes.

QUESTION DE TEMPERAMENT

La paix

Pour un Anglais c'est une sécurité,
Pour un Italien c'est un compromis,
Pour un Allemand ce n'est qu'une trêve,
Pour un Français c'est un rêve.

Etre soldat

Pour un Anglais c'est une belle situation,
Pour un Italien c'est un beau costume,
Pour un Allemand c'est un besoin,
Pour un Français c'est une obligation.

Un traité

Pour un Anglais c'est un bénéfice,
Pour un Italien c'est une combinazione,
Pour un Allemand c'est un chiffon de papier,
Pour un Français c'est une erreur.

L'amour

Pour un Anglais c'est du sport,
Pour un Italien c'est une sérénade,
Pour un Allemand c'est une famille nombreuse,
Pour un Français c'est une habitude.

Le plus grand homme du moment

Pour un Anglais c'est George VI,
Pour un Italien c'est Mussolini,
Pour un Allemand c'est Hitler,
Pour un français c'est Tino Rossi.

Une discussion politique

Pour un Anglais c'est un conversation courtoise et sans intérêt,
Pour un Italien c'est un complot,
Pour un Allemand c'est l'unanimité,
Pour un Français c'est une eng... et dans la passivité, des coups de poing sur la figure.

La plus belle chose du monde

Pour un Anglais c'est un bateau,
Pour un Italien c'est une mandoline,
Pour un Allemand c'est une parade militaire,
Pour un Français c'est une belle fille.

Devant une femme

Un Anglais s'incline,
Un Italien fait une courbette,
Un Allemand se met au garde à vous,
Un Français lui fait de l'oeil.

Dans la conversation

Un Anglais parle peu et écoute,
Un Italien parle vite et n'écoute pas,
Un Allemand parle lentement et réfléchit,
Un Français parle beaucoup sans réfléchir.

Devant la loi

Un Anglais s'incline sans contrainte,
Un Italien se contraint à s'incliner,
Un Allemand se soumet et obéit,
Un Français rouspète et discute le coup.

Devant le chef de l'Etat

Les Anglais applaudissent,
Les Italiens s'égosillent,
Les Allemands manoeuvrent,
Les Français rigolent.

Devant leur pays

Enfin les peuples diffèrent même dans la façon d'aimer leurs pays, ainsi:

L'Anglais est fier de son pays et voyage beaucoup.
L'Italien aime le sien mais préfère vivre dans un autre.
L'Allemand n'aime que son pays et déteste tous les autres.
Le Français débine le sien mais il l'adore et ne le quitte jamais.

La ponctualité anglaise

M. André Maurois est, parmi les écrivains français, celui qui connait le mieux la vie anglaise, ou du moins qui en parle avec le plus de compétence, d'agrément et d'humour. Dans un savoureux petit livre qu'il vient de faire paraitre: **Conseils à un jeune Français partant pour l'Angleterre**, cueillons cette jolie page: "La ponctualité, chez les Anglais, est plus qu'une habitude, c'est un vice. Si vous êtes invité à diner à huit heures trente, cela veut dire à Londres 8 h. 30, et non pas 8 h. 29, ni 8 h. 31... A la campagne même, malgré les longs trajets, tous sont exacts. J'ai vu un Français arriver dans un château lointain, après tout un matin de voyage, à une heure trente-deux, alors qu'il était invité pour une heure trente. La maitresse de maison lui dit gentiment, mais sévèrement: "Nous commencions à être inquiets".

"Un autre jour, comme je déjeunais chez une hôtesse de Londres, une des invitées nous fit attendre cinq minutes. "Mettons-nous à table, dit la maitresse de maison, je suppose que Patricia a dû se casser la jambe". Un peu plus tard, le téléphone sonna et le maitre d'hôtel vint annoncer: "Lady Patricia fait dire qu'elle est désolée, mais qu'elle s'est cassé la jambe".

BOURLAMAQUE, P.Q. — Quatre jeunes ingénieurs ont été tués instantanément et un autre grièvement blessé, lorsqu'une cage d'ascenseur est tombée de 700 pieds dans le puits No 7, de la mine d'or de la **Lamaque Mining Company**.

La Semaine Sociale de Rouen

LIBERTE OU TOTALITARISME

"La liberté est un don de Dieu dont l'excellence est telle que l'homme ne pourrait, sans déchéance totale, consentir à la perdre". — Eugène Duthoit.

PARIS — "Liberté ou totalitarisme?" C'est le problème qu'a débattu la trentième Semaine sociale, à laquelle participaient, sous la présidence de l'archevêque de Rouen, Mgr Petit de Julleville, quinze cardinaux et évêques, les délégués de treize nations étrangères et plus de 2,000 semainiers.

Dans une lettre au professeur Eugène Duthoit, président des Semaines sociales de France et doyen de la faculté catholique de Lille, le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat de Pie XI, écrit notamment: "A une époque si grave pour le sort spirituel du monde et de leur pays, on attend des catholiques français un effort et un exemple".

Tous les semainiers semblaient profondément conscients de l'honneur que le porte-parole du Saint-Père leur attribue: Le lendemain du congrès marial de Boulogne, qui s'est terminé devant 300,000 personnes dans une véritable apothéose, et deux semaines après l'inauguration officielle de la cathédrale de Reims ressuscitée, ils considèrent tous la Semaine sociale de Rouen comme une preuve nouvelle de la vitalité du catholicisme français.

Les Semaines sociales de France ont pour objet un examen des principes et des moyens capables de promouvoir la rénovation chrétienne de la société. Leur doctrine est la philosophie de l'Evangile éclairée par la lumière des grandes encycliques. Les travaux ont pour objet de montrer que seul le christianisme peut fonder l'ordre social sur la liberté.

"La liberté demeure non un Dieu, mais un don de Dieu, a dit Eugène Duthoit dans sa leçon d'ouverture, don de Dieu dont l'excellence est telle que l'homme ne pourrait, sans déchéance totale, consentir à la perdre". Le cardinal Verdier, primat des Gaules, a développé un thème analogue au cours d'un déjeuner en commun, qui réunissait plus de 600 convives, tous semainiers.

C'est donc, la condamnation très nette du totalitarisme, la revendication de très hautes libertés nécessaires et légitimes, qui sortiront de la trentième Semaine sociale. A cette interprétation dans le présent, de la doctrine de l'Eglise, Eugène Duthoit prit une part prépondérante.

LA TRANSMISSION DES DOCUMENTS ET IMAGES PAR LA TELEGRAPHIE

Le service phototélégraphique français est un des plus complets du monde

Les premiers essais de transmission de documents autographes, dessins, images, remontent à près d'un siècle (ceux de Bain à 1843; ceux de Caselli à 1855). Une tentative de service public de transmission d'autographes eut lieu entre Paris et Lyon en 1863. Mais la concurrence du télégraphe Morse ne permit pas le développement du trafic, et l'exploitation fut abandonnée peu après.

De nouveaux essais furent repris en 1907-1908 entre des postes de journaux, sans grand succès d'ailleurs, en raison des défauts et de l'insécurité du service.

En 1923, les établissements Belin présentèrent à l'Administration française des P.T.T. des appareils nouveaux permettant la transmission des documents et images par télégraphie. L'Administration, vivement intéressée, décida l'ouverture, à partir du 1er janvier 1934, d'un service public entre Paris et Strasbourg, d'une part, et Paris et Lyon, d'autre part.

Puis, après des essais prolongés, l'Administration française a décidé l'ouverture du service public entre Paris et Alger, la transmission se faisant par la voie radiotéléphonique France-Algérie. L'installation des appareils est en cours et la mise en service aura lieu prochainement.

Principe de la transmission

La transmission des photographies ne peut s'accommoder, comme celle du texte, de conducteurs imparfaits; aussi n'est-elle possible que sur des circuits téléphoniques en parfait état, condition difficilement réalisée avec des conducteurs aériens. L'exploitation n'a pu se développer que depuis la mise en service des câbles souterrains à grande distance. Les liaisons ainsi établies possèdent des qualités de transmission et une stabilité telles que la phototélégraphie est devenue une nécessité pour la presse, les agences, les services de police. Le public lui-même, en fait un usage croissant.

Le poste d'émission envoie au poste de réception un courant dont l'intensité instantanée traduit l'éclairement moyen d'une certaine région de l'image, laquelle est reconstituée au poste d'arrivée.

Le réseau phototélégraphique Français

Toutes les grandes villes sont dotées d'un appareil émetteur récepteur:

Paris (5 appareils), Lyon, Marseille, Nice, Bordeaux, Strasbourg, Toulouse, Lille, Clermont-Ferrand, Nantes, Saint-Etienne, Montpellier, Le Havre.

Prochainement, des appareils seront installés à Tours et à Dijon.

Ce réseau public est complété par 11 postes privés, exploités par des journaux ou des agences d'information.

De plus, on a mis au point un appareil transmetteur mobile, qui se transporte dans deux valises pesant chacune 25 kilos. L'administration des P.T.T. possède 5 de ces appareils: trois à Paris, un à Marseille, un à Bordeaux.

Dès qu'un événement important se produit en un point quelconque du territoire ou à l'occasion de manifestations politiques ou sportives intéressantes, deux agents sont détachés sur les lieux avec un appareil transmetteur portatif, ce qui permet la publication des photographies de presse quelques heures après ces événements, même s'ils ont eu lieu à une très grande distance.

De plus, les possibilités de transmission sont encore accrues par le fait que divers journaux ou agences possèdent 10 appareils portatifs utilisés de la même façon.

Exploitation

Tous les postes français, publics ou privés, mobiles ou fixes, peuvent correspondre avec les appareils du réseau européen, même si ces appareils sont fabriqués par des constructeurs différents et font appel à d'autres procédés de transformation de la lumière en courant électrique.

Ce résultat a été obtenu grâce à l'action du Comité consultatif international télégraphique qui a défini les prescriptions à observer pour que cette coopération soit possible.

En plus du service de transmission des documents photographiques, l'administration a créé le service des télégrammes autographes qui n'est autorisé que dans le régime intérieur.

Pour des taxes peu élevées, le public peut déposer dans un bureau de poste quelconque un texte qui sera transmis par des procédés photographiques au correspondant dans un délai comparable au délai de transmission des télégrammes ordinaires.

L'administration s'est attachée à réduire au minimum les délais de transmission des phototélégrammes ou télégrammes autographes.

Le document remis au guichet à Paris est envoyé par tubes pneumatiques à la station de phototélégraphie qui le transmet immédiatement à la station desservant le destinataire. Cette station, pendant que la transmission a lieu, demande un facteur qui part aussitôt remettre à domicile le document transmis.

Dans la plupart des cas, il ne s'écoule pas plus de deux heures entre le moment du dépôt et celui de la remise au destinataire.

Le millénaire du premier pape français

Du 17 au 21 juillet se déroulèrent en France des fêtes solennelles à l'occasion du millénaire de Gerbert, premier Pape français sous le nom de Sylvestre II.

Le Président de la République, les Ministres des Affaires Etrangères, de l'Intérieur, de l'Education Nationale, cinq cardinaux, quatre évêques y ont assisté ou y ont été représentés.

On sait que c'est le Pape Sylvestre II qui, pour défendre l'Europe contre l'Islamisme, sacra le premier roi de Hongrie qui devait devenir saint Etienne. Ce fut un grand savant et, dans bien des domaines, un véritable précurseur.

Sait-on notamment qu'on lui doit le premier essai de sténographie, le premier emploi d'une machine à calculer, qu'il confectionna les premières orgues hydrauliques, avant que Franklin songea au paratonnerre, écrivit des traités de mathématique et de géométrie, de philosophie et de rhétorique et une thèse sur l'Eucharistie qui est restée célèbre.

Deux paroles de lui ont franchi [illegible] avec une singulière puissance. Celle-ci: "Quand la foule gouverne, les Etats sont troublés". Et cette autre: "La Paix est en ce monde ce bien souverain par lequel on acquiert tous les autres".

En créant la célèbre "trêve de Dieu", Gerbert, moine français et Pape, fut le premier des véritables "pacifiques".

Notre-Dame des Nations

Les Américains aiment les statistiques et les enquêtes. Un institut spécialisé d'U.S.A. a récemment posé à 100,000 personnalités des Etats-Unis la question suivante: "A votre avis s'il survenait une nouvelle guerre, quelle en serait la nation responsable?"

30% des réponses attribuèrent cette responsabilité à l'Allemagne, 27% à l'Italie; 19% au Japon; 11% à la Russie, 5% à l'Espagne, 3% à la Chine, 2% à l'Angleterre, 3% enfin à diverses autres nations.

Pas un seul sur 100,000 n'imputa à la France une telle responsabilité. C'est un bel hommage rendu à l'instinct de paix que portent tous les Français, quelque soit l'idéal politique qui les anime. C'est parce que la France est depuis 13 siècles imprégnée de Civilisation Chrétienne, possédée par la Foi et dévouée à la Charité du Christ qu'elle demeure aujourd'hui, dans l'universelle tourmente, la statue vivante et invincible de Notre-Dame de la Paix.

—(Paroles de France).

Défense antiaérienne

PARIS — Le gouvernement français a nommé un inspecteur général pour l'organisation de la défense passive contre les raids aériens. M. Jean Aubé a été choisi. On annonce en même temps de vastes manoeuvres de défense antiaérienne, dans la région voisine de la frontière allemande, du 4 au 10 août prochain.

"Away to The Canadian Rockies"



Gordon Brinley vient de publier un livre, "Away to the Canadian Rockies", avec illustrations par son mari Putnam Brinley. L'auteur y parle de sa visite à Calgary pendant les journées du fameux "Stampede", de ses excursions aux lacs Moraine, Louise, Emerald, et à travers la Colombie-Britannique. Notre photographie représente M. et Mme Brinley avec leurs paysages préférés des Montagnes Rocheuses.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 AOUT 1938 — NUMERO 13

LA LIBERTÉ

La Conquête de l'Ouest

Le Fort Saint-Charles

Au commencement d'août 1732, La Vérendrye et sa petite troupe de voyageurs, escortés par cinquante canots de Monsonis du fort Saint-Pierre, faisaient une entrée triomphale dans le lac des Bois. Se dirigeant vers l'extrémité sud-ouest, la flottille toucha une langue de terre qui s'avançait assez loin dans les eaux. L'endroit était idéal pour y faire la traite aussi bien que pour y résister à une attaque ennemie. Sur le conseil du missionnaire, le chef de l'expédition le choisit pour y installer son deuxième poste.

Le fort Saint-Charles fut ainsi nommé en l'honneur du gouverneur de la Nouvelle-France, le marquis Charles de Beauharnois, et du Père Charles Messaiger. Il se trouvait à 200 milles du fort Saint-Pierre et à 250 du futur fort Maurepas.

Depuis le voyage de découverte du jeune Trifluvien Jacque de Noyon, qui remontait à 44 ans, aucun autre blanc n'était parvenu jusqu'au lac des Bois. Quelques historiens veulent que les courses aventureuses de Radisson et Groseilliers les aient conduits dans ces parages, mais on n'en a aucune preuve formelle.

L'établissement fut bâti à l'embouchure de la petite rivière Angle du Nord-Ouest. Un mémoire officiel de l'époque dit: "Le côté intérieur de ce fort a cent pieds avec quatre bastions. Il y a une maison pour le missionnaire, une église, une autre maison pour le commandant, quatre coins de bâtiment à cheminées, une poudrière et un magasin. Il y a aussi deux portes opposées et une guérite et les pieux sont doublés et ont quinze pieds de hauteur".

Le Père Aulneau écrit de son côté: "Ce fort... n'est autre chose que quatre rangs de pieux de douze à quinze pieds de haut, qui forment un carré long, au milieu duquel sont enfermées quelques méchantes cabanes de pièces de bois et de terre glaise couverte d'écorce".

× × ×

Le fort Saint-Charles sera, durant plus de la moitié des voyages de découverte, le poste principal et le quartier général du chef de l'expédition. Par la suite, le fort Maurepas et le fort de la Reine finiront par l'éclipser, mais c'est au fort Saint-Charles que demeurent associés les événements notables de la première période et les terribles épreuves qui la marquèrent.

Il était situé sur le territoire des Cris et à portée des Assiniboines. Il y avait aussi dans la région des Monsonis, des Sioux et des Saulteux. L'hostilité entre ces différentes tribus a toujours été le grand obstacle à la pénétration des Français et au libre développement de leur commerce. Les efforts de La Vérendrye tendront à les pacifier. Au fort Saint-Charles, il devra déployer les ressources de la plus habile diplomatie pour empêcher de sanglantes campagnes d'extermination. En plein coeur d'hiver, par un froid intense, il se rendra au fort Saint-Pierre pour contenir l'ardeur des Monsonis qui veulent partir en guerre contre les Sioux et les Saulteux. Il ne réussira qu'à reculer l'échéance au printemps. Alors il lui faudra les laisser agir à leur guise, et même leur accorder Jean-Baptiste pour compagnon d'armes.

Cette décision héroïque entraîna de cruels tourments pour La Vérendrye. On lui demandait de confier son fils à des barbares pour aller se battre contre d'autres barbares entre les mains de qui il pouvait tomber et qui ne lui feraient aucun quartier. D'autre part, un refus aurait été attribué à la peur. Or, dans les circonstances, un soupçon de lâcheté pesant sur les Français aurait sûrement provoqué des conséquences désastreuses.

× × ×

C'est au fort Saint-Charles que parvint à La Vérendrye, le 4 juin 1736, la pénible nouvelle de la mort de son neveu Christophe de La Jemmeraye, tombé d'épuisement à la Fourche aux Roseaux. Privée d'un lieutenant si précieux et manquant de vivres, l'expédition était dans une situation critique. Jean-Baptiste, à la tête d'un groupe de dix-neuf hommes, fut immédiatement dépêché à Kaministiquia pour y obtenir des secours urgents. Le Père Aulneau décida de les accompagner. Et ce fut la sombre tragédie de l'île au Massacre, dont le mystère ne sera jamais éclairci...

Plus de trois mois s'écoulèrent avant qu'on pût rendre aux victimes les derniers devoirs et les ramener au fort Saint-Charles où ils furent enterrés dans la chapelle. Dans l'intervalle, La Vérendrye eût toutes les peines du monde à contenir la fureur des Cris, des Monsonis et des Assiniboines qui venaient se mettre à sa disposition pour châtier les Sioux comme ils le méritaient. En loyaux alliés des Français, ils ressentaient profondément leur deuil et leur humiliation. Quant à la revanche éclatante qui devait suivre, elle ne pouvait offrir l'ombre d'un doute pour ces enfants des plaines. Sans la sage intervention des chefs La Colle et La Mikouenne, des rencontres sanglantes se seraient produites. Deux mille loges de guerriers s'étaient rassemblées au camp du Bois fort, prêtes à marcher contre l'ennemi. Lorsque, le 2 janvier 1737, la nouvelle parvint au fort Saint-Charles qu'elles venaient de se disperser, ce fut pour La Vérendrye un immense soulagement. Mais les Indiens continuèrent longtemps encore à faire allusion à l'événement tragique et à pleurer le fils du chef français.

Donatien FREMONT.

Canadiens couronnés par l'Académie française

PARIS — L'Académie française vient de couronner le roman **Menaud, maître-draveur**, et de décerner à son auteur, l'abbé Félix-Antoine Savard, un prix de 2,000 francs.

L'Académie française a honoré en même temps onze autres Canadiens français en leur décernant une médaille pour services rendus à la cause du français. Les récipiendaires de ces médailles sont le R. P. Georges Simard, O.M.I., doyen de la Faculté de théologie de l'Université d'Ottawa; l'abbé Wilfrid Morin, de l'Université de Montréal; M. Louvigny de Montigny, traducteur au Sénat, auteur de la **Revanche de Maria Chapdelaine**; Son Excellence Mgr Arthur Melanson, évêque de Moncton; Son Excellence Mgr P.-A. Chiasson, évêque de Mathurst; M. François Comeau, de Halifax; M. le Dr Albert Sormany, d'Edmunston, Nouveau-Brunswick; M. Alfred Roy, rédacteur de la **Voix d'Evangéline**; de Moncton; M. le professeur Henri Blanchard, de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, et M. André Laurendeau, de Montréal, secrétaire du comité du concours intercollégial de vacances.

Mort de l'archiviste Biggar

WORPLESDON, Surrey, Angleterre — M. Henry-Percival Biggar, écrivain et chef du service des archives du Canada à l'étranger, est mort subitement la semaine dernière. Il semble bien qu'il se soit affaissé au retour d'une promenade: le laitier l'a trouvé mort sur le seuil de sa porte.

L'une des principales découvertes de M. Biggar au cours de sa carrière fut celle d'un buste du général Wolfe en 1926. Il existe aujourd'hui des copies de ce buste à Ottawa, à Londres, à Québec et en plusieurs autres endroits. Le défunt, qui était né à Carrying-Place, Ontario, il y a soixante-dix ans, avait fait ses études à l'Université de Toronto, à l'Université de Berlin, à la Sorbonne, à l'Université d'Oxford. Il avait consacré toute sa vie aux recherches historiques et il était l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment: "Early Trading Companies in New France" (1901) et "The Voyages of Jacques Cartier" (1924).

BUENOS-AIRES — D'après le dernier recensement, la ville de Buenos-Aires compte 2,415,142 habitants, dont un tiers d'étrangers.

LE "MONDE DE DEMAIN" A NEW-YORK

Une ville de rêve, de palais et de ponts, qui semble sortir des contes des **Mille et une Nuits**, s'élève à vue d'oeil sur "Flushing Meadow", un site qui, il y a quelques mois, n'était qu'un vaste marécage que la ville de New-York s'efforçait d'assainir en le comblant de cendres.

En moins d'un an, ce qu'on appelait par dérision "la prairie de Flushing" a été transformé en un vaste terre-plein d'une étendue de 500 hectares. Aujourd'hui, dix mois avant l'ouverture prévue de la "World's Fair", le visiteur a l'impression d'entrer dans un autre monde en franchissant les portes de l'exposition.

Les organisateurs de ce "Monde de demain" ne cachent pas leur intention de surpasser en beauté et en grandeur tout ce qui a été fait dans le passé; et il semble qu'ils doivent réaliser cette ambition. En effet, les architectes et les ingénieurs les plus réputés, les meilleurs artistes ont été engagés pour édifier et décorer les pavillons.

Quant aux dépenses, elles n'ont pas été épargnées. Déjà on prévoit que l'exposition coûtera plus de cent millions de dollars.

En franchissant les hauts portails de l'exposition, le visiteur est à la fois charmé et ébloui par la pureté des lignes et la taille gigantesque des deux motifs centraux du "Monde de demain". Un "trylône" de 215 mètres, rivalisant avec les plus hauts gratte-ciels de New-York, élève sa flèche triangulaire vers les nuages, tandis que, non loin de lui, une "périsphère" forme un globe énorme de 60 mètres de diamètre, visible à des kilomètres de distance.

Plus loin, c'est la station de chemin de fer modèle, dont la construction progresse rapidement. Un réseau de routes, entrecoupées de passages aériens et souterrains, a été aménagé pour permettre aux visiteurs un accès facile à toutes les parties de l'exposition.

Puis, c'est le pavillon de l'administration, le premier construit, où 1,500 architectes, dessinateurs, artistes, secrétaires s'efforcent de résoudre la multitude de problèmes que présente une entreprise d'une telle envergure.

L'architecture de toutes les constructions, depuis celle du vaste bâtiment du gouvernement fédéral, jusqu'à celle du plus humble stand, est du style le plus moderne, avec, ça et là, une note classique qui en relève la beauté.

Le pavillon de la Belgique est le seul, parmi ceux des nations étrangères, qui soit vraiment en voie d'achèvement. Construit en pierre blanche, de style ultra-moderne, il s'élève en face de l'esplanade où sera réalisé le pavillon de la France.

La France et la Grande-Bretagne érigeront les deux plus grands pavillons, chacun couvrant une surface de 7,000 mètres carrés.

Une immense construction sera dédiée aux nations pan-américaines. Seuls, le Brésil et l'Argentine ont décidé de bâtir leur propre pavillon.

Parmi les 64 nations étrangères qui participeront à la "World's Fair", les principales sont: l'Italie, la Norvège, l'U.R.S.S., la Roumanie, le Japon, l'Egypte, la Yougoslavie, le Canada et les Pays-Bas.

Les autres nations présenteront leur participation dans le "Hall des Nations", construit par la direction de l'exposition.

La Société des Nations érigera un pavillon consacré à la cause de la paix.

Les organisateurs de la "World's Fair" se disent assurés que tout sera prêt pour l'inauguration, qui est fixée au 30 avril 1939. D'ailleurs, la rapidité avec laquelle le travail progresse, les ouvriers travaillant nuit et jour, fait bien augurer du résultat final.

Du sommet du "Trylône", d'où l'on domine d'une hauteur de plus de deux cents mètres, l'ensemble de l'exposition offre un spectacle saisissant. Des centaines de pavillons prennent corps dans un cadre où la symétrie et les couleurs forment un tout harmonieux, qu'agrémentent des lacs, des pelouses et des allées ombragées.

En sortant de cette exposition, dont la réalisation progresse si rapidement, on emporte la conviction que New-York s'est surpassée et offrira aux visiteurs une vision réaliste du "Monde de demain".

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

"Cet état d'âme amoureux"

Le Patriote de l'Ouest

(Joseph Valois, O.M.I.):

Nos compatriotes du Manitoba viennent d'affirmer une fois de plus leur vouloir vivre collectif, leur détermination de veiller toujours plus soigneusement sur l'école où se moule l'âme des générations, lors de leur récent Congrès, le Congrès de leur Association d'Education, qui a remporté un franc succès. Le rapport détaillé qu'en donne notre vaillant confrère, la "Liberté" de Winnipeg, nous permet de juger, non pas d'une façon adéquate, il va sans dire — il est impossible de tout relater ce qui se passe dans de telles assises — du travail accompli en si peu de temps. L'élite vient de tâter le pouls de nos compatriotes manitobains. Elle a diagnostiqué certains affaiblissements, certaines pulsations anormales, chez quelques individus, quelques petits groupes — chose inévitable — mais, constatation rassurante et consolante, dans l'ensemble la vie française et religieuse est en très bonne santé. Nous nous en réjouissons, nous Franco-Canadiens de la Saskatchewan, puisqu'après tout nous sommes solidaires de nos compatriotes des autres provinces. Et nous souhaitons ardemment que les fruits de ce Congrès nourrissent généreusement nos compatriotes de là-bas. Car nous participerons sûrement à la surabondance de leur vitalité.

Il est une foule d'idées que nous aimerions glaner dans les discours bien étoffés, mais l'espace restreint de notre journal nous empêche de donner libre cours à un si légitime désir. Nous voulons toutefois céder un peu à la tentation en reproduisant, ci-dessous, les lumineuses directives du distingué archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, Son Excellence Mgr Yelle. Nous empruntons le résumé de la "Liberté".

Après avoir cité notre compte rendu, le R. P. Valois conclut:

Ces paroles se passent de commentaires. Elles sont tellement claires! Nous demandons à nos instituteurs et institutrices, aux parents et à tous nos lecteurs de les lire attentivement, de les méditer sérieusement et de les mettre en pratique le plus rigoureusement possible. Notre Association d'Education, nos écoles, nos oeuvres paroissiales, bref, tout l'organisme de notre vie religieuse et nationale en ressentiront les effets salutaires.

Les articles de M. Bourassa

Le Journal (Québec):

Ce sont plus que des "Impressions d'Europe" que publie actuellement M. Henri Bourassa dans le "Devoir". C'est un exposé, clair et complet dans sa forme synthétique, de la situation européenne. Sans se placer spécialement au point de vue français, l'auteur prend la France comme point d'observation, et de là il dirige son regard vers les autres côtés. Sa connaissance de l'histoire, sa vaste culture, ses contacts fréquents avec les Français et les Anglais lui permettent de comprendre des faits qui, au premier abord, semblent bien compliqués, et lui permettent aussi de les expliquer clairement, en une langue toujours sûre. Ces pages sont les plus précieuses qui aient été écrites depuis longtemps au Canada sur ces questions que nous connaissons généralement très mal. Espérons que l'ancien directeur du "Devoir" donnera une longue série d'articles et qu'il les publiera ensuite en volume, pour le plus grand profit des Canadiens français cultivés. Nous nous sommes permis de reproduire en entier les plus intéressants de ces articles et de résumer ceux que, faute d'espace, nous ne pouvions insérer. Comme le "Journal" ne recrute pas ses lecteurs dans la même région que le "Devoir" ni, probablement, dans les mêmes milieux, nous croyons que cela ne nuit pas à sa diffusion; cependant, en toute honnêteté, nous recommandons à nos lecteurs de suivre ces articles, s'ils le peuvent, dans le "Devoir" même, où ils trouveront aussi quantité d'autres écrits intéressants et instructifs.

Ce que nous admirons le plus chez M. Bourassa, quand il traite de politique européenne, c'est, en plus de sa haute compétence, sa parfaite probité intellectuelle. Il est immunisé contre le fanatisme et les préjugés; il exprime ses opinions sans détour, ce qui réclame, sur certaines questions plus délicates, un réel courage. Dans l'article que nous reproduisons aujourd'hui, il ne craint pas de rendre justice à Léon Blum; assurant que si la politique intérieure du Front Populaire n'a pas été heureuse, la politique extérieure du leader socialiste a sauvé la paix. Ils sont rares, chez nous, ceux qui peuvent apporter un aussi grand souci de l'objectivité dans l'appréciation d'un homme et des événements auxquels il a été mêlé. De même, dans son étude de la guerre civile d'Espagne, M. Bourassa s'en tient aux faits contrôlés; il apporte des arguments et des preuves d'ordre politique, prenant bien soin de ne pas mêler le spirituel dans cette aventure qui est révoltante dans ses causes, criminelle dans ses origines, et tristement lamentable dans ses suites.

Remarquons encore comme M. Bourassa sait rendre justice à la France tout en reconnaissant ses erreurs.

Dans sa paisible et féconde retraite, loin des disputes qu'il domine maintenant et qu'il observe avec un sympathique scepticisme, M. Henri Bourassa continue à servir ses concitoyens en les éclairant. Il mérite la reconnaissance de tous ceux qui apprécient encore les bienfaits de la Pensée.

De-ci de-là

La vérité historique

L'officieuse Correspondance diplomatique et politique de Berlin se félicite de l'accord qui vient d'intervenir entre la Pologne et l'Allemagne sur l'enseignement de l'Histoire.

On sait que chacun des deux pays s'est engagé à proscrire des manuels les appréciations blessantes pour l'autre partie.

La publication officieuse ajoute: "L'Allemagne poursuit depuis assez longtemps des négociations analogues avec la France. Si elles n'ont pas encore abouti, on peut cependant constater avec plaisir que des efforts continuent à être faits de part et d'autre pour arriver à une solution loyale de la question de l'enseignement de l'Histoire.

"Du côté allemand, en tout cas, on souhaite que les pourparlers, qui doivent être repris à l'automne, soient couronnés du même succès que ceux menés avec notre voisin de l'Est".

Sentence bizarre

Deux jeunes filles viennent d'être condamnées à l'emprisonnement à vie, **plus douze ans** lorsque leur sentence sera expiée!

Il ne s'agit aucunement d'une plaisanterie, mais de la décision prise par un tribunal du New-Jersey, qui, d'ailleurs, insiste pour qu'elle soit suivie à la lettre.

Il y a quelque temps, deux collégiennes attaquèrent et tuèrent un camionneur pour le voler. Reconnues coupables, elles furent traduites en Cour avec le résultat que l'on sait.

Après avoir subi leur incarcération **à vie** pour meurtre, elles devront purger un terme additionnel de **douze ans** pour vol.

Voici maintenant pourquoi ce juge a rendu un verdict si extraordinaire: D'après les lois édictées dans cette partie des Etats-Unis; un prisonnier peut être libéré sur parole après quinze ans de cachot, même s'il a tué une ou plusieurs personnes.

Le crime commis par ces jeunes femmes est si sordide que le juge **Howard Mackay** décida de mettre fin à cette trop grande clémence en infligeant une peine plus rigoureuse. La société sera ainsi assurée de ne pas être exposée de si tôt aux angoissements d'êtres aussi dangereux.

Les petits pois trouvés dans la tombe de Tout-Ank-Amon ont poussé

En ouvrant la tombe du pharaon Tout-Ank-Amon, les savants explorateurs anglais avaient trouvé, on ne l'a pas oublié, non seulement des bijoux et des ornements de grande valeur, mais aussi des vivres.

Parmi les différentes espèces de graines, il y avait également des petits pois.

Ceux-ci, confiés à la Société des horticulteurs britanniques, ont été soumis à divers expériences.

A la grande stupéfaction des spécialistes, les petits pois vieux de quatre mille ans se mirent à germer et poussèrent normalement. On précise que la cosse a une couleur bleu foncé. Les petits pois eux-mêmes sont de couleur beaucoup plus claire, mais le goût à peu près semblable à ceux que nous connaissons.

Les dessins animés

Voici, à titre de curiosité, quelques chiffres qui donneront une idée du travail que nécessite la réalisation d'un dessin animé. Il est vrai qu'il s'agit d'un film d'une longueur exceptionnelle. Les **Mickey** durent environ un quart d'heure. **Blanche-Neige et les sept nains**, le conte de fées qui enchante petits et grands, dure une heure et demie.

La bande comprend 250,000 dessins, avec un fond musical composé par un orchestre de 80 musiciens. 600 dessinateurs travaillèrent sur cette production pendant plus de trois ans, par équipes spécialisées (figures, costumes, décors, effets de fumée, d'eau, de nuages, mouvements intermédiaires, couleurs, etc.)

Vous vous doutez bien que le dessin parfait n'est pas obtenu du premier coup. Chaque croquis est refait trois ou quatre fois au moins. On peut donc évaluer à plus de deux millions le nombre des dessins de **Blanche-Neige**. Tout chef-d'oeuvre est le fruit d'une longue patience.

Vingt-cinq ans après

L'ANNIVERSAIRE DU SACRE DE SON EXCELLENCE MGR BELIVEAU

Quelques notes sur la carrière de l'illustre champion de la liberté scolaire au Manitoba et en Ontario

La veille même du vingt-cinquième anniversaire du sacre de Son Excellence Mgr Béliveau, notre confrère Omer Héroux publiait l'article suivant dans le DEVOIR:

Nos amis du Manitoba célèbrent aujourd'hui le vingt-cinquième anniversaire du sacre de Mgr Béliveau. On sait que son état de santé avait depuis quelques années contraint à une demi-retraite le vénérable archevêque de Saint-Boniface. Nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'**en ces derniers temps — nous citons la Liberté — l'état de Mgr l'Archevêque a connu un mieux très prononcé dont ses amis se réjouissent grandement.** Avec notre confrère de l'Ouest, ils imploreront **pour lui le retour complet à la santé, avec de longues années de bonheur au milieu de son peuple.**

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface n'a que soixante-huit ans.

✦ ✦ ✦

Mgr Béliveau aura sa place, sa large et belle place, dans l'histoire catholique et française du Canada. Une circonstance heureuse lui a permis de participer de façon très active à la vie de deux provinces; car, une fraction de son diocèse appartenant à l'Ontario, il s'est trouvé là comme au Manitoba chargé de lourdes et glorieuses responsabilités.

Mgr Béliveau recevait une écrasante succession. Non seulement il prenait charge d'un diocèse où se posaient de très graves questions, mais il succédait à un évêque dont le nom et la figure avaient pris un aspect de légende. Mgr Langevin apparaissait à tous, non seulement comme un apôtre très dévoué, très pieux, mais comme une sorte de chevalier des temps anciens. Lorsqu'il mourut on trouva tout naturel d'évoquer à son propos le souvenir de l'Archevêque Turpin de la **Chanson de Roland**. Son extraordinaire éloquence, capable des plus hautes envolées, des plus dramatiques émois, avait laissé dans les mémoires des mots, des formules qui dureront bien longtemps. Le vide, que causait sa disparition inattendue, paraissait si grand que l'on se demandait comment il pourrait être rempli.

On ne tarda pas à constater que l'archevêque-soldat s'était choisi un successeur digne de lui.

✦ ✦ ✦

L'homme qui, à quarante-cinq ans, se trouvait chargé de si graves responsabilités, avait vécu jusque là dans la pénombre. Les qualités qui le distinguaient particulièrement étaient de celles qu'on ne remarque peut-être pas beaucoup aux jours tranquilles, mais qui s'affirment d'éclatante et féconde façon aux heures difficiles. Il était calme, méthodique et d'une ténacité... acadienne. Avec cela, d'un esprit très clair et qui ne se payait point de mots. Prêt à utiliser toutes les circonstances heureuses, sans jamais perdre de vue son objectif, sans risquer une dangereuse concession. Moins brillant orateur que son prestigieux prédécesseur, quoiqu'il ait trouvé des formules qui dureront, et que sa parole soit à la fois élégante et sobre, mais d'une pensée aussi audacieuse et d'un courage aussi ardent.

Avec cela encore d'une admirable tendresse de coeur, attentif à verser le baume sur toutes les plaies. J'ai vu l'un des chefs laïques de la minorité ontarienne retenir avec peine ses larmes pendant qu'il lisait une lettre de l'Archevêque de Saint-Boniface.

✦ ✦ ✦

Mgr Béliveau venait à peine de prendre la direction de son diocèse qu'éclatait la tempête de 1916, l'une des plus violentes qui aient secoué le Manitoba. On voulait en finir avec l'enseignement français dans la province.

L'homme qui a dit: **Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre**, ne se laissa point déconcerter par l'orage. Avec les vétérans des luttes anciennes, avec une jeunesse dont il était encore près, il organisa la résistance. Il l'organisa avec son instinct de grand réaliste, et on lui doit sûrement une large part des succès obtenus depuis.

L'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba date de ce temps-là. Elle a été, personne ne l'ignore, l'un des plus fermes instruments dont aient disposé les catholiques français de la province. Dans sa constitution, dans son orientation, dans ses méthodes d'action, il est facile de relever la trace de l'influence et du tempérament de l'archevêque.

Derrière cette puissante organisation, faite pour toutes les heures, pour les périodes de crise violente et pour celles, peut-être plus dangereuses, d'apparente accalmie, Mgr Béliveau mit toute son énergique volonté. Il ne se contenta point de donner l'impulsion et de prodiguer de haut l'expression de sa sympathie. Il suivit toutes les réunions de l'Association, et jusqu'à ses congrès régionaux, pour que tous vissent bien quel intérêt il portait à l'oeuvre, et pour connaître sans doute aussi tous les détails de la lutte.

Le nouvel archevêque, comme Mgr Langevin, croyait fermement à l'influence de la presse. Son prédécesseur avait fondé la **Liberté**, Mgr Béliveau ne négligea rien de ce qui pouvait en assurer la vie.

Il n'hésitait point à l'occasion à mettre la main à la plume. Ses articles étaient nets, précis et d'une sobriété de vieux routier de la presse. Nous avons eu peu d'aussi illustres confrères.

✦ ✦ ✦

La crise scolaire ontarienne était, lorsque Mgr Béliveau devint archevêque de Saint-Boniface, dans une période d'extrême acuité. Il avait juridiction dans une partie de l'Ontario. Cela lui imposait de joindre à ses soucis manitobains cette charge nouvelle.

Les Franco-Ontariens saluent en Mgr Béliveau l'un de leurs plus fermes champions, un de leurs plus grands chefs.

Nous nous souvenons d'un congrès qui fut particulièrement pathétique. A la séance de clôture, ses collègues ayant dû quitter Ottawa en fin d'après-midi, Mgr Béliveau, tout récemment promu, était le seul évêque présent. Les délibérations terminées, le président le pria de dire quelques mots à l'auditoire, et de le bénir.

Grand, mince, paraissant plus jeune encore qu'il n'était, le nouvel archevêque se leva. Nous le voyons encore, face à cet auditoire de pères de famille, venus de tous les coins de l'Ontario: — **Nous avons engagé la lutte**, fit-il simplement, **Nous ne la cesserons que le jour où le drapeau de la liberté flottera sur toutes nos écoles...**

Pas un an, pas dix ans, jusqu'au jour de la victoire! Un frisson passa sur la foule, sur laquelle tout de suite le jeune archevêque faisait descendre la solennelle bénédiction: **Benedicat vos Omnipotens...**

Quelques années plus tard, au lendemain de la deuxième lettre de Sa Sainteté Benoît XV sur la question scolaire ontarienne, Mgr Béliveau parlait à un congrès d'institutrices franco-ontariennes. M. Belcourt venait de dire: **Chef laïque de la minorité, ma tâche est d'obtenir le rappel du Règlement XVII et, en attendant ce rappel, d'en empêcher l'application d'un bout à l'autre de la province... En trois** phrases, l'archevêque de Saint-Boniface confirma cet appel à la résistance, puis, d'un ton tranquille, définitif, conclut: **D'ailleurs, nous avons une direction... Le Pape a parlé... Il ne nous interdit que la révolution à main armée...**

Ce jour-là, en écoutant ces discours de chefs, qui ne prirent pas ensemble plus de cinq ou six minutes, nous comprîmes vraiment ce que peut être l'éloquence qui se moque de l'éloquence.

✦ ✦ ✦

On pourrait indéfiniment ajouter à ces souvenirs. Mais l'heure presse et nous ne sommes pas, heureusement! au temps de l'oraison funèbre. De nombreuses occasions encore se présenteront de rappeler ces jours de lutte et de gloire.

Aujourd'hui, par-dessus les vastes espaces, nous n'avons voulu que joindre notre hommage à celui de ses ouailles, rappeler humblement à l'apôtre frappé en plein travail qu'en cet anniversaire sacré, c'est tout un peuple qui lui dit sa pieuse gratitude...

Omer HEROUX.

Ephémérides de l'Ouest

8 août 1922

M. John Bracken devient premier ministre du Manitoba, à la tête d'un gouvernement progressiste.

12 août 1734

Le Père Aulneau débarque à Québec, venant de France, pour se consacrer aux missions sauvages.

13 août 1885

Le Collège de Saint-Boniface passe aux mains des Jésuites.

ROME — Le premier ministre Mussolini a eu 55 ans vendredi.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Reilly, sulpicien, professeur d'Ecriture Sainte au Séminaire de Baltimore. M. Reilly a des parents à Calgary et les a visités et à son retour il est arrêté à Saint-Boniface. M. Reilly est docteur en Ecriture Sainte, titre très rare puisqu'il n'y en a que quelques-uns en Amérique. M. Reilly est venu loger à l'archevêché.

* * *

Son Excellence Mgr Yelle a béni l'église d'East Selkirk dimanche dernier. Cette église a été construite l'an dernier. Elle remplace une église construite en 1913 et faite de billots équarris couverts de planches. La nouvelle église est très jolie et construite solidement. Monseigneur a aussi administré la confirmation à East Selkirk à vingt-cinq enfants. La mission d'East Selkirk est dirigée par M. l'abbé d'Eschambault. La population y est entièrement polonaise.

Changements au Collège

Rhétorique: R. P. Lucien Hardy, S.J.

Anglais: R. P. Wilfrid Nadeau, S.J.

Versification: R. P. Lucien Roy, S.J.

Eléments-Latins: R. P. Lucien Sauvé, S.J.

Surveillants: PP. Paul Laramée, S.J., et Elzéar Chabot, S.J.

Ferme du Collège: Frère Raymond Bornais, S.J.

Départs

RR. PP. Filion, Jacob et Gauvreau, Immaculée-Conception, Montréal.

R. P. Louis Telmosse, Mont-Laurier, P.Q.

R. P. Marcien Beaupré, Sault-au-Récolet, P.Q.

Frère Alexis Dugas, Edmonton.

Aux bienfaiteurs de l'Orphelinat Saint-Joseph

Les Révérendes Soeurs Grises, qui viennent de quitter l'Orphelinat St-Joseph, tiennent à remercier cordialement tous les bienfaiteurs, connus et inconnus, qui leur ont été d'un si grand secours dans la poursuite de leur oeuvre. A l'intention de ces bienfaiteurs, vivants et défunts, elles feront célébrer une grand'messe à la cathédrale de St-Boniface, à la cathédrale Sainte-Marie et dans les églises de Winnipeg. Les quatre premières de ces messes auront lieu comme suit: lundi 8, à 8 h. 15, à l'église du Sacré-Coeur; mardi 9, à 8 h., à l'église Holy Ghost (polonaise); mercredi 10, à 8 h. 15, à l'église de l'Immaculée-Conception; jeudi 11, à l'église du Saint-Rosaire (italienne). Les autres seront annoncées plus tard.

Une jeune femme de Saint-Boniface meurt tragiquement à Grand Forks

GRAND FORKS, N.D.—Mme Emile Van Der Burch, 26 ans, de Saint-Boniface, Man., a été mortellement blessée, dimanche, sur le champ de foire. Une auto de saut conduite par "Flash" Williams, a passé à travers la clôture de la piste de course et l'a frappée. Elle est décédé à l'hôpital des suites d'une fracture du crâne. M. Van Der Burch son mari, et Mlle Rose Vandaele, de Winnipeg, qui se trouvaient avec elle, ont été légèrement blessés. M. et Mme Van Der Burch n'étaient mariés que depuis trois mois.

Décès de Paul Leclair

Décès

Le 25 juillet, M. Paul Leclair, vieux paroissien de Thibaultville, s'éteignait, muni des secours de la religion après une longue et douloureuse maladie qui le minait depuis deux ans. Il était âgé de 64 ans.

M. Leclair était né dans la province de Québec où il passa toute sa jeunesse. A l'âge de 20 ans il vint s'établir à Thibaultville qu'il ne quitta jamais, si ce n'est dernièrement, lorsque l'état grave de sa santé l'obligea à venir s'installer à Saint-Boniface.

Il laisse pour le pleurer six filles, Mmes A. Orieux, J. Sénéchal, P. Proulx, A. Hupé, T. Carrière, V. Degagné; deux garçons, MM. Pierre et Edouard Leclair.

M. le curé Claveloux fit la levée du corps à la maison du défunt puis la foule se dirigea vers l'église paroissiale où la messe fut chantée. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Thibaultville au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

* * *

Mme H. Chouinard remercie au nom de la famille tous ceux et celles qui ont sympathisé avec elle, dans l'épreuve qui vient de la frapper.

Comité La Vérendrye

Jeudi dernier a eu lieu une réunion importante du Comité du Monument. Un sous-comité, composé de M. le major Lavoie et de M. Pierre Raimbault, a été constitué pour s'occuper de la cérémonie du dévoilement. Ces messieurs se sont immédiatement adjoint M. l'échevin Marion. Ils devront tout préparer pour le dévoilement, guider la foule, placer les invités et en général assurer le bon ordre.

Il a été aussi question d'une inscription et M. Noël Bernier a été chargé de la préparer.

Il est possible que le Comité prenne charge du dévoilement de la plaque qui devra orner le "pont des Forts" sur le pont de l'Assiniboine, à Winnipeg.

Entre temps, le Comité d'invitations est à l'oeuvre et la liste des invités est à peu près terminée. Ce comité enverra plus de 3,000 invitations à travers le pays.

Parmi ceux qui ont annoncé leur intention de venir, on signale, en plus de ceux déjà nommés, M. l'abbé Gascon, curé de Chapleau, l'un des initiateurs du monument à Louis Hémon, et Mme Marchand, d'Ottawa, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises.

Comme on le sait, le Devoir organise une excursion qui nous arrivera le samedi matin.

Cette semaine ont lieu des assemblées du comité de finances et de celui du Monument.

Mariage Baudry-Neyron

Le 1er août, à 7 h. 30 du matin, dans la cathédrale de Saint-Boniface, a été célébré le mariage de Mlle Marguerite Neyron, fille de Mme J.-M. Montagnon et de M. F. Neyron, décédé, avec M. Louis Baudry, fils de M. et Mme H. Baudry. Mgr Jubinville officiait.

La mariée avait son beau-père pour témoin. Elle portait une jolie toilette bleue. Des roses, des pois de senteur composaient son bouquet.

Mme E. Dugal toucha l'orgue et joua des airs appropriés, tels que la "Prière à Notre-Dame" de Boelhman et l'"Ave Maria" de Schubert. M. Marc Meunier chanta en solo la "Prière Nuptiale" de l'abbé L. Boyer, puis, en duo avec M. P. Dugal, le "Panis Angelicus" de César Franck.

M. et Mme L. Baudry quittèrent la ville immédiatement après la cérémonie en voyage de noces à Vancouver, Victoria, Seattle.

A leur retour, ils résideront sur la rue Goulet, à Saint-Boniface.

Mariage Royal-Weir

Le 30 juillet, dans la sacristie de la cathédrale de Saint-Boniface a été béni le mariage de Mlle Katharine Weir, fille de M. et Mme Weir, de Winnipeg, avec M. Joseph Royal, fils de M. Charles Royal, décédé, et d'Emma Gelley.

Mmes Auguste et Wilfrid Royal chantèrent durant la signature du registre l'"Ave Maria" de Gounod.

La mariée portait une longue toilette de dentelle bleu pâle, avec une ceinture de velours rose. Des roses "sweetheart" composaient son bouquet. Pour voyager, elle revêtait un charmant costume tailleur français de teinte grise, ainsi qu'accessoires assortis.

Après la cérémonie, un déjeuner fut servi à la résidence des parents de la mariée, à Winnipeg. Les jeunes époux quittèrent la ville pour un court séjour à Gimli Beach. A leur retour ils habiteront Saint-Boniface.

Beau contrat pour la maison Toupin-Couture

Nos compatriotes si avantageusement connus MM. Toupin et Couture sont à construire un vaste hôtel sur la route Pembina. Le contrat est de $35,000.00. Cet hôtel sera terminé à l'automne. Cette construction occupe un bon nombre des nôtres, ainsi que la construction du couvent de Saint-Norbert qui avance rapidement. L'hôtel portera le nom d'Hôtel Cambridge.

Le Club Economiste de Saint-Boniface

A une assemblée du Club Economiste de Saint-Boniface, la résolution suivante fut adoptée:

Attendu que la raison principale de notre dépression financière, est les grands emprunts par les divers gouvernements de l'univers qui ont causé un retrait du capital placé dans le commerce, les industries et autres spéculations, causant aussi une réduction dans la valeur monétaire des marchandises, du travail et du profit;

Attendu que s'il est nécessaire que les banques aient un dépot d'or avant qu'elles puissent mettre en circulation de la monnaie légale et que le gouvernement peut émettre de la monnaie légale sans cette garantie en or;

Attendu qu'une monnaie légale garantie par le gouvernement, et rachetable par taxation serait plus solide et de plus grande valeur commerciale que notre monnaie actuelle qui n'a pour garantie qu'une base d'or faible et changeable:

Il est résolu que nous demandions à notre représentant, le Dr. J.-P. Howden, de présenter au Parlement fédéral, une requête demandant que le Gouvernement émette assez de monnaie légale pour payer toutes les dettes des gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux, ainsi que du Chemin de fer National.

Que cette monnaie soit prêtée sans intérêt à nos institutions publiques et remboursable au Trésor fédéral par taxation.

Le Club Economiste de Saint-Boniface se réunit tous les mercredis soirs, 442, rue Aulneau.

Louis ROUSSIN,
442, rue Aulneau.

PETITES NOTES

Une soirée a été organisée en l'honneur de Mlle Blanche Lavallée, d'Edmonton, le 26 juillet, pour son anniversaire, chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Lavallée, rue d'Eschambault.

Les invités étaient: MM. et Mmes Wilfrid Lavallée, Joseph Lavallée, Fred Baker, Siméon Rémillard, Michel Toupin, Adrien Lavallée, Henri Orieux; Mmes John Verne, Eugène Boittiaux, Jean Mondor, Urgel Rémillard, Raymond Raymond, Georges Gillet, J. Sanchez, Joe. Chadrick; Mlles Rita Rémillard, Cécile Toupin, Lucile Lavallée, Eugénie Boittiaux; MM. Noël Rémillard, Marcel Orieux, Albert Toupin, Raymond Lavallée, Ernest Ritchot et Eugène-M. Boittiaux.

Jeunes écoliers écossais qui visitent le Canada



Quinze joyeux écoliers écossais en costume national sont venus faire connaissance avec le Canada. Aucun d'eux n'étaient encore venu au pays. A gauche, James Donaldson, président de l'Académie Morrison, Crieff, qui dirige l'excursion.

Peut-on augementer la durée de la vie humaine?

Le Dr Louis-I. Dublin, l'éminent statisticien de la Metropolitan Life Insurance Co. de New-York, a récemment fait une remarquable étude sur la valeur économique de la vie humaine aux Etats-Unis, qui a été l'objet d'une très intéressante analyse dans le **Bulletin de la Société de Secours aux Blessés militaires.** Nous en détachons ici l'essentiel.

L'ouvrage du Dr Louis-I. Dublin comporte en réalité deux études distinctes: la première, qui porte sur les biens, le bétail, les machines, les plus diverses, et la seconde, qui concerne uniquement la vie de l'être humain. Comparant les résultats, le Dr Dublin a constaté que la valeur du capital représenté par la vie humaine est cinq fois plus élevée que celle des autres biens.

Ce n'est pas la première fois qu'un savant se livre à pareille étude; dès 1881, en effet, le professeur Nicholson avait déjà abordé le problème dans le Royaume-Uni. Ses conclusions étaient d'ailleurs identiques à celles du Dr Dublin. Il est donc probable qu'elles peuvent également se vérifier dans n'importe quel autre pays.

La **Metropolitan Life Insurance Co.** a fait, il y a quelques années, une étude sur la fréquence de la maladie portant sur un million d'assurés. Les statisticiens, constatèrent que 2 pour cent de ceux-ci étaient constamment malades. Ce chiffre ayant été confirmé par d'autres observateurs, il semble donc établi que chaque citoyen américain perd en moyenne sept journées de travail par an pour cause de maladie. Si l'on envisage la question sur le plan économique, on arrive à la conclusion que la production totale subit une perte pouvant être évaluée à 2 pour cent. Se chiffrent également en pertes: les honoraires du médecin, les frais d'hôpital, les médicaments, etc...

La **Metropolitan Life Insurance Co.** a organisé, à l'intention de ses assurés membres de la classe ouvrière, un service d'hygiène publique et d'infirmières visiteuses. Elle n'a cessé, depuis, d'intensifier sa propagande d'hygiène, et, l'on s'en doute, à grands frais. Doit-on voir dans cette campagne un gaspillage d'efforts et d'argent? Bien au contraire, car les statistiques révèlent que, depuis 1909, le taux de mortalité des assurés a considérablement baissé. Les bénéfices ainsi réalisés par la Compagnie sont deux fois plus élevés que les dépenses nécessitées par le service d'hygiène. En d'autres termes, lorsque la Compagnie a fait face à toutes ces dépenses, il lui reste un gain représentant 130 pour cent du montant total de celles-ci. Le taux de mortalité, par tuberculose, fièvre typhoïde, diphtérie, etc., accuse chez les assurés de la **Metropolitan** un chiffre beaucoup plus bas que dans le reste de la population. Il résulte de cette situation que la durée de la vie des assurés et de leurs familles a augmenté en moyenne de sept ans.

Jamais encore, dans l'histoire du monde, les hommes n'ont eu à leur disposition autant de moyens pour se maintenir en bonne santé. Le rendement d'une vie de travail exempte de graves maladies a donc augmenté. L'avenir se présente sous de si bons augures qu'il ne semble pas exagéré de dire que la plupart des êtres humains atteindront l'âge de soixante-dix ans. En Nouvelle-Zélande, la durée moyenne de la vie est déjà de soixante-dix ans et plusieurs autres pays en approchent.

Malgré la prospérité et la sécurité dont jouissent aujourd'hui les pays civilisés, la tâche qui reste à accomplir est immense. Les services d'hygiène publique ne sont pas encore suffisamment développés, et, dans un grand nombre de pays, presque tous les fonds affectés aux soins médicaux vont à la médecine curative et non à la médecine préventive. Or on a calculé que, moyennant une très faible somme d'argent, judicieusement dépensée en faveur de la prophylaxie des maladies et de la propagande d'hygiène, il serait possible d'augmenter de cinq à sept ans la durée de la vie humaine. Le jour où les pouvoirs publics voudront bien calculer les profits qu'ils retireraient ainsi au point de vue économique, les oeuvres de propagande d'hygiène et la médecine préventive prendront un magnifique essor.

Lauréats du concours de la circonscription de Macdonald

Le 27 juillet, à Treherne, lors d'un diner offert aux participants au concours littéraire placé sous son patronage, M. W. G. Weir, député fédéral, a présenté les prix aux lauréats. Le sujet du concours était: "Notre démocratie canadienne, ce qu'elle est, ce qu'elle demande". Il était réservé aux personnes de la circonscription de Macdonald de 16 à 30 ans. Dix-neuf ont concouru. Les juges étaient le juge en chef McPherson, Noël Bernier et le professeur Hopper, tous de Winnipeg.

Le premier prix, $25.00, a été gagné par Victor Meanwell, de Carman; le second prix, $20.00, par J. L. Patterson, de Graysville; le troisième, $15.00, par F. A. Anderson, de Sperling; le quatrième par Mme G. B. Campbell, de Cypress River, et Mlle Ruth Flavell, qui ont reçu chacun $7.50.

En plus des cinq prix, chaque concurrent a reçu, avec les compliments de M. Weir, le livre "Mackenzie King", de Norman McLeod Rogers, autographié par l'auteur et par M. Mackenzie King.

Les autres concurrents étaient: E. Laurent, Haywood; Edith E. Hunter, Ninette; E. Balez fils, Roseisle; Dulce Garnett, Miami; Hazel V. Rex, Holland; Eric Dexter, Holland; Jessie Rex, Holland; Gordon J. Anderson, Roland; Muriel J. Ruthlege, Wawanesa; John D. Hamilton, Starbuck; Philip Ukrainec, Sanatorium de Ninettee Gilbert C. Johnson, Sperling; Lilliane Beaudin, Saint-Eustache; Henry Beaudin, St-Eustache.

Un oiseau à quatre pattes

PETERSFIED, Man. — Mildred Hermanson, de Petersfield, à 70 milles au nord-ouest de Winnipeg, est toute fière d'avoir en sa possession une grive à quatre pattes. Elle a trouvé l'oiseau dans son nid, sur la ferme paternelle.

La propriétaire déclare que l'oiseau peut donner des coups de pieds avec ses membres supplémentaires, mais ne s'en sert pas pour marcher.

Le Père Jacquinot n'est pas disparu

KOBE, Japon — Le R. P. Jacquinot est arrivé à Kobé, tout surpris d'apprendre sa "disparition" et tout contrit d'avoir causé autant d'inquiétudes à ses amis et aux autorités. Le grand protecteur des réfugiés de la région de Changhaï s'est embarqué à bord du paquebot **Félix-Roussel** pour se remettre au travail après avoir fait une tournée en Amérique pour recueillir des fonds pour ses oeuvres.

Lettre d'Italie

La religion dans le Reich après cinq ans de régime nazi

On nous écrit de la Cité du Vatican, 11 juillet:

Sous le titre: "La situation religieuse en Allemagne", l'Osservatore Romano publie l'analyse d'un document officiel émanant de Mgr Conrad Groeber, archevêque de Fribourg-en-Brisgau et résumant, avec des faits et des chiffres, la situation religieuse actuelle, après cinq ans de régime national-socialiste en Allemagne.

L'organe du Vatican fait observer que le sombre tableau tracé pour son archidiocèse par l'archevêque de Fribourg se retrouve dans toutes les régions de l'Allemagne.

Le document se divise en sept chapitres.

Le premier traite de la propagande antireligieuse en Allemagne:

"Les idées antichrétiennes d'Alfred Rosenberg, instructeur en chef de l'idéologie naziste, ont été diffusées avec insistance dans des cours, des conférences, des périodiques, dans toute la presse quotidienne.

"On a mis en doute le patriotisme des prêtres, organisé contre eux des démonstrations hostiles. Des manifestations catholiques d'hommage aux évêques furent empêchées ou troublées. A Mannheim, les jeunes catholiques furent attaqués au sortir de l'église où ils avaient reçu la confirmation, et l'évêque qui venait d'administrer le sacrement fut gravement menacé".

Le document rappelle l'excitation de l'opinion publique au cours des scandaleux procès d'immoralité; puis il mentionne, avec la statistique de ses résultats, la campagne encourageant "l'apostasie publique", en particulier des instituteurs et des fonctionnaires du parti et de l'Etat.

Dans l'archidiocèse, le nombre des "apostasies officielles" s'est élevé à 2,798 en 1936, à 3,374 en 1937. Ces apostasies sont souvent l'effet de la pression exercée par les supérieurs hiérarchiques, de l'intimidation et de la menace.

Le second chapitre décrit la guerre au crucifix engagée au nom des principes exprimés par Rosenberg dans son oeuvre antichrétienne **Le mythe du XXe Siècle**. L'archevêque de Fribourg énumère les cas où les crucifix furent enlevés des écoles, parfois dans des conditions odieuses. Il cite de nombreux cas où des croix furent brisées, enlevées, mutilées ou souillées.

Le troisième chapitre traite des entraves apportées à la liberté du culte. On ferme les églises sous prétexte de manifestations du parti; ce fut le cas, même pour la cathédrale de Fribourg. Les fonctionnaires sont empêchés d'assister aux offices ou à la procession de la Fête-Dieu. Dans une grande réunion de fonctionnaires, à Fribourg, un orateur national-socialiste a été jusqu'à prétendre que la procession de la Fête-Dieu était une démonstration d'hostilité à l'Etat. On déclare que les pèlerinages troublent le trafic des voyageurs. On interdit aux enfants des fonctionnaires de servir la messe.

Malgré les garanties de l'article 31 du Concordat, l'association catholique populaire "Volksverein" qui comptait 450 groupes et 30,000 membres, fut dissoute en 1934. Son patrimoine fut confisqué. Les associations professionnelles catholiques furent persécutées. Aucune association sportive ne fut désormais permise aux catholiques. La fédération de la Jeunesse catholique de l'archidiocèse de Fribourg, qui groupait 14,000 membres, a été boycottée systématiquement.

Les oeuvres d'assistance catholiques elles-mêmes sont l'objet de persécutions; elles ne peuvent coopérer avec les oeuvres laïques. Vingt asiles pour enfants ont dû être évacués par les religieuses, ainsi que de nombreuses oeuvres pour l'enseignement de la couture, pour les orphelins, etc. Même le placement des chômeurs est interdit aux organisations catholiques. Celles-ci ne peuvent plus s'occuper que des vieillards, des fous, des prisonniers. La jeunesse, la maternité, la charité des adultes sains ne sont plus de leur ressort. La loi sur les collectes a retiré aux oeuvres catholiques un revenu annuel de 300,000 marks environ.

D'autre part, les ecclésiastiques payent désormais tous les impôts, y compris ceux des célibataires, dont ils étaient exemptés auparavant, tandis que toutes les contributions de l'Etat et des communes sont supprimées. Elles s'élevaient globalement à plus d'un million de marks par an dans l'Etat de Bade.

L'Osservatore Romano termine en disant que ces mesures, bien que présentées par la propagande nazie comme purement politiques, sont, en réalité, d'inspiration exclusivement antireligieuse.

Le quatrième chapitre est consacré aux obstacles à la prédication. La prédication, garantie par les articles 4 et 32 du Concordat, se heurte à de nombreuses mesures de police qui en limitent la liberté. Les dispositions du "Kanzelparagraph", qui remonte au temps du Kulturkampf, sont appliquées aux prêtres catholiques, ainsi que les lois récentes sur la protection de l'Etat que le Père franciscain Eleazar Wangler et le Père Stéphane Schmutz furent privés du droit de prédication.

Le document cite ensuite de nombreux ecclésiastiques du diocèse qui furent arrêtés pour leurs sermons. Les affiches placardées dans la cathédrale de Munster pour annoncer des sermons aux hommes furent enlevées par ordre de la police.

De même, la réimpression d'encycliques pontificales fut souvent interdite, même au bulletin diocésain. Un décret a interdit la distribution de feuilles volantes de caractère religieux. Vingt-deux journaux catholiques de l'Etat de Bade ont disparu. La censure a interdit plusieurs ouvrages catholiques comme "indésirables".

Les entraves à l'enseignement religieux dans les écoles font l'objet du cinquième chapitre. Une série de règlements ont réduit la portée des garanties données par le Concordat. Trente-deux professeurs catholiques du diocèse n'ont plus le droit d'enseigner. Les examens de religion dans les écoles ne sont plus contrôlés par des délégués de l'évêque. L'opuscule **Vérité du Catéchisme** a été séquestré. Depuis le 24 juillet de l'année dernière, le manuel d'histoire sainte en usage depuis de très nombreuses années est défendu. L'enseignement biblique est supprimé dans toutes les écoles. Les fonctionnaires ne peuvent pratiquement pas envoyer leurs enfants dans les établissements catholiques.

Les derniers chapitres traitent des associations catholiques, des oeuvres de bienfaisance, etc.

La situation économique

L'HORIZON EST MOINS SOMBRE

On compte qu'une récolte abondante améliorera la situation dans l'Ouest et dans tout le pays.

Si quelques indices sont encore loin de révéler une situation satisfaisante, d'autres attestent, en revanche, la solidité de l'économie canadienne. Les symptômes encourageants ne manquent d'ailleurs pas. Le présent état des cultures sur l'ensemble du territoire, et en particulier dans l'Ouest, autorise des prévisions favorables. La hausse des cours des métaux communs, dont le Canada est exportateur, aura un effet stimulant non seulement sur l'industrie minière, mais encore sur plusieurs autres branches de l'activité nationale. Enfin, l'amélioration de la conjoncture qui s'annonce aux Etats-Unis et en Europe devrait contribuer au relèvement de notre commerce d'exportation. Il est évident, en tout cas, qu'au début de ce second semestre, l'horizon est moins sombre qu'il n'apparaissait au commencement de l'année.

L'attention générale se porte, en cette saison, vers les grandes plaines de l'Ouest. Il est sans doute encore un peu tôt pour faire des pronostics sur la moisson de blé, qui restera exposée, au cours des prochaines semaines, à de multiples risques. Il ressort cependant du dernier relevé de l'Office national de la statistique que l'état des cultures, dans l'ensemble de la Prairie, est à l'heure actuelle plus satisfaisant qu'il n'avait été depuis plusieurs années. Sans faire montre d'un optimisme excessif, il y a donc lieu d'augurer, semble-t-il, que la moisson de 1938 atteindra au moins un volume normal. L'importante récolte qui s'annonce aux Etats-Unis exclut la possibilité d'une hausse considérable des cours, malgré le faible volume des stocks mondiaux et l'augmentation des besoins de divers pays européens. Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que même une moisson moyenne, et qui se vendrait à des prix quelque peu rémunérateurs, améliorerait très sensiblement la situation des provinces de l'Ouest et exercerait la plus heureuse influence sur l'économie canadienne.

La dernière statistique qui ait été publiée révèle qu'au cours des quatre premiers mois de cette année, la production d'or, d'argent, de charbon, de cuivre, de plomb, de nickel et de zinc a excédé d'une façon appréciable le volume des mêmes mois de 1937, qui avait été considérable. Il est fort probable qu'au cours des mois de mai et de juin l'activité se sera encore accélérée dans l'exploitation des mines, à laquelle la récente hausse des cours des métaux communs ne saurait manquer d'apporter un nouveau stimulant, en même temps qu'un accroissement de bénéfices. Le Service des mines de la province de Québec annonce une importante augmentation dans l'extraction de l'or et de l'argent pendant les cinq premiers mois, par rapport aux correspondants de l'année dernière.

(Banque Canadienne Nationale).

Par un décret royal norvégien, en date du 3 juin, l'exportation de renards argentés en vie et de renards bleus en vie, est interdite sans permis spécial du ministère de l'Agriculture de Norvège.

LA "CO-OPERATIVE COMMONWEALTH FEDERATION" ET SON PROGRAMME

Socialisation des services publics. — Les secours directs à la charge du fédéral. — Liberté pour le peuple de décider de sa participation à la guerre.

EDMONTON — Le programme politique soumis aux délégués du congrès national de la C.C.F., qui s'est terminé vendredi soir, mentionne la socialisation des finances, des services de la santé et de toutes les industries ou services publics susceptibles de devenir l'objet d'un trust public.

Le congrès s'est prononcé également en faveur de l'amendement de l'Acte confédératif de manière à assurer l'unité nationale en faisant disparaître les iniquités et les injustices les plus apparentes.

Secours directs

Le congrès a aussi déclaré que l'administration et les frais des secours directs devraient être à la charge du gouvernement fédéral et que les allocations de chômage devraient être basées sur des conditions de vie uniformes à travers le Canada. Les délégués ont réaffirmé la nécessité d'un programme de travaux publics considérable à travers le Canada pour venir en aide aux chômeurs.

Politique extérieure

Le congrès national de la **Co-operative Commonwealth Federation**, a formulé la politique extérieure du parti, qui comporte la liberté pour le peuple canadien de prendre une décision en cas de guerre, le refus de participer à une guerre impérialiste et l'acceptation de la politique de sécurité collective. La C.C.F. a également inscrit à son programme la défense des libertés civiles, l'assurance sur les récoltes, l'entrée en franchise des instruments aratoires, l'assurance-chômage, la réglementation des heures de travail de façon à assurer des loisirs aux travailleurs, l'organisation des marchés.

Woodsworth réélu

M. J.-S. Woodsworth, député de Winnipeg-Nord-Centre, a été réélu président de la C.C.F. et M. J. Coldwell, député de Rosetown-Biggar, président du conseil. M. Grant MacNeil, député de Vancouver-Nord, a été choisi comme vice-président pour succéder au professeur King Gorgon, de Montréal. Les autres membres du conseil national de la C.C.F., sont Mlle Mary Crawford, d'Edmonton, le Rév. T.-C. Douglas, de Weyburn, Sask., député fédéral, Mlle Béatrice Brigden, de Winnipeg, M. David Lewis, d'Ottawa, secrétaire général, le professeur F.-R. Scott, de Montréal, et M. E.-J. Garland, organisateur général du parti. Le conseil comptera de plus trois membres délégués par chacune des organisations provinciales.

Experts en bois de construction qui visitent le Canada



Eminents representants anglais et irlandais du commerce du bois qui visitent en ce moment le Canada et les Etats-Unis. Se sont, de gauche à droite: T. G. Crossman, Torquay; Ernest Topping, Blackpool; Harry Willis, Brighton, et C. L. Brooks, Dublin.

NOUVELLES DE PARTOUT

Paul Gouin chef de l'Action Libérale Nationale

SOREL, P.Q. — M. Paul Gouin a été choisi unanimement chef du mouvement politique provincial formé au congrès de Sorel, par les éléments oppositionnistes qui combattent à la fois le parti libéral provincial et le gouvernement Duplessis. Ce congrès s'est terminé par une grande assemblée en plein air où M. Gouin a exposé ses vues sur la situation politique de la province.

Le nouveau parti garde le nom d'**Action Libérale Nationale**, sous lequel M. Gouin et ses amis firent la lutte au gouvernement Taschereau en 1935.

Un groupe important du Parti National a participé au congrès, mais les chefs, le Dr Oscar Hamel et Oscar Drouin, se sont abstenus.

Le sacre de Mgr A. Lafortune

NICOLET, P.Q. — En présence de deux archevêques, d'une quinzaine d'évêques, de plusieurs prélats, de quelques centaines de prêtres et d'une foule considérable de fidèles accourus de tous les coins du diocèse de Nicolet, Son Eminence le Cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve a élevé à l'épiscopat Son Excellence Mgr Albini Lafortune, nouvel évêque de Nicolet.

C'est sous les yeux de ses vénérables parents, M. et Mme Onésime Lafortune, de Joliette, que le nouvel évêque fut admis au nombre des princes de l'Eglise.

Les co-consécrateurs étaient Son Excellence Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette et Son Excellence Mgr J.-A. Desmarais, évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe.

Un horrible suicide à New-York

NEW-YORK — Un jeune homme de 26 ans, John Ward, ancien commis de banque, s'est enlevé la vie de façon particulièrement dramatique et sous les yeux de milliers de témoins, en plein coeur de New-York. Après avoir menacé, pendant onze heures, de se suicider, Ward a mis son projet à exécution en se lançant dans le vide, du haut du 17e étage de l'hôtel Gotham, sur la 55e rue. La police et les pompiers ont tenté vainement de sauver Ward.

Pendant onze heures Ward s'est tenu sur une étroite corniche de l'hôtel en criant à la foule angoissée que si l'on tentait de le déloger de cette corniche il se lancerait dans le vide, ce qu'il a fait après avoir fumé de nombreuses cigarettes. La soeur de Ward ainsi que les policiers ont tenté vainement, pendant tout l'après-midi, de persuader Ward de ne pas accomplir son dessein. L'attente fut tellement longue que, dans la foule, vers la fin de l'après-midi, on était sous l'impression que Ward voulait simplement fronder et se donner de la notoriété et qu'il ne se suiciderait pas. Cette affaire sensationnelle avait assemblé dans le voisinage de l'hôtel un grand nombre de journalistes et de photographes.

Ce furent des cris d'horreur, quand Ward se précipita dans le vide.

A plusieurs reprises il avait déjà tenté de se suicider.

La population de la Saskatchewan

REGINA — La population de la Saskatchewan comprend 930,893 personnes. La population urbaine comprend 280,371 et la population rurale, 650,522, soit près de 70%.

La fabrication des avions britanniques au Canada

OTTAWA — Le ministère de la Défense a reçu de nombreuses offres de coopération de la part des industriels canadiens désireux de faciliter la tâche de la seconde mission britannique. Les industries complémentaires de celle de l'aviation, entre autres, sont disposées à se mettre au service de la mission.

M. W.-D. Black, président de l'Association canadienne de manufacturiers, a exprimé, au nom de ce corps important, un intérêt tout particulier dans la visite attendue des experts britanniques en aéronautique. M. Black a offert la collaboration de l'association pour tout ce qui serait de nature à promouvoir les intérêts de l'industrie de l'aviation au Canada et "relativement à tout autre produit servant au ministère" (de la défense).

Le R. P. Jules Poitras, provincial de Sainte-Croix

SOUTH-BEND, Indiana — Le R. P. Jules Poitras, C.S.C., procureur au collège de Saint-Laurent, a été nommé provincial des religieux de Sainte-Croix pour le Canada.

Le nouveau provincial va s'installer prochainement au monastère de l'Oratoire Saint-Joseph du mont Royal.

Les banques se rassurent

MONTREAL — La **Royal Bank of Canada**, vient de renvoyer dans les provinces de l'Ouest, plus particulièrement en Alberta, une trentaine de ses fonctionnaires qu'elle avait rappelés à la suite de l'adoption, par la Législature d'Edmonton, de certaines mesures abérhartiennes. Cette décision a sans doute été prise par la banque en question à la suite d'une récente décision du comité judiciaire du conseil privé d'Angleterre qui a déclaré l'inconstitutionnalité de certaines lois financières du Crédit social d'Alberta.

M. Manion à Fort-William

FORT-WILLIAM, Ont. — Le nouveau chef du parti conservateur, M. R. J. Manion, a été fêté dans la ville de Fort-William par le conseil municipal, par l'Association médicale reçu à cette occasion l'assurance le de la Légion canadienne. Il a reçu à cette oocasion l'assurance de l'appui des chefs du parti dans l'ouest du pays et dans le nord-ouest de l'Ontario, notamment de la part de son adversaire au congrès d'Ottawa, M. Murdock-A. Macpherson, et de M. Errick Willis, chef conservateur du Manitoba.

Une prophétie de Charles de Foucauld qui s'est réalisée au Maroc

En 1883, Charles de Foucauld écrivait, de ce Maroc où il était un des premiers Européens à pénétrer, que les grands seigneurs et les populations commerçantes recevraient sans déplaisir la domination française.

Il justifiait une telle assertion en disant que cette domination française représenterait pour eux un accroissement de richesses, l'établissement des chemins de fer (il ajoutait: chose très souhaitée), la paix et la sécurité.

Ainsi parlant, l'optimisme clairvoyant de Charles de Foucauld montrait la voie à suivre. Pour la suivre, il a fallu vaincre de nombreux obstacles, politiques, matériels et moraux; aucun d'eux n'aurait pu être surmonté sans chemins de fer. On peut dire que l'oeuvre de la France au Maroc ne pouvait, sans chemins de fer, ni se développer ni s'accomplir.

Le Maroc est aujourd'hui en plein essor économique; on le doit avant tout aux chemins de fer. On peut attendre dans l'avenir des réalisations infiniment plus belles encore et plus grandes; on en est de même redevable aux chemins de fer. Assurant la prophétie de Foucault, la France a créé par ses chemins de fer, d'une façon solide et rapide, l'instrument du rapprochement définitif entre elle et le peuple dont elle a accepté la protection.

Quand un soldat se plaint de la peine qu'il a, ou un laboureur, qu'on le mette sans rien faire.

PASCAL.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Manigotagan

sur le lac Winnipeg

La récolte des myrtilles bat son plein. A Manigotagan, tout le monde mange des tartes aux bleuets. Les petits enfants sont tous barbus de ce temps-ci à Manigotagan. Même les hommes du moulin à scie de Harry Boulette ont les dents noires quand ils sortent du réfectoire.

De l'Ile Noire, des bateaux pleins de bleuets partent toutes les semaines pour Winnipeg. Plus de sept cents Indiens sont rassemblés à l'Ile Noire pour recueillir les myrtilles. La récolte n'a jamais été plus abondante.

Le jour du départ du "La-Bere", Manigotagan ressemble à un port de mer. L'année dernière, au départ de "l'Empress of Britain", au quai de Québec, je n'ai pas vu beaucoup plus d'activité que j'en ai vu au départ du "La-Bere" à Manigotagan. Le bateau était venu du nord, le matin, déjà chargé d'une cargaison de poisson. A Manigotagan, il finissait sa charge. Des autobus et des camions pleins de voyageurs venaient des mines du Nord et de San Antonio prendre le "La-Bere", pour se rendre à Winnipeg. Des camions pleins de barils vides, surtout de gazoline et de bière, étaient déchargés sur le quai de Manigotagan et chargés ensuite sur le "La-Bere". Toute la population de Manigotagan était sur le quai, pour assister au départ du "La-Bere".

Aujourd'hui, les mines d'or de San Antonio produisent de l'or tous les mois, pour la valeur de cent mille piastres.

M. Kennedy, directeur des mines San Antonio, avec sa femme et ses enfants, étaient sur le "La-Bere". M. Kennedy était un grand ami de Mgr Charlebois. Ses enfants ont été baptisés par le saint prélat.

Deux bateaux: le "Newton" et le "La-Bere" font régulièrement deux fois par semaine, le premier, le service entre Winnipeg et English Brooks, de deuxième, le service entre Winnipeg et Manigotagan.

A Manigotagan, le moulin à scie de Brown-Rutherford marche à son plein. Harry Boulette, fils aîné de Louis Boulette, est à la tête de cette scierie et quand Harry est à la tête, tout marche rondement.

A Manigotagan, un éleveur de poules ferait bien. Tout le monde veut manger des oeufs et une personne seulement a des poules! Les oeufs sont tous importés et se vendent trente sous la douzaine.

Une institutrice catholique pourra envoyer sa demande tout de suite à Oswald Quesnel, secrétaire. Cette institutrice devrait être bien qualifiée et pas trop jeune.

Le R. P. Kalmès, O.M.I., est à Manigotagan depuis deux semaines; il fait le catéchisme à une trentaine d'enfants tous les jours. Nous avons la sainte messe tous les matins et le soir, à 7 h. 30, le R. P. Missionnaire explique la doctrine catholique aux grandes personnes. Le R. P. Missionnaire nous dit qu'il n'a pas les moyens d'envoyer des Religieuses ici pour faire le catéchisme, alors il le fait lui-même.

M. William Clarke, à l'âge de 78 ans, est encore en parfaite santé. La semaine dernière il était parti avec sa femme aux bleuets. William Clarke est le dernier survivant des fondateurs de Manigotagan. Il est venu de Montréal ici et réside à Manigotagan depuis 55 ans.

Guillaume Simard vient de bâtir une tour Eiffel sur le rocher de Manigotagan. Il est l'homme le plus chanceux de la localité. De sa tour il contrôle tous les feux de forêt du pays. Il monte trois fois par jour dans cette tour; il retire avec cela une bonne paye du gouvernement.

Arthur Quesnel, maître de poste de Manigotagan et possesseur de deux grandes prairies, a commencé à faucher son foin. Il peut récolter chaque année 150 tonnes de bon foin, qui se vend vingt piastres la tonne aux mines de San Antonio.

Georges Quesnel, frère d'Arthur Quesnel, était en visite ici la semaine dernière. Il n'avait pas revu Ma[illegible] une demoiselle Clément, de Saint-Georges. George travaille dans les mines.

Lucien Dargis, mon petit cuisinier, coule la vie douce. Au prochain voyage il fera de la peinture à l'église de Manigotagan pour remplir son temps libre.

Le missionnaire a fait trois baptêmes dimanche dernier. Tous les jours aux exercices du soir, une dizaine de protestants suivent le cours d'instruction du missionnaire.

Avec mon cuisinier j'ai fait l'autre jour, une excursion aux chutes de Manigotagan. Quand va-t-on aménager cette chute? Il y a moyen de bâtir ici un grand pouvoir électrique.

Oswald Quesnel, avec plusieurs jeunes gens, est rentré de la "Hole River". Oswald avait le contrat de nettoyer la rivière pour la navigation.





Saint-Charles

Les nombreux amis et amies du Couvent de Saint-Charles vont être heureux d'apprendre que le Grade XII y sera enseigné à partir du mois de septembre.

Le couvent est sous l'habile direction des Révérendes Soeurs Oblates et les jeunes filles y reçoivent une solide éducation chrétienne.

La Broquerie

La partie de cartes au profit des missions du R. P. Laurent Tétreault, P.B., a rapporté la jolie somme de $50.00.

Les organisateurs remercient bien sincèrement tous ceux qui ont bien voulu contribuer à faire de cette soirée un succès.

Les gagnants furent: 1er prix des dames, Mlle Jeanne Tougas, Sainte-Anne; 2e prix des dames, Mlle Denise Forest, Saint-Malo; 1er prix des hommes, M. l'abbé L. Roy; 2e prix des hommes, M. Edmond Gobeil.

Sainte-Anne-des-Chênes

Le 27 juillet avait lieu en l'église de notre paroisse une cérémonie unissant deux des plus respectables familles de Sainte-Anne et de La Broquerie. Mlle Marguerite Mahé, enfant de M. et Mme Mahé, de Sainte-Anne, liait sa destinée à celle de M. Marcel Choiselat, quatrième enfant de M. et Mme Alfred Choiselat, de La Broquerie.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Henri Bernard, de Montréal, ami intime de la famille Choiselat, qui fut accompagné du R. P. Laplante, curé de Sainte-Anne, à honorer de sa présence les agapes familiales auxquelles assistaient les frères et soeurs de la mariée et leur famille, ainsi que ses oncles et tantes. La famille Choiselat y était aussi dignement représentée.

Le soir, à La Broquerie, réunion des mêmes convives, souper et soirée musicale que présentait M. l'abbé Roy, curé de la paroisse, qui tint à montrer par sa présence combien il estimait les familles Mahé et Choiselat.

Les jeunes époux, dès le lendemain, se dirigeaient vers Heron Bay, Ontario, leur futur lieu de résidence, où M. Marcel Choiselat s'est créé un "home" confortable qu'alimente une entreprise de taxi déjà [illegible] bien.

Aux deux jeunes époux, santé, bonheur et une nombreuse postérité.

UN AMI.

Lac-du-Bonnet

Catéchisme

Durant les deux dernières semaines de juillet, la paroisse du Lac-du-Bonnet et les missions de Great Falls, Crescent Bay et Milner ont eu l'immense avantage d'avoir deux religieuses pour enseigner le catéchisme aux enfants. Plus de cent enfants ont ainsi bénéficié du dévouement des Soeurs M.-Guillemine et Alice-Emma, de la congrégation des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Les parents comme les enfants se sont montrés fidèles et enthousiastes. Ces chers enfants ont même trouvé que le temps était trop court. Ils insistent pour que les Soeurs reviennent l'an prochain. Espérons que leur pieux désir sera réalisé.

Baptême d'un adulte

Dimanche soir, 24 juillet, l'église paroissiale était décorée comme aux jours de grandes fêtes, tout comme le serait une chapelle de couvent. En effet, les bonnes Soeurs catéchistes, s'étaient faites sacristines pour l'occasion.

A l'heure de l'office du soir, le temple nouvellement agrandi était rempli de catholiques et de protestants. Un jeune homme de 22 ans avait pris place sur un siège près de la balustrade. C'était George Stockham, converti au catholicisme, qui demandait le baptême. Il était assisté d'un parrain et d'une marraine également convertis à l'Eglise il y a deux ans, M. et Mme John McLeod. Depuis plus d'un an ce jeune homme assistait à la messe du dimanche et écoutait avec une attention particulière les instructions du curé, mais surtout l'appel pressant de Jésus son Sauveur.

Ce soir là, George est rempli de joie; il va devenir catholique, membre de la sainte Eglise fondée par Jésus-Christ.

La cérémonie débuta par un cantique favori du jeune converti. M. le curé L. Viney récita la prière du soir, puis fit une allocution sur la cérémonie qui allait se dérouler. Alors le jeune converti, d'une voix forte et convaincue, prononça son acte de foi. La foule recueillie, émue, écoutait dans un profond silence. Plusieurs yeux étaient remplis de larmes. Et le prêtre procéda aux cérémonies du baptême. George était catholique. Le curé lui donne le baiser de paix pendant que l'autel s'illumine de joyeuses et brillantes lumières et que la cloche de l'église sonne à toute volée, que la chorale chante la consécration du nouveau converti à la mère du ciel par un autre cantique de son choix.

Celui qui était perdu a été retrouvé et l'Eglise catholique compte un nouvel enfant.

La mère du nouveau catholique, elle-même protestante, était présente à la cérémonie. Elle fut profondément touchée. Son fils a prié pour elle. Catholique, maintenant, il a communié tous les jours de la semaine qui a suivi son baptême pour sa mère chérie.

La grâce de Dieu fera le reste. Quant à nous, nous remercions Dieu de ses bienfaits et nous louons sa grande miséricorde.

Maison Saint-Joseph

Départ du R. P. Ch.-H. Lesage

L'unique province canadienne de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur vient d'être divisée. La nouvelle province porte le nom de province de Joliette. Cette division a nécessité d'importants changements dans le personnel de plusieurs maisons de la communauté. Dans celui de la Maison Saint-Joseph, la nomination du R. P. Ch.-H. Lesage à La Ferme en Abitibi en est un.

Le Rév. Père va occuper le poste de directeur d'une large ferme et d'une école d'agriculture. Il remplira également la fonction de curé. Nous lui souhaitons succès et bonheur. Mais tous le voient partir avec regret. Le Père Lesage laisse de nombreux amis et des oeuvres auxquelles il s'est dépensé pendant dix ans et cela avec un dévouement peu ordinaire. Il a été successivement directeur et aumônier à la Maison Saint-Joseph. Nous gardons de lui un profond souvenir reconnaissant.

Pèlerinage régional

(voir à la première page)

Fisher Branch

Dimanche 24 juillet, a eu lieu notre belle fête paroissiale. Malgré la température un peu fraîche, nous avons eu beaucoup de monde, car plusieurs sont venus des paroisses environnantes. Tous se sont bien amusés et ont emporté à leur foyer de beaux souvenirs de la fête.

Il y a eu plusieurs parties de balle-au-camp. Nos jeunes sportifs gagnèrent le premier prix qui fut de $30.00, et le deuxième prix fut décerné aux gens de Chatfield. Il y a eu en plus d'autres jeux, des courses à pied pour les dames et les messieurs, des courses en bicyclette pour les jeunes gens. Une de nos généreuses dames, Mme William Vandersteen, a distribué plusieurs prix magnifiques.

Le comptoir de Mme Ernest Bouchard, garni des meilleures friandises, de bonbons, de fruits, de crème à la glace et de rafraîchissements, fut très achalandé.

Mme Léon Hudon avait aussi dressé une jolie table de bazar où tous s'empressèrent de gagner les beaux objets souvenirs que nous gardérons dans nos demeures.

Il ne faut pas oublier les bonnes dames qui se sont dévouées jusqu'à la dernière minute à nous préparer des bons "lunch" qui attirèrent beaucoup de compliments de la part de la foule. On y trouvait des "hot dogs", des tartes au citron, des sandwiches, etc., ainsi que plusieurs choses que je ne puis énumérer ici.

Nous devrions certes remercier Mmes Desjardins et Joseph Dumas, aidées de plusieurs dames qui se sont données de bon coeur à leur comptoir.

Tous s'en retournèrent joyeux et satisfaits de ce pique-nique qui fut un réel succès, grâce au dévouement de notre curé et des autres personnes qui ont contribué à ce travail et ont su si bien organiser les choses. Nous leurs devons nos félicitations.

Union Point

Fête de Sainte-Anne

Le 26 juillet à 8 h. avait lieu une grand'messe recommandée par les dames de Sainte-Anne de la paroisse en l'honneur de leur sainte Patronne.

Le R. P. Pierre de Moissac officiait. Les Enfants de Marie firent les frais du chant.

A la fin de la messe, Mmes Albert Héry, Emile Joyal, René Héry et Adélard Labelle vinrent s'agenouiller devant la statue de sainte Anne pour lire l'acte de consécration et recevoir leurs insignes des mains du prêtre.

La cérémonie se termina par la vénération de la relique, durant laquelle Mme A. Labelle chanta avec beaucoup d'âme un cantique à sainte Anne.

Le 25 juillet le R. P. Brachet, O.M.I., supérieur de l'Ecole Industrielle de Fort Alexandre, célébrait dans notre église le service anniversaire de feu Alexandre Brémault père. A titre d'ami de la famille, le Révérend Père s'était fait un devoir d'accomplir ce dernier acte de charité chrétienne pour le cher disparu.

Il reprenait le chemin du retour cette même journée.

Mlle Berthilde Robert partait en auto, accompagnée de parents, pour un court séjour à Saint-Paul, Minn.

Milles Cécile et Marie Tougas, de Saint-Boniface, ont passé la fin de semaine chez leurs parents de Sainte-Agathe.

Mme Narcisse Brémault, de Pine Falls, est demeurée quelques jours au milieu des siens après avoir assisté au service anniversaire de M. A. Brémault.

Mme Albert Lévêque et sa fillette, ainsi que Mlle Marguerite Dumont, sont les invitées de Mlle Madeleine Brodeur.

Baptêmes

Marie-Rose-Carmel, fille de M. et Mme Cyrille Pelland, baptisée par le R. P. A. Gérard, O.M.I. Parrain, M. Théobald Joyal; marraine, Mme Rosa Dorge.

21 juillet, Marie-Antoinette-Alice, fille de M. et Mme Clovis Bouchard, baptisée par le R. P. A. Lemoine, O.M.I. Parrain et marraine, M. et Mme Mathieu Lemoine.

22 juillet, Joseph-Jean-Renald, fils de M. et Mme Adjutor Dumesnil. Baptisé par le R. P. de Moissac, O.M.I. Parrain et marraine, M. et Mme Ignace Dumesnil.

27 juillet, Joseph-Richard-Adélard, fils de M. et Mme Antonio Lemoine. Baptisé par le R. P. Savoie, O.M.I. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Labelle.

Mariapolis

"La mort du juste est précieuse aux yeux du Seigneur".

Samedi 23 juillet, le glas funèbre jetait aux échos de la paroisse la nouvelle du trépas de M. Calixte Landry.

Né à Saint-Jacques de l'Achigan, P.Q., le 16 juin 1863, M. Calixte Landry se dirigea vers les plaines de l'Ouest dès ses 16 ans. Il unit sa destinée à Mlle M. Hogue, de Saint-Charles, jeune personne issue d'une famille profondément chrétienne et d'éducation distinguée. Les jeunes époux s'établirent définitivement à Mariapolis dont ils devinrent de prospères pionniers. Doué d'une rare intelligence des affaires, M. Calixte Landry ouvrit un magasin et fut marchand pendant 30 ans; il déploya toutes ses activités et ses initiatives personnelles pour faire progresser son commerce et assurer à ses neuf enfants une instruction soignée, une éducation parfaite et une honnête fortune. Sa vertueuse épouse le seconda admirablement. Dieu éprouve ses amis. Il perdit sa dévouée compagne il y a quelques années. En chrétien fidèle, il accepta avec résignation les épreuves de la divine Providence, réconforta son âme par la pratique de ses devoirs religieux, les bonnes oeuvres et de fréquentes aumônes qu'il versait discrètement dans le sein des pauvres. Il y a quelques quatre ans, M. Landry mit fin à son deuil et épousa en seconde noce Mme veuve De Beaune, de Montréal, qui le précéda dans la tombe il y a cinq mois.

Atteint d'une angine cardiaque, M. Calixte Landry séjourna quelque temps à l'hôpital, puis revint chez lui à Mariapolis où il reçut les soins les plus affectueux de sa fille, Mlle Minnie, distinguée garde-malade, aidée dans son dévouement filial par deux autres gardes-malades. Mlles Dufour et Mulvaney. Rien ne fut épargné afin de prolonger des jours si chers à ses enfants. Mais l'heure de la récompense était arrivée. M. Landry, en toute lucidité d'esprit, fit son testament, distribua ses biens à ses enfants, assura la survie de sa maison de commerce par disposition testamentaire d'une manière très intelligente et fit ses actes spirituels vers Dieu: "Toutes mes richesses sont en vous Seigneur". "Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants. Seigneur vous avez été mon espérance depuis ma jeunesse, vous ne me rejetez pas au temps de ma vieillesse. Vous avez été mon refuge au [illegible] de ma détresse. Je m'endormirai et me reposerai dans la paix". "Comme un arbre planté sur le bord des eaux et dont le feuillage ne se flétrit pas, mais donne du fruit en son temps, M. Calixte Landry tomba dans un état [illegible] et confiant.

Il fut assisté jusqu'au dernier soupir par M. le curé Magnan, qui ne quitta pas son chevet les quatre derniers jours de sa vie.

"Endormez ce [illegible], versez des larmes avec des prières". — Bossuet.

Les funérailles de M. Landry furent dignes et solennelles le 25 juillet. La levée du corps eut lieu à domicile.

Il y eut service de première classe, chanté par M. le Curé assisté de MM. les abbés Haynes et De Buck, diacre et sous-diacre. Le deuil était conduit par ses deux fils de Mariapolis, MM. Antoine et Adrien Landry, ses frères MM. Zénon et Excide Landry.

La collecte de la messe donna de nombreux honoraires, hommages de sympathie touchants des paroissiens et des amis.

L'orgue était touché par Soeur M.-Gérard, chanoinesse de N.-D. de Lourdes et nièce du défunt.

M. Deschênes dirigea la chorale de service. Toute la paroisse et de nombreux amis des alentours conduisirent la dépouille mortelle à sa dernière demeure. Les Révérendes Soeurs M.-Jean du Sacré-Coeur et Marie-Gérard, Chanoinesses de N.-D. de Lourdes, les Révérendes Soeurs Léon de la Croix et Rose-Eliane, des Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie, nièces du défunt, assistaient aux funérailles.

La mort de M. Landry plonge dans le deuil ses neuf enfants qui lui survivent: Minnie, garde-malade. Eva (Mme McDonald), d'Edmonton. Florentine (Mme Mercier), de Winnipeg. Yvonne, qui reste à la maison. MM. Crawford, Guy et René, de Chicago. Antoine et Adrien, directeurs de la Maison Commerciale de M. Calixte Landry; trois frères: MM. Zénon et Excide de Somerset, Moïse, de Californie; deux soeurs: Mme Mélina Roy, de Saint-Boniface; Mme Rosalie McEachern, de Winnipeg.

La mort n'est qu'une transition, un passage, à l'immortelle vie. "Salutor eum [illegible]".

La famille Landry offre de sincères remerciements pour les riches bouquets spirituels, les nombreux honoraires de messes et couronnes de fleurs déposées sur la tombe de son bien-aimé défunt.

Oak Lake

Le samedi 30 juillet, nous avons enterré une ancienne paroissienne dans la personne de Mme Thomas Gatherry, née Almérina Courchesne, âgée de 33 ans, morte à Grande Pointe, Man. La levée du corps fut faite par M. le curé H. Roy, d'Oak Lake. Le service fut chanté par M. l'abbé Charles Vachon, curé d'Aldreville, cousin de la défunte. Et la fosse fut bénie par M. l'abbé Hector Robert, curé de Bonne Madone, Sask. La défunte fut précédée d'une [illegible] grand nombre de parents et d'amis assistaient à ses funérailles. Le corps fut exposé chez M. Magloire Masson, parent de la morte.

Le dimanche 31 juillet, par une température idéale, la paroisse tenait pour la première fois un pique-nique, sur la terre de M. Ernest Dusilly, à huit milles au sud du village. Ce fut un succès monstre pour notre petite paroisse, car plusieurs amis des paroisses voisines sont venus contribuer au succès de cette entreprise. Merci à chacun d'eux, ainsi qu'aux organisateurs qui se sont bien dévoués pour nous donner une charmante journée.

Dans la veillée, dimanche soir, la grêle s'est abattue sur le quartier nord de la paroisse et a fauchée les plus beaux champs de blé que nos fermiers aient eus depuis nombre d'années. C'est dire que nos braves fermiers d'Oak Lake ne feront pas fortune encore cette année.

De passage au presbytère: M. l'abbé Hector Robert, curé de Bonne Madone, Sask., et M. l'abbé Charles Vachon, curé d'Alderville, Man.

Sainte-Anne-des-Chenes

Baptêmes

Le 23 juillet, Joseph-Edmond-René Ruel, enfant d'Ernest Ruel et d'Eugénie Gauthier. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Laurin.

Le 28 juillet, Marie-Louise-Doris Proulx, enfant de Joachim Proulx et de Marie Hupé. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Hupé.

Mariage

Le 27 juillet, contractaient mariage M. Marcel Choiselat, de La Broquerie, et Mlle Marguerite Mahé, de Sainte-Anne. M. l'abbé Henri Bernard, de l'archevêché, célébra la messe, la chorale des Enfants de Marie exécuta le chant.

Honneur à notre fabricant de fromage

A l'exposition qui a eu lieu à Brandon, il y a quelques semaines, pour juger de la qualité des fromages, M. Geo. Frechette, fabricant de la fromagerie de la Coopérative de Sainte-Anne, obtint le premier prix dans la fabrication des meules de quatre-vingts livres, et le deuxième prix dans la fabrication des petites meules. Nos sincères félicitations à M. Frechette.

La fête de Sainte-Anne

Les paroissiens, même des gens de loin, se sont fait un devoir de rendre leurs hommages à la bonne Sainte Anne, les communions furent très nombreuses ainsi que l'assistance à la grand'messe et à la procession. Son Excellence Mgr Béliveau assistait au trône, ayant comme diacres d'honneur le R. P. Laplante, C.Ss.R., curé et l'abbé H. Bernard, de l'archevêché. Le sermon, à l'exercice du soir, fut donné par le R. P. Curé. C'est la chorale des Dames de Sainte-Anne qui exécuta le chant à l'orgue.

Petites notes

Dimanche le 24, la paroisse faisait les élections des membres du comité du Cercle local de l'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba. M. Th. Gelley, ne se sentant pas les capacités pour une seconde année de présidence, M. Fr. Mahé fut choisi pour le remplacer. M. L.-A. Tougas remplace M. Alex. Robidoux, qui a quitté Sainte-Anne; les autres restent à leur poste: MM. Ph. Mourice, Nap. Dufresne, Alex. Bérard, H. Smith, Mlles Fl. Girard et Jac. Dupuy.

Jeudi le 28, un groupe de garçons de l'Orphelinat Saint-Joseph d'Otterburne, accompagnés de cinq religieux C.S.V., venaient faire leur pèlerinage à la bonne sainte Anne. Le R. P. Desrosiers, C.S.V., leur dit la messe et chanta le salut du S. Sacrement.

Vendredi le 29, la municipalité de Sainte-Anne avait ses élections pour remplacer le maire, feu M. J.-W. Finnigan. Les candidats étaient au nombre de trois: MM. Georges Lavack, Adonaï Dubois et Théodore Langill.

Le résultat a été celui-ci: 303 voix pour M. Langill, 252 pour M. Dubois et 203 pour M. Lavack.

Sont venus se joindre pour quelques instants à nos pèlerins de dimanche, M. l'abbé L. Primeau, de l'archevêché et les RR. PP. Jeandes, Jacob, Gauvreau, Bourassa, Fillion et Raymond, du Collège de Saint-Boniface.

REGINA — Il y a actuellement 40,000 personnes dans les villes et 70,000 dans la campagne, qui ont des téléphones, en Saskatchewan.

LE CHANGE

2 août

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.9325
France	.02667
Belgique	.1686
Suisse	.2290

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

2 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.75—$6.75
Moyens	$5.50—$6.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 lbs.	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.25—$6.50
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.50
Génisses—	
De choix	$6.00—$6.50
Bonnes	$4.75—$5.50
Moyennes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.50
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.50
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$3.75
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.50—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$5.00
Moyens	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$3.25
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$50.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$12.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$11.75
Très pesants	$9.00—$9.50
Légers et maigres	$11.75—$12.25
Truies No. 1	$8.50—$9.00
Truies No. 2	$7.00—$8.00
Inférieurs	$7.00—$8.00
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.50
Bons pesants	$7.00—$7.25
Ordinaires	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$3.00
Bons pesants	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

7 août — Saint Gaétan, fondateur des Clercs réguliers Théatins (1480-1547).

8 août—Les saints Cyriaque, Large et Smaragde, martyrs (303).

9 août — Saint Cassien, évêque (355).

10 août — Saint Laurent, martyr (258)

Saint Sixte fit à l'université de Saragosse la connaissance de saint Laurent et se l'attacha dès lors comme un ami inséparable. Ils quittèrent ensemble l'Espagne pour Rome et lorsque Sixte monta sur la chaire de saint Pierre, il confia à son bien-aimé disciple la direction des diacres qui présidaient aux différents quartiers de la ville éternelle. Mais Sixte fut bientôt condamné par Valérien au dernier supplice et Laurent l'interroge anxieusement: "Où allez-vous, mon père, sans votre enfant; éprouvez-moi de grâce, ne me refusez pas l'honneur de mêler mon sang au vôtre?" — Consolez-vous, mon fils, lui répond-il, Jésus-Christ vous appelle à de plus grands combats, vous me suivrez dans trois jours". Et comme saint Sixte marchait au martyre, Laurent s'écrie à sa vue: "Saint Père, ne m'abandonnez pas, j'ai fait tout ce que vous m'aviez prescrit, j'ai partagé vos trésors entre les malheureux". A ce mot de trésor des soldats se saisissent de Laurent et le conduisent à l'empereur qui lui ordonne de livrer aussitôt toutes ses richesses. Le diacre demande trois jours pour les assembler et se présente alors devant Valérien escorté de tous les pauvres et infirmes qu'il a pu réunir. "Voilà, lui dit-il, les seuls vrais trésors de l'Eglise". L'empereur hors de lui condamne le jeune saint aux plus cruels supplices. Après une sanglante flagellation on le déchire avec des ongles de fer, puis on l'étend sur un gril, en forme de lit, au-dessous duquel on allume un petit feu de charbon pour le consumer lentement. Le généreux martyr, assisté par un ange, resplendit de bonheur au milieu de ces tortures, il prie pour ses bourreaux et pour la conversion de Rome jusqu'à son dernier soupir. Sa prière fut exaucée, car le paganisme commença dès lors à diminuer sensiblement.

11 août — Sainte Suzanne, martyre (IIIe siècle)

Suzanne était nièce du pape saint Caius et proche parente de l'empereur Dioclétien qui la demanda en mariage pour son fils, adoptif, Maximien-Galère. Mais la vierge affirme qu'elle ne consentira jamais à une alliance terrestre parce qu'elle s'est consacrée au service du Roi des rois. L'empereur donne alors plein pouvoir à Maximien pour se saisir d'elle et le prince veut pénétrer dans les appartements de Suzanne, mais à peine en eût-il franchi le seuil, qu'il aperçoit auprès d'elle un ange éclatant de lumière. Saisi d'effroi il s'en retourne sans avoir proféré une parole. Dioclétien fit alors décapiter la jeune martyre, après qu'elle eut glorieusement confessé le nom de Jésus-Christ en l'an 295. La belle église de Rome qui porte son nom est placée sous son vocable depuis le Ve siècle.

Saint Tiburce, martyr (IIIe siècle).

12 août — Sainte Claire, vierge, fondatrice des Pauvres Dames (1193-1253)

Un jour que la bienheureuse Hortulana, noble dame de la cité d'Assise, était en oraison devant son crucifix, elle entendit intérieurement ces paroles: "Vous mettrez au monde une lumière qui éclairera l'univers." Peu de temps après naissait notre sainte qui reçut au baptême le nom de Claire. La pieuse enfant trouvait ses plus chères délices dans la pratique du jeûne et de l'oraison, tandis que sa charité s'étendait à toutes les détresses. Les entretiens qu'elle eût avec saint François d'Assise la confirmèrent dans son dessein de se consacrer à Dieu et le jour des Rameaux de l'an 1212, ornée de ses plus belles parures, elle se rend auprès de saint François dans la chapelle de la Portioncule. Là se dépouillant avec bonheur de ses vains ornements elle revêt la robe de bure et se laisse couper les cheveux. Quelques semaines plus tard sa jeune sœur Agnès la rejoignait chez les bénédictines de Saint-Paul. Le courroux du père de la sainte ne connut alors plus de bornes. Agnès fut arrachée à sa retraite, accablée de coups et d'injures, puis traînée par les cheveux hors du monastère. La douce victime implore Claire au milieu de ses larmes et la prière de Claire obtient un miracle: Agnès devint tout à coup si pesante et immobile que les douze hommes qui l'entourent ne peuvent la soulever de terre. Claire arrive sur ces entrefaites et ramène Agnès dans le pieux asile où son autre sœur Béatrix et sa mère Hortulana la suivront bientôt.

Claire fonde peu après, sous la direction de saint François, l'ordre des Pauvres-Dames qui pratiquent la plus stricte pauvreté et observent une abstinence perpétuelle avec un silence continuel. L'Eucharistie fut pendant les vingt-huit années que dura sa maladie, l'unique consolation de la sainte abbesse qui ne travaillait que pour les autels et les ministres du Seigneur. Honorée de l'estime des grands qui recouraient à ses conseils, Claire du fond de sa retraite semblait porter partout la grâce et la lumière. Par deux fois elle préserva la ville d'Assise de l'invasion des armées ennemies et opéra plusieurs grands prodiges. Elle fut assistée par le pape Innocent IV à ses derniers moments et introduite en paradis par la reine des anges qui vint au-devant d'elle.

13 août — Sainte Radegonde, reine (587).

L'immortalité de l'âme

Les journaux suédois consacrent une place considérable à l'arrivée à Stockholm, à l'occasion du congrès d'astronomie, de M. Gustave Stroemberg, astronome suédois attaché à l'Observatoire américain de Mount-Wilson.

M. Stroemberg a déclaré qu'il publierait bientôt un ouvrage fournissant "la preuve physiologique de l'immortalité de l'âme".

Le professeur Einstein, qui a pris connaissance du manuscrit, a exprimé sa vive approbation.

Quand la France bâtit des églises

A l'occasion des fêtes qui ont marqué l'inauguration de la Cathédrale de Reims, M. Louis Gillet proteste contre la mauvaise réputation qu'on a faite à la France:

Dire qu'il y a des gens pour nous appeler encore un peuple de bolcheviks, et pour se figurer que nous ne sommes occupés qu'à nous couper la gorge! Dire que nous nous sommes fait, ou que nous nous sommes laissés faire cette réputation d'être des turbulents, des inconstants, des trublions, des cervelles légères, décousues, pleines de désordre, sans suite dans les idées, dangereux, sans foi, pas sérieux! Or, qu'est-ce que nous avons fait en France depuis vingt ans?- Réponse: la cathédrale de Reims.

Je ne parle que d'elle, sans rien dire de tout le reste, du prodigieux travail de la reconstruction des régions dévastées, des villes et des villages à rebâtir de fond en comble (et, c'est nous qu'on accuse d'être les démolisseurs!), sans même mentionner les cent églises nouvelles de la banlieue et des faubourgs, et les chantiers du cardinal. Je parle seulement de cette grande blessée, parce qu'elle était la plus glorieuse et la plus chère, telle qu'elle était naguère, après quatre ans d'outrages, lorsque l'invasion se retira comme une marée, laissant derrière elle sur le rivage l'immense épave fracassée, qui élevait dans les airs, dans le deuil de la ville anéantie, son désastre et son désespoir.

C'était la grande martyre, la grande "Gueule cassée" de la guerre, avec ses voûtes crevées, ses piles disloquées, ses vitres en miettes, ses statues écorchées, brûlées vives, sa carcasse portant sur tout le corps les traces du viol et de l'assassinat. Qui ne se rappelle cette grande forme massacrée, ce spectre, ce fantôme tragique? Qui eût cru ce cadavre de revivre et de revenir jamais du royaume des morts? Et pourtant la voilà debout, radieuse et tout entière, aussi belle que jamais, telle qu'elle apparaissait au fond de nos souvenirs, et que nous désespérions de la revoir autrement qu'en fermant les yeux, comme on fait pour évoquer une ombre. La voici: le courage, la patience, l'amour opèrent ce miracle. Elle revit, elle a recouvré sa grâce et son sourire, comme la jeune fille à qui fut dite la parole: Talitha, kumi, figure de nos résurrections, Lazare des cathédrales.

Mission polaire au Groenland

PARIS — M. Hubert Garrigue, physicien à l'Observatoire du Pic du Midi de Bigorre, organise une mission polaire au Groenland, pour continuer les recherches scientifiques entreprises par son collègue, M. Joseph Devaux, disparu dans la catastrophe du Pourquoi-Pas?

La mission, qui a reçu un appui précieux des gouvernements danois et français, hivernera probablement à la station de Disko. Son départ aurait lieu en septembre.

Les principaux travaux et recherches porteront sur la structure et les aspects des nuits polaires et sur des points encore obscurs de la physique des régions arctiques.

La nature de l'homme agit sur la pensée comme les corps transparents sur la lumière: le vitrail donne ses couleurs à la lumière, l'homme donne son caractère à sa pensée.

Cte de BELVÈZE.

La figure mystérieuse d'un grand pape français

La ville d'Aurillac a fêté samedi le millénaire du pape Gerbert, connu dans la nomenclature officielle de l'Eglise sous le nom de Sylvestre II.

Mes compatriotes sont demeurés très fidèles à la mémoire de celui qui reste, parmi les fils de l'Auvergne, l'un des plus illustres, et dont la gloire n'est sans doute égalée ou dépassée que par celle de Vercingétorix ou par celle de Pascal. En 1851, déjà, une statue, puissante oeuvres de David d'Angers, lui avait été élevée sur les rives de cette Jordanne où une histoire quelque peu légendaire le fait naître. Cette commémoration avait été mi-religieuse, mi-civile, les autorités de l'un et de l'autre ordre vivant à cette époque en bonne harmonie sous la tutelle de Louis-Napoléon. Il en est de même à présent, à la faveur du rapprochement politique qui s'opère entre la Troisième République et l'Eglise. Au surplus, Gerbert appartient à tout; et il eût été malséant que des querelles subalternes vinssent troubler la célébration d'un grand anniversaire historique.

Il y a, certes, dans le rôle de Gerbert, bien des traits qui nous surprennent — j'allais dire qui nous choquent; et ils nous choqueraient, en effet, si nous le jugions selon notre siècle, au lieu de nous replacer par un effort d'imagination dans le sien. Premier occupant français du trône de Saint-Pierre, Gerbert y a pris l'attitude d'un pontife allemand, uniquement dévoué aux intérêts de la dynastie impériale régnante. Mais cet attachement inébranlable à la maison de Saxe s'explique par les lois de l'honneur féodal, Gerbert ayant été successivement le protégé d'Otto Ier, d'Otto II et d'Otto III et n'ayant jamais engagé sa foi à d'autres.

Il se justifie également, dans une certaine mesure, par l'amour immodéré de l'organisation et de l'ordre, qui est l'une des caractéristiques les plus frappantes du moine auvergnat. Celui-ci, au milieu de l'anarchie universelle, croyait avoir trouvé un point fixe, et il s'y accrochait désespérément. Auprès des monarques allemands, enfin, il avait trouvé la science en honneur; et c'en était assez pour orienter des préférences qui — chose rare en une période de trahisons incohérentes et tumultueuses — sont demeurées immuables.

Aussi bien, n'est-ce pas sous l'angle d'un patriotisme français qui n'était pas né encore qu'il convient d'apprécier cette haute figure de politique et de savant. Est-il besoin de dire que l'Auvergne ne glorifie pas en Gerbert l'accord momentané réalisé du sacerdoce à l'Empire, que les siècles suivants allaient transformer en tragique querelle et que certains visionnaires germaniques ont rêvé parfois de ressusciter?

Ce qui séduit le plus dans l'histoire de ce pape, c'est l'ascension continue, par le prestige du savoir et par le miracle de la volonté, d'un humble clerc voué par sa naissance à une vie étroite et obscure; c'est la froide raison parvenant, dans un siècle de barbarie, à s'imposer en dépit de tous les obstacles. Peu d'hommes symbolisent à un pareil degré le triomphe de l'esprit sur la puissance matérielle; et l'on comprend que l'Eglise ait vu en lui l'un de ses héros les plus représentatifs. Jamais peut-être la mission qu'à travers tout le moyen âge elle s'est donnée n'a été attestée avec plus d'éclat.

Les compatriotes de Gerbert ne sauraient demeurer insensibles à la merveilleuse fortune de ce grand émigré qui a propagé à travers le monde la renommée de son monastère et, au surplus, parle souvent, dans ses lettres, du lieu où il a fait ses premières études. Il songeait à y revenir; et, à ce trait, l'Auvergne le reconnaît pour l'un des siens. Il y a des certitudes morales qui valent mieux que des certitudes historiques; car la vérité oblige à confesser que, sur la naissance de Gerbert, nous savons peu de chose.

Une tradition incontrôlable situe sa maison natale à Belliac, dans la commune de Saint-Simon, à quelques kilomètres au nord d'Aurillac. La piété locale a même placé une plaque commémorative! Mais son élève Richer nous dit simplement qu'il était Aquitain; et tout ce que nous savons, c'est qu'il est entré dès son enfance à l'abbaye de Saint-Géraud, d'où ses premiers maîtres l'envoyèrent ensuite compléter sa formation intellectuelle en Espagne, sous la protection du comte Borel. De là, il passa en Italie, où le pape le présenta à l'empereur; puis à Reims, où se déroula la plus grande partie de sa carrière, entrecoupée d'ailleurs par de fréquents voyages, jusqu'au moment où, après avoir subi des vicissitudes multiples, écolâtre et homme de confiance d'Adalbéron, frustré de sa succession archiépiscopale, promu ensuite au siège de saint Rémi, mais bientôt après dépossédé, frappé même d'excommunication, il se réfugia définitivement en Italie dans le sein de l'empereur.

Le jeune Otto II, sur le trône et sur la vie duquel il avait veillé de loin, allait faire de lui un archevêque de Ravenne, et bientôt après un pape, le pape qui devait régner en l'an mil. Entre temps, Gerbert, "qui faisait et qui défaisait les rois", avait créé Hugues Capet; et il allait fonder la monarchie hongroise.

Associé à l'empereur, il concevait un vaste plan de domination universelle, où l'Eglise et l'Empire avaient, en apparence au moins, des parts égales. Construction utopique sans doute, qui avait pour seul fondement l'étroite amitié du jeune César et du vieux pontife et qui ne devait résister ni à la mort de l'un ni à celle de l'autre. Pendant ses quatre ans de règne, Gerbert en tout cas, qui n'a jamais cessé de voir grand, travaille à reculer vers l'Est les limites de la chrétienté. Il veut qu'autour de Rome, centre de l'autorité temporelle, des Etats vassaux s'organisent, Hongrie, Pologne, etc.

Mais son magistère de Reims reste peut-être encore son meilleur titre de gloire. Nous avons peine aujourd'hui à nous en imaginer le prestige et le rayonnement. Des quatre coins de l'Europe accouraient des élèves avides de recueillir la parole du maître. "Latins et Barbares", tous venaient réclamer le secours de ses lumières, exceptionnelles pour l'époque, bien qu'en d'autres temps elles eussent paru modestes. Aussi bien les lettres antiques avaient-elles passé dans son enseignement; et en arithmétique, en géométrie, en astronomie, il possédait des connaissances qui semblaient alors très neuves, et dont l'origine est d'ailleurs controversée.

Ce savoir excita même au dehors des jalousies. Un moine allemand envoya à Reims un auditeur pour épier les doctrines professées. Et, sur un faux rapport, Gerbert fut dénoncé à l'empereur. Mais il se disculpa victorieusement l'année suivante en Italie, dans un éblouissant tournoi philosophique qui dura tout un jour. Et, malgré la vanité des sujets traités, cette savante joute, organisée par l'empereur, témoigne elle aussi des efforts méritoires que faisait alors l'esprit pour arracher l'humanité à d'autres jeux, ceux de la ruse et de la violence.

Comme de juste, cette extraordinaire existence a été la proie de la légende, qui ne lui a pas toujours été favorable. Les uns ont accusé Gerbert de sorcellerie et lui ont reproché d'avoir fait un pacte avec le diable. Les autres l'ont représenté comme une sorte d'aventurier tortueux et sans scrupules, prêt à toutes les exactions et à toutes les félonies. Victor Hugo, avec son imagination déformante, a tracé de lui, dans la Légende des Siècles (Welf, castellan d'Osbor), un portrait sinistre, plus générique d'ailleurs qu'individuel: il voyait en lui le pape, qu'il n'aimait point.

La vérité est qu'il subsiste dans la destinée de Sylvestre II beaucoup de mystère et qu'autour de son souvenir bien des interprétations peuvent rôder. Mais les textes que nous possédons de lui, les lettres surtout, où il se peint lui-même sans aucun artifice, reconnaissant quelquefois les fautes commises (au milieu d'imbroglios politiques, où il était bien difficile d'ailleurs de trouver sa voie et de la maintenir droite), ne rendent-ils pas ici le meilleur des témoignages?

Précisément, toute la correspondance de Gerbert atteste l'honnêteté foncière de son esprit, sa générosité, le caractère élevé de ses préoccupations quotidiennes. L'amour de la science, le culte des livres en forment le leitmotiv. Il semble, malgré son ambition qui est incontestable, regretter d'avoir abandonné une vie exclusivement studieuse pour les affaires de la politique et la saveur amère de l'autorité. Ce ne sont point là les dispositions naturelles d'un esprit pervers. Il parle avec attendrissement des moines d'Aurillac, auxquels il doit le meilleur de son éducation intellectuelle. C'est en évoquant ces souvenirs avec sa sensibilité d'homme et avec sa vocation de savant qu'il est peut-être le plus lui-même.

Il est juste qu'à ce précurseur des grands humanistes de la Renaissance, plus encore peut-être qu'au fondateur d'empires, l'Auvergne, la France et, si elle existe encore, la société internationale des esprits qu'il aurait tant voulu créer ou promouvoir, rendent un hommage pieux.

Paul BASTID.

Un diplomate autrichien devient sujet britannique

LONDRES — Le roi George VI a fait chevalier le baron Georges Franckenstein, ancien ministre plénipotentiaire d'Autriche à Londres. Le baron Franckenstein, qui a représenté l'Autriche à la cour de St. James jusqu'à l'annexion de ce pays à l'Allemagne, n'est pas retourné à Vienne depuis le coup d'Etat. Demeurant à Londres, il s'est fait naturaliser sujet britannique.

Le sacre de Victoria

Si elle n'avait pas été retardée par un deuil cruel, auquel la France s'est respectueusement associée, l'arrivée à Paris des souverains anglais eût coïncidé très exactement avec un grand anniversaire de l'histoire d'Angleterre: le centenaire du couronnement de la reine Victoria, qui se déroula à Wesminster le jeudi 28 juin 1838, un an après son avènement au trône (20 juin 1837), et qui ne coûta que la bagatelle de 69,421 livres sterling, soit, au cours actuel du change, 12 millions 356,938 francs.

Nous avons retrouvé un précieux "reportage" de cette auguste cérémonie et nous n'en pouvons rêver de meilleur, de plus vécu, ni de plus sensationnel. C'est le récit qu'en écrivit le soir, dans son **Journal** intime, la jeune reine elle-même.

"Réveillée à quatre heures du matin par le canon dans le parc, raconte-t-elle, je me suis levée à sept heures, me sentant pleine de force et tout à fait bien... A dix heures, je montai dans le carrosse de gala avec la duchesse de Sutherland et lord Albermarle. Il faisait beau temps et la foule dépassait tout ce que je n'avais jamais vu. J'étais inquiète par instants: je craignais que les gens ne fussent broyés et étouffés à cause des bousculades et des poussées effrayantes. Je suis arrivée à l'abbaye au milieu d'acclamations assourdissantes peu après onze heures et demie. Je passai d'abord dans un salon de repos où je trouvai mes huit porte-traîne. Toutes portaient des toilettes de satin blanc et argent avec des couronnes d'épis de blé d'argent sur le devant et une petite couronne de roses, roses dans le dos... Après avoir revêtu mon manteau de sacre, les jeunes dames en prirent les bords, tandis que lord Conyngham en tenait le bout, et le cortège se mit en marche.

"Au commencement de l'antienne, je passai derrière l'autel avec mes dames d'honneur. Je retirai ma robe cramoisie pour revêtir la tunique en drap d'or par-dessus une curieuse petite robe de linon garnie de dentelle; puis je rentrai nu-tête dans la nef où l'on me fit asseoir sur le trône de saint Edouard..."

Mais voici un incident non prévu, il y en a toujours quelques-uns...

"L'intronisation et l'hommage rendu par les évêques et les pairs, tout cela fut très beau. Le cher et vieux lord Rolle, qui a quatre-vingt-deux ans et est terriblement impotent, tomba en voulant monter les marches de l'estrade et roula jusqu'en bas, mais ne se fit aucun mal. Quand il essaya à nouveau de monter les degrés, je m'avançai et descendis afin de lui éviter une seconde chute..."

Pareille mésaventure advint au duc de Sussex, oncle de Victoria: terrassé par la chaleur et les fatigues de cette journée, il s'effondra lui aussi sur les marches du trône et il fallut l'emporter à l'infirmerie. Un autre invité de marque, lord Glenelg, qui était dans l'église depuis cinq heures du matin, s'était endormi pendant la cérémonie; sa pesante couronne de comte glissant et roulant par terre, avec un grand bruit de ferraille, le réveilla en sursaut.

— Goddam! J'ai perdu mon bonnet de nuit! s'écria-t-il horrifié en portant les mains à son front...

Ce fut tout de même une magnifique solennité.

A la mémoire du Roi George V



Ce vitrail offert par les Américains à la mémoire du roi George V, dans la cathédrale de Winchester, a été dévoilé par l'ambassadeur des Etats-Unis, Joseph P. Kennedy.

Nos cathédrales...

Les deux grandes impressions de ma jeunesse, je les ai éprouvées, d'abord, devant la mer, et, ensuite, quand, pour la première fois, je suis entré dans Notre-Dame de Paris.

Devant la mer.... impression d'immensité et d'effroi. Penser, qu'au milieu de tels périls, les hommes se cherchent, sur ces abîmes pour se battre!...

Devant la cathédrale.... impression d'un rêve qui s'est fait pierre.... de quelque chose de tout proche et de très lointain.... de l'effort suprême de l'homme pour offrir à Dieu un temple presque digne de lui.

✦ ✦ ✦

Devant la cathédrale, tant de pensées vous assaillent, qu'on ne sait plus à laquelle s'arrêter?...

La cathédrale déborde toute définition, car elle est le coeur innombrable d'un peuple, et l'expression religieuse de toute une race.

Notre cathédrale, à nous, Français, elle est gothique.

L'Italie, l'Espagne ont conçu autrement le temple divin. Elles ont préféré le Roman, habillé de marbres, et la Renaissance, aux dorures éclatantes.

Quant à l'Allemagne, elle nous a copiés, et en dureté.

Notre cathédrale, à nous, est belle, d'une beauté grave, mystérieuse, qui n'admet, comme parure, que la lumière mouvante des verrières.

Notre cathédrale, à nous, c'est la mère poule qui abrite les grands et les tout petits sous les larges contreforts de ses ailes étendues.

Ce fut l'erreur du siècle dernier, géométrique et sans âme, de détruire, à outrance, toute demeure autour de la grande demeure, et de placer la cathédrale, solitaire, comme une pièce montée, sur un parvis désert.

Notre cathédrale, à nous, c'est l'envolée des colonnes.... les mains jointes des lignes hautes.... la caresse diaprée des vitraux....

.... C'est le regard céleste des grandes rosaces.

.... C'est l'homme, si petit, sous les voûtes si hautes....

Notre cathédrale, à nous, ce sont tant de souvenirs qui palpitent partout, et font dire, à chaque pas, au fidèle: **Ce fut là!**...

Car, c'est toute l'histoire de France qui entre avec nous, quand nous entrons sous les voûtes d'une cathédrale...

... C'est l'histoire de nos rois.... de nos batailles.... de nos triomphes.... de nos épreuves.... l'histoire aussi de nos folies....

.... C'est la très pure Jeanne d'Arc .... C'est aussi, hélas! la déesse Raison....

✦ ✦ ✦

Une cathédrale?....

Fermez les yeux, et essayez de vous représenter tout ce que sa construction suppose?....

Un architecte, expression d'une multitude de vies intérieures, va la bâtir.

Oui, mais **quelle** cathédrale va-t-il édifier?....

Sera-ce celle de Paris, chantant l'équilibre solide de la pensée française?....

....ou Amiens, dont Robert de Luzarches a fait la fleur suprême de l'art ogival?....

.... ou Reims.... la reine de nos rois, parée de tous les joyaux de la couronne?....

.... ou Bourges.... l'immense verrière, flamboyante et sans transept, légitime fierté de la cité de Jacques Coeur?....

.... ou Chartres.... la mystique et liliale cathédrale de la Vierge?....

.... ou Strasbourg, en chaud grès rose, sentinelle vigilante au-dessus de la plaine d'Alsace et qui, comme l'écrit Ludovic Beon dans le **Lyrisme des pierres**, n'a rêvé d'être si gigantesque que pour mieux attirer vers le ciel le regard de l'homme.

.... ou, une **autre**... pas encore vue, inspirée de toute la beauté des précédentes:

Clocher de Chartres.. Nef d'Amiens.. Portail de Reims.. Choeur de Beauvais...

disaient nos pères...

✦ ✦ ✦

Et quand le plan général est décidé, représentez-vous le chantier pieux et formidable qui va s'installer.

Quelle communion d'efforts, tous tendus vers l'idéal!

Efforts des frères "tailleurs de pierre..." des frères charpentiers, plombiers, ferronniers, verriers.... efforts de toutes les corporations....

En proportion réduite, je vis cela, depuis trois ans, tous les jours, sur le chantier de Sainte-Odile.

Faut-il des dômes ou des toits élancés?....

Faut-il envelopper le choeur de mystère, ou baigner de clarté?....

À quelle hauteur, monter le clocher?....

À quelle profondeur, descendre la crypte?....

Que chanterons-nous dans les immenses verrières?....

Quelle décoration pour les autels?....

Quelles sculptures pour les chapiteaux?....

✦ ✦ ✦

Travail palpitant d'intérêt, toujours; mais surtout au moyen âge.

On travaillait alors non pas à la série.... pas aux 40 heures.... pas au poing tendu.

Mais avec tout son coeur et toute sa foi.

Représentez-vous le moine, sculptant amoureusement sa chapelle, perdue là-haut, au fond d'une galerie...

Peu importe qu'elle soit vue ou pas vue par les hommes!

Dieu la voit. Cela suffit.

Tout ce qu'il y a de respect et d'amour dans ces deux mots: **Notre-Dame!**...

La France, en ces siècles, avait une si belle âme religieuse!

Cette âme, qu'en a-t-on fait?

C'est pourquoi, aujourd'hui, on peut réparer une cathédrale. **Mais, on ne la recommence pas.**

✦ ✦ ✦

A notre époque, la foi est **ailleurs.**

Elle n'est plus dans le **travail fervent** de l'ouvrier, connaissant sa religion, et la pratiquant.

Hélas! cet ouvrier, il est si souvent devenu un matérialiste et un révolté.

Mais elle existe intensément dans l'église mystique.... dans le coeur de ceux qui la **veulent**, et donnent pour la bâtir....

.... qui s'imposent des sacrifices, pour qu'elle soit belle, aussi belle que possible.

.... dans le geste de cette femme qui se sépare de bijoux aimés, comme Madeleine versant son parfum aux pieds du Christ....

.... de cet homme qui envoie l'argent de ses vacances....

.... de cet autre qui, ne croyant plus à la monnaie d'ici-bas, la transforme en monnaie céleste.... le franc-papier devenant franc-éternité....

Que de fois, j'ai les larmes aux yeux, en ouvrant mon courrier!

Une église, bâtie avec des dons somptueux, peut être belle. **Mais combien émouvante, celle bâtie pierre à pierre, par les mains de ceux qui, n'ayant rien, donnent pourtant quelque chose!**

✦ ✦ ✦

Aussi, comme il faut les aimer, nos églises et nos cathédrales!

Souvent, pendant ces vacances, penchés à la portière d'un wagon, vous apercevrez leurs flèches, au loin, dans la campagne.

Saluez-les!.... C'est le reliquaire suprême de nos plus chers souvenirs....

C'est l'acte de foi, taillé dans la pierre vivante.

Saluez-les!....

Elles sont tout le noble passé de notre race française....

Elles sont notre seul avenir....

O cathédrales de mon cher pays....

Pierre L'ERMITE.

AU SACRÉ-COEUR

Lundi 1er août, M. Louis Baudry, de notre paroisse du Sacré-Coeur, unissait sa destinée à celle de Mlle Marguerite Neyron, de Saint-Boniface.

Le mariage eut lieu en la cathédrale de Saint-Boniface et fut béni par Mgr Jubinville, P.D., V.G., curé.

Nous souhaitons à notre ami Louis, ainsi qu'à sa chère épouse, de nombreuses années de vie conjugale remplies de prospérité et de réel bonheur.

• • •

Vendredi soir, 29 juillet, la demeure de M. Elphège Chaput voyait arriver un grand nombre d'amis pour célébrer dans l'intimité le 30e anniversaire de mariage de M. et Mme Chaput.

Depuis quelques jours déjà, M. Chaput avait eu le bonheur de recevoir la visite de ses deux frères de la province de Québec avec chacun son fils, dont l'un M. l'abbé Gérard Chaput, prêtre de Saint-Sulpice, de Montréal.

Ceux-ci avaient fait coïncider leur voyage dans l'Ouest avec cette belle fête du 30e anniversaire du mariage de leur frère.

De riches cadeaux furent présentés aux jubilaires par leurs nombreux amis. Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé de la paroisse, offrit avec délicatesse à M. et Mme Chaput les voeux de tous. Le héros de la fête répondit à ses souhaits avec grand à propos. Son neveu, M. l'abbé Gérard Chaput, P.S.S., apporta aussi les souhaits de la famille de la province de Québec.

A ce beau foyer chrétien nous souhaitons de doubler, au moins ses années de bonheur.

• • •

Notre sous-sol, notre salle paroissiale et même notre église commencent ces jours-ci leur toilette. Les paroissiens viennent de se mettre à l'oeuvre et espèrent terminer dans quelques semaines ces grands travaux de peinture.

• • •

Sépulture

Le service de M. Pierre Gauthier eut lieu lundi matin, 1er août, dans notre église du Sacré-Coeur. La maison Desjardins avait la direction des funérailles.

Depuis de longues années M. Pierre Gauthier était malade. Il vient de rendre sa belle âme à Dieu, samedi matin, à l'hôpital Saint-Roch de Saint-Boniface, après avoir reçu tous les secours de notre sainte religion.

Il fut édifiant de patience et de sainte résignation dans son long martyre, et jusqu'à la fin.

A sa famille éplorée nous offrons nos plus sincères condoléances. — R.I.P.

La fille de Marconi épouse un attaché d'ambassade



Degna Marconi (au centre), fille du célèbre inventeur, a épousé à Spoleto, Italie, le professeur Gabrielle Paresce (à droite), attaché de presse à l'ambassade italienne de Londres. La cérémonie a été présidée par Mgr Pietro Tagliapietro, archevêque de Spoleto (gauche).

WINNIPEG

United College

Le Dr W. C. Graham, professeur de langues et de littérature bibliques à l'Université de Chicago, a accepté de devenir président de l'"United College" de Winnipeg. Il succède au Dr J. H. Riddell, démissionnaire, qui a été pendant de nombreuses années président de l'institution, alors connue sous le nom de "Wesley College".

Bandit arrêté

Henry-Joseph Vandekerkhove, mieux connu à Winnipeg sous le nom de Harry Van Damm, que l'on recherchait pour le meurtre d'un tenancier de taverne dans le Wisconsin, a été arrêté sur un train à Cartier, à 40 milles au nord-ouest de Sudbury. Il y a quelques jours sa présence avait été signalée à Saint-Boniface et la police était sur ses traces.

On croyait qu'il allait imiter Ward

Un pensionnaire de l'hôtel Fort-Garry a causé tout un émoi parmi le personnel de cet hôtel, l'autre soir. Il sortit par la fenêtre et fit une marche sur une corniche du huitième étage. Cela dura dix minutes, après quoi le pensionnaire rentra tranquillement dans sa chambre. Le personnel, se rappelant le suicide sensationnel de John Ward, à New-York, était fort inquiet. Le pensionnaire a expliqué qu'il avait voulu se rendre compte de "ce que cela a l'air sur la corniche".

PETITES NOTES

M. le Dr P.-E. Laflèche ira rejoindre Mme Laflèche et sa famille qui sont en villégiature à Delta Beach depuis le commencement de juillet. Il sera absent du bureau du 8 au 22 août.

• • •

Le Dr A.-G. Dandenault est revenu de vacances et tient à informer ses clients que ses bureaux sont ouverts à leur disposition.

• • •

Mlle A. Geoffrion, de Montréal, a été l'invitée de M. et Mme C.-A. Geoffrion pendant quelque temps.

• • •

Des billets de banque mexicains de 5 pesos qui ressemblent beaucoup aux billets canadiens sont en circulation à Winnipeg. De nombreuses plaintes ont été portées aux autorités.

Le Congrès des médecins de langue française

On ne saurait trop vanter l'importance du XVe Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord dont les assises se tiendront à Ottawa-Hull les 5, 6, 7 et 8 septembre prochain.

En tant que groupement l'Association, on le sait, existe depuis de nombreuses années. Comme organisme scientifique, toutefois, son influence va grandissant et elle écrit de jour en jour l'une des plus belles pages de l'histoire médicale française du continent.

Les travaux du Congrès sont nombreux. Par leur originalité et leur solidité ils peuvent se comparer avantageusement à ceux des congrès étrangers.

Les Marches du Géant

Les Marches du Géant, ou encore L'Escalier du Géant, situées au centre de la vallée du Paradis, au parc national de Banff, sont une succession de pierres rectangulaires dont la disposition naturelle et régulière suggère un immense escalier. Sur ces pierres, les eaux cristallines du ruisseau Wastach rebondissent en cascades ou série de chutes.

D'après les légendes indiennes, ces marches servaient d'escalier aux esprits habitant les régions célestes supérieures, les "Ukis" et leurs frères opposés, les esprits des régions inférieures. Les Indiens avaient été tellement frappés de la beauté de ce site qu'ils donnèrent au ruisseau le nom de "Wastach", qui signifie admirable.

On peut facilement se rendre du lac Louise aux Marches du Géant soit en auto, soit à cheval.

La dette publique du Canada

OTTAWA, (Du bureau fédéral de la statistique) — La dette nette directe du gouvernement fédéral en 1937 s'établit à $3,083,952,282, et celle des gouvernements provinciaux à $1,199,480,759, tandis que les obligations directes de toutes les municipalités canadiennes en 1936, dernière année pour laquelle des statistiques sont disponibles, atteint $1,415,637,719, total de $5,699,070,680. Le grand total de la dette nette directe publique et de la dette garantie ou indirecte du Canada s'élève à $7,162,163,113, comprenant $1,463,092,433 pour la dette garantie ou indirecte du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux.

Le montant global de la dette fondée du gouvernement fédéral, moins les fonds d'amortissement, à la fin de mars 1937 s'établit à $3,285,066,671 et l'intérêt payable annuellement, $125,088,391. Le montant du capital payable au Canada est de $2,482,061,292 et l'intérêt de $94,685,286; le capital payable à Londres est de $348,070,079 et l'intérêt, de $14,823,095; celui payable à New-York, $449,198,700 et l'intérêt $15,585,000.

Le total des obligations nettes directes des gouvernements provinciaux à la fin de 1937 s'élève à $1,199,480,759, avec des obligations indirectes s'élevant à $250,645,142. Les totaux des obligations directes suivent par provinces (obligations indirectes entre parenthèse): Ile du Prince-Edouard $5,795,678 (néant); Nouvelle-Ecosse, $68,295,333 ($502,031); Nouveau-Brunswick, $65,412,683 ($1,948,660); Québec, $192,019,261 ($8,932,250); Ontario, $405,436,039 ($138,375,000); Manitoba, $67,709,140 ($7,355,400); Saskatchewan, $127,978,013 ($37,312,658); Alberta, $124,341,166 ($7,796,619); Colombie-Britannique, $142,433,446 ($48,422,915).

Le cardinal des enfants

Au titre de "cardinal des Chantiers", l'archevêque de Paris mériterait qu'on lui ajoutât celui de "cardinal des enfants". Il leur réserve toujours un sourire et une bénédiction particulière. Les enfants le payent de retour. Voici à ce sujet une histoire bien jolie.

Son Eminence le cardinal Verdier donnait la confirmation récemment dans un pensionnat de jeunes filles. Après la cérémonie, alors qu'il s'entretenait avec quelques personnalités, une fillette, haute comme ça, se faufila et vint sans plus de façons se camper devant le cardinal. Elle était si petite qu'on ne s'aperçut pas tout de suite de sa présence. Elle levait vers lui des yeux clairs à peine émus.

—Que désires-tu? s'informa le cardinal avec bonté.

—Je voudrais vous embrasser!

Et comme les gentils importuns de l'Evangile, elle obtint satisfaction.

Trois générations de souverains



Le Prince Bernhard, heureux père et habile photographe amateur, a pris cette photographie de la petite Princesse Beatrice Wilhelmine Armgard des Pays-Bas en train de sucer son pouce. L'enfant est entre les bras de sa grand'mère, la Reine Wilhelmine. La mère du bébé, Princesse Juliana (au centre) et la mère du Prince Bernhard, Princesse Armgard, rayonnent de joie.

La statistique religieuse de la grande Allemagne

Pour la première fois on donne à Berlin, du côté ecclésiastique, des chiffres concernant les modifications numériques intervenues depuis l'Anschluss dans les différentes confessions.

D'après ces statistiques, les catholiques, qui étaient jusqu'à présent 21 millions, sont environ 27 millions depuis le rattachement de l'Autriche, pour 41 millions de protestants, soit les 26% de la population totale.

Le nouveau rapport entre catholiques et protestants est de 2/5 à 3/5. D'autre part, 10% de la population allemande comprend des éléments appartenant à d'autres religions.

Le haut clergé catholique est composé maintenant de 8 archevêques et de 22 évêques.

Il y a en tout quatre cardinaux: LL. EE. Faulhaber, Bertram et Schulte en Allemagne, et le cardinal Innitzer à Vienne.

Rappelons, d'autre part, que l'archevêque de Salzbourg porte, depuis des siècles, le titre de primat d'Allemagne.

Le Bureau de recensement et de statistique de la fédération australienne annonce que 3,300,000 livres de laine ont été exportées de l'Australie sur le Canada pendant la saison de 1937-38 (juillet 1937 à mai 1938).

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Combattons vigoureusement la timidité chez l'enfant

Il y a un bien joli mot de René Bazin: "Les enfants, écrivait-il, c'est comme des puits, on ne voit jamais jusqu'au fond".

Que de fois, en effet, les éducateurs se trouvent déconcertés devant un caractère d'enfant! Ils ne le comprennent pas. Les voilà inquiets, irrités peut-être. Et gênés pour donner à cette petite âme la direction qui lui conviendrait.

Ses frères et soeurs ont des défauts plus accentués, plus nets. Du moins peut-on conseiller, gronder, punir au besoin, avec l'espoir de garder la confiance et d'améliorer ces natures vives, mais simples et connues. Quelles hésitations, au contraire, quand il s'agit d'une eau dormante!

Le timide est-il sot, sournois, maladif?

Toujours contraint, silencieux, il ne prend en récréation aucune des joyeuses libertés de son âge. En classe, il se trouble, hésite, donne l'impression de ne pas comprendre les questions qu'on lui pose. Aurait-il une intelligence médiocre? Non, car il n'est souvent pas plus ignorant que ceux de ses condisciples qui, eux, ne manquent pas de hardiesse.

Avouons-le, nous aimons l'enfant gai, expansif. Au contraire devant cette porte fermée, nous prenons peur. Que dissimule-t-elle? De mauvais sentiments peut-être. Pourquoi n'agit-il pas franchement au lieu d'avoir des reculs?

Cette attitude nous inquiète, pour le présent et pour l'avenir. Elle nuira tellement aux études, à l'exercice d'une profession, à l'agrément des relations sociales! Pour un garçon, ce sera une cause d'infériorité vis-à-vis de tous les concurrents qu'il rencontrera sur le chemin de la vie. N'en est-il pas de même pour une jeune fille timide? Comment fera-t-elle bonne figure dans le monde? Et actuellement, alors que tant de femmes travaillent au bureau, à l'atelier, à l'usine, n'ont-elles pas besoin, dans la lutte quotidienne, d'autant d'assurance que les hommes?

L'origine, où est-elle?

Le petit personnage ne nous fournira aucune explication: il en serait, d'ailleurs, bien incapable. Il faut donc faire l'enquête nous-mêmes.

Ne cherchons pas à la timidité des causes accidentelles. Un enfant timide n'est pas, en général, plus mal portant qu'un autre. Il est souvent un enfant tout aussi choyé par ses parents, plus même parfois, que ceux qui n'ont pas ce défaut. C'est une tendance personnelle, une peur du ridicule, un manque de confiance en soi qui empêchent l'enfant de parler et d'agir. Il redoute au plus haut point la raillerie. Il peut porter en lui des trésors de tendresse ou d'intelligence, mais, par une susceptibilité exagérée, il se replie sur lui-même au moindre heurt; il ne cherche pas à prouver à ceux qui se moquent de lui qu'ils ont tort; son peu d'assurance lui en enlève d'ailleurs les moyens. Accusé d'une faute qu'il n'a pas commise, il se trouble et donne l'impression qu'il est coupable. Ses contacts avec ses semblables deviennent pour lui une cause de souffrances morales qui l'amènent à s'isoler et à se renfermer dans une réserve douloureuse.

Cela peut-il se guérir?

Oui, sans doute et, sinon complètement, du moins s'améliorer. Le timide est un sensible. Traitons-le donc comme un sensible. Ne le rebutons pas. Montrons-lui que nous l'apprécions, que nous reconnaissons son intelligence, ses qualités de coeur, mais cela ne suffit pas. Il pourra se laisser aller à être expansif avec nous dont il connaitra la tendresse et la bienveillance et rester fermé avec les autres. Combien d'enfants, gais et vivants avec leurs parents, deviennent gauches, froids et en apparence indifférents hors de leur famille!

La timidité d'un enfant vis-à-vis des siens est plus facile à soigner que celle qu'il éprouve en face des étrangers. Ceux-ci, en effet, ne sont pas animés à son égard des mêmes sentiments que son père et sa mère. S'il se tait en leur présence, il est emprunté, maladroit, ils le trouveront ridicule ou l'estimeront inintelligent ou sournois et le traiteront comme tel. C'est donc lui qui, dans un milieu étranger, doit vaincre seul sa timidité.

Aidons-le

Il a besoin de notre secours, vis-à-vis des autres. Pour que, en dehors de notre présence, il puisse se dominer, devenir pareil aux autres, apprenons-lui, quand il est avec nous, à [illegible] de l'assurance. Montrons-lui que ceux de son âge, plus hardis, ne sont pas mieux doués que lui. Tâchons de l'entourer de camarades ni violents, ni poseurs, ni taquins. Menons-le un peu dans le monde, en choisissant les maisons où l'on est bienveillant et simple. Et quand ensuite nous sommes seuls avec lui, disons-lui, sans raillerie, les bévues qu'il peut avoir commises, disons-lui aussi ses progrès, montrons-lui qu'il peut faire mieux.

Chargeons-le volontiers d'une mission à remplir.

La confiance!

Le secret des secrets c'est de rendre confiance à ce petit être paralysé par la crainte. Confiance en soi-même en ses possibilités de réussite. Confiance en la bonté, la bienveillance de son entourage. Confiance en la sagesse, l'affection, l'aide de ses parents.

La confiance épanouira peu à peu cette petite fleur frileuse qui gardera toute la vie son charme discret, mais en devenant fraiche et souriante.

Existe-t-il un homme parfait?

Si votre mari fume la pipe, s'il garde sa barbe, s'il n'est pas généreux autant que vous le souhaiteriez, je vous en prie, ne vous fâchez pas.

Montrez-vous au contraire sous votre jour le plus aimable, soyez douce, bonne, gracieuse, évertuez-vous à rester séduisante, un peu de coquetterie ne messied pas lorsqu'il s'agit d'un homme qu'on aime, et puis ajoutez à cela de la gaité, oui, de la gaité car, et ceci est indiscutable, votre mari aime avoir autour de lui une femme gaie, rieuse, enjouée, une femme charmante qui ne soit pas bonnet de nuit, mais au contraire l'expression même de la joie, du rire!

Le rire d'une femme, c'est de la force, c'est du dynamisme dont un homme a besoin pour travailler et se défendre dans ses occupations souvent fatigantes et même, disons le mot, décevantes pour la somme de travail qu'elles réclament et pour le maigre résultat qu'elles donnent.

Rire, chanter, c'est quelquefois demander un lourd sacrifice à celles qui ne veulent pas, bien qu'adorant leur mari, abdiquer un pouce de leur autorité ou de leur personnalité. Mais qu'importe le sacrifice, l'enjeu en vaut la peine, que diable!

Un homme parfait, ce serait le rêve... si cela existait, mais...

Le caractère

Quand les moralistes, les philosophes et les prédicateurs raisonnent sur les phénomènes de ce bas monde et, contemplant la masse des misères humaines, l'attribuent aux vices et aux crimes qui depuis le commencement du monde se sont frayé un chemin jusqu'au coeur de l'homme, ils négligent trop souvent une petite cause de souffrance, singulièrement destructive du bonheur des hommes... et des femmes.

Cette haissable perversité latente qui brise les volontés et les coeurs se rencontre souvent là où le vice est inconnu et où fleurissent même de hautes vertus.

La probité, l'honneur, la tempérance, le dévouement, une piété pratique peuvent s'allier à un mauvais caractère.

Plus d'un être humain, jugé et condamné avec justice, pour des actes coupables, n'a pas infligé à ses semblables la centième partie des angoisses causées par un mauvais caractère.

Il existe des familles possédant ce qu'il faut pour être heureux, santé, aisance, et dont la vie est empoisonnée par le caractère détestable de l'un de ses membres.

Le bonheur n'existe pas sans la paix, et trouverez-vous la paix dans la maison où un être hargneux et grondeur est en ébullition pour une paille en croix?

Un objet égaré, un repas retardé, un ordre mal compris, une commission oubliée, moins que rien, et voilà l'agitation, l'aigreur, les paroles blessantes et exagérées qui ne se reprennent pas et qui sèment le malaise, l'humeur, la rancune et le chagrin.

Et après tout ce tapage, un seul des petits accidents sus-nommés est-il réparé? Pas du tout, il est devenu un événement et toute la maisonnée est à l'envers... pour ce rien!

Et par le fait du vilain caractère d'un seul, le bonheur est chassé de cette maison où l'on aurait pu vivre en paix et joyeux.

Ces gens détestables invoquent souvent la vertu, le devoir pour être si durs, si autoritaires et si exigeants qu'autour d'eux on prend en horreur cette vertu et ce devoir, si mal enseignés!

Que ne peut-on faire voir à ces prétendus apôtres de la perfection le hideux contraste qui existe entre leur caractère aigre et acariâtre et la douce image de Celui qui est venu prêcher la charité et l'amour!

Comme élément de bonheur et de malheur de l'humanité, le caractère est d'une singulière importance.

Ce n'est assez souvent que de temps à autre on puisse avoir l'occasion de faire une action particulièrement noble et généreuse, tandis que, pendant chaque heure de notre journée, notre caractère est à l'oeuvre pour faire du bien ou du mal à ceux dont nous sommes responsables.

Il est incontestable que, parmi les personnes avec qui nous vivons ou que nous rencontrons souvent, il y en a qui ont le don de nous épanouir et d'autres celui de nous accabler: elles communiquent la joie ou elles enlèvent le courage parce qu'elles sont ELLES. Faiseuses de joies ou faiseuses de peines, elles sont dans le monde des forces bienfaisantes ou des fléaux.

En me lisant, personne n'avouera: —Hélas! j'ai un mauvais caractère. Par contre, tous trouveront, au moins, une personne de leur connaissance qu'ils déclareront insupportable.

Un peu de sincérité avec nous-mêmes nous fera sûrement découvrir des traits déplaisants qui nuisent à notre bonne influence.

Avec toute la sévérité que nous réservons aux autres, cherchons bien en nous ce qu'il importerait de corriger pour établir et conserver la paix dans notre famille.

Nous nous illusionnons tant et nous sommes tellement portés à attribuer aux autres la faute de nos insuccès!

Plus que des gros défauts, nos manies agaçantes, nos exigences, notre humeur inégale, nos impatiences nuisent à la sérénité et à la douceur de l'atmosphère familiale.

FADETTE.

Nous jetons tout cela, et pourtant!

Nous sommes étonnés de voir que, dans certains ménages, on tire parti de tout et qu'avec les mêmes ressources l'aisance soit plus grande. Sans tomber dans les économies de bouts de chandelle, si justement décriées, voyons tout de même quelles utilisations nous pourrons avantageusement encourager chez nous.

A la cuisine

Utilisation des restes de pain. Pourquoi acheter de la chapelure quand le pain sec, légèrement doré au four et écrasé avec le rouleau à pâtisserie, en fait une si parfaite? Les recettes ne manquent pas, par ailleurs, qui font de délicieuses pâtisseries avec ces restes précieux: pain perdu, pudding, croûtes aux fruits, etc.

Les pelures d'orange, de citron, de mandarine, sont très faciles à confire et vous avez certainement pour cela quelques recettes excellentes, mais il suffit d'y penser et vos entremets prendront à peu de frais une saveur exquise.

Le jus de cuisson des légumes sert de base à d'excellents potages. On le jette pourtant bien souvent.

L'eau de riz fait aux belles lingeries un apprêt magnifique, surtout si on la sucre légèrement.

Le marc de café fait fuir les fourmis.

Le vert des radis est excellent dans le potage.

Les graines de citrouille, décortiquées et pilées avec du sucre constituent un excellent vermifuge, très facile à absorber.

A la lingerie

Les vieux morceaux de toile, bien bouillis et découpés en bandes ou en compresses, sont d'excellents pansements, bien meilleurs souvent que ceux que nous achetons aux pharmaciens.

Le feutre des vieux chapeaux peut faire d'excellentes semelles, comme aussi le drap très épais des vieux pardessus d'homme.

On peut recouper les vieux lainages. Dans les lainages démodés, on peut tailler de jolis lainages d'enfants: il suffit seulement de tracer à la craie le patron des différentes pièces à tailler et de piquer plusieurs fois à la machine sur le trait ainsi dessiné; on peut ensuite couper sans crainte d'effilochage.

Dans toute la maison

Quand un carreau se casse on peut découper dans les morceaux de quoi faire de charmants sous-verre. De même, dans le marbre accidenté d'une commode, on peut faire tailler des tablettes de radiateurs.

Quand on a changé la tuyauterie, surtout s'il s'agit de tuyaux de plomb, il est bon de savoir qu'ils ont de la valeur et de proposer au plombier de les lui revendre.

Les tuiles endommagées peuvent encore faire d'excellentes bordures pour les plates-bandes.

Le vieux tapis peut servir de thibaude et donner plus de moelleux à celui qui viendra le recouvrir, tout en en prolongeant la durée. Mais avant de prendre cette décision, il faut le faire bien battre et s'assurer qu'il ne renferme pas une réserve de mites nuisible à toute la maison.

Cuisons les légumes que nous n'arrivons pas à consommer crus: rien n'est meilleur, par exemple, qu'un bon plat de radis cuits à l'eau et gratinés sous une sauce blanche au fromage, même s'ils sont devenus trop gros pour être bons à manger crus.

Contrariétés

Ne faites pas d'observations à vos domestiques s'ils ne sont pas parfaitement stylés, à vos enfants—que vous avez voulu présenter à vos invités avant le diner — si leur conduite n'est pas irréprochable. Je sais bien que cela n'arrive jamais. Mais ne les foudroyez pas du regard. Cette électricité oculaire — les yeux "lançant des éclairs" — est comme celle des frigidaires; elle produit de la glace.

Ne faites pas de longues excuses s'il arrive quelque contretemps: panne d'électricité, plat manqué, pâtissier en retard. Continuez à vous plaindre et à vous désoler sur le malheur de vos invités, ils finiront par y croire. Mais faites une brève remarque sur l'ennui arrivé, puis changez la conversation du tout au tout.

Pour se garder svelte

Quand la femme grasse cherche une diète qui lui donnera de l'énergie, des muscles souples et la fera maigrir, elle est en face d'un problème difficile. Elle doit cultiver l'optimisme, marcher trois milles par jour, graver ses poumons d'air frais et tout ira bien.

Elle peut manger de la viande maigre, des salades vertes, des légumes de la catégorie hors de la terre, de la volaille et du poisson. Les céréales sont éliminées. Le thé et le café doivent être bus faibles. Le pain brun rôti est meilleur que le pain blanc. Le lait de beurre, la limonade non sucrée, les jus de fruits, le lait écrémé, du potage aux clams, le jus de tomate sont tous de bons breuvages pour les femmes qui veulent revenir au poids normal.

Elles doivent prendre sept heures de sommeil et pas plus. Eles doivent également se garder de la fainéantise. Si vous êtes menacée de devenir trop grosse, tenez-vous occupée, active.

Le monde du mal est fort, mais Dieu le conduit; le monde du bien est faible, mais Dieu le soutient.

Louis VEUILLOT.

Une parole suffit

Je vis mon amie s'arrêter brusquement.

—Oh! fit-elle, j'ai failli l'écraser!

Elle se baissa, ramassa une pierre sur laquelle, ivre d'avoir butiné, une abeille s'était échouée, et alla la porter au pied d'une haie, à l'abri des pas distraits.

—Je savais, dis-je, que tu aimais les animaux. Mais à ce point là...

—Ecoute une histoire, me répondit-elle. J'étais une petite bonne femme haute comme trois pommes, pas méchante... Du moins je le croyais. J'aimais les bêtes... les grosses: mes chiens, mes chats, mon poney, les vaches de la ferme; si j'avais vu saigner un poulet ou étouffer un pigeon j'aurais certainement poussé des cris affreux... Mes parents reçurent un jour la visite d'un vieux monsieur à qui l'on n'épargna pas le classique "tour du propriétaire". Je précédais de deux pas le groupe des promeneurs. Ah! Je me vois encore... Je vois surtout, posée sur un morceau de bois, une bête à bon Dieu. Toute prête à prendre son vol, elle commençait à défroisser ses minuscules ailes. Je m'armai d'un caillou et de toute ma force broyai la pauvre bestiole. Le vieux monsieur me dit doucement: "Maintenant, faites-en donc une autre?" Rien de plus. Je baissai la tête, et j'eus envie de sangloter.

"Faites-en une autre". Ces seuls mots dont notre vieil ami ne soupçonna pas la portée, avaient ouvert devant moi un monde et, en moi, provoqué un trouble que j'aurais été bien incapable de définir, je ne le pourrais pas même aujourd'hui. Je sais seulement que tout m'apparaissait sous un jour nouveau; le sentiment de mon impuissance à réparer ma mauvaise action m'accablait et pour la première fois je pressentais de quelle valeur est la moindre, la plus humble vie. La cruauté, la sottise de mon geste me pénétrait de remords... C'est, je pense, de ce jour-là que j'ai vraiment aimé les bêtes".

Si je transcris ici ce que m'a conté mon ami, c'est qu'une double leçon s'en dégage. Celle, tout d'abord qu'elle sut comprendre: la plus infime créature est un incompréhensible chef-d'oeuvre et tout ce qui vit a droit à notre pitié.

Mais il y a mieux et plus à recueillir dans ce puéril souvenir: il prouve à quelle profondeur un mot dit sans y songer peut pénétrer dans l'âme d'un enfant. On ne s'en préoccupe pas assez. Nous serions bien surprises, et parfois, peut-être épouvantées, si nous pouvions démêler notre part de responsabilité dans l'orientation de jeunes êtres qu'une parole prononcée étourdiment a frappés. Il faut non seulement veiller à ne laisser tomber aucune graine mauvaise en ces terres vierges où si aisément tout germe se développe, mais ne jamais perdre une occasion d'y jeter les bonnes semences.

Tôt ou tard, parfois après de bien longues années, on les verra lever et fleurir.

Patron de Broderie de La "Liberté"

PATRONS VENNAT

738

738 — SET DE COMMUNION à la maison, très pratique pour personne invalide ou trop âgée pour sortir. Il comprend une nappe de 36 pouces pour mettre sur la table, un morceau carré pour mettre devant le malade et un petit purificatoire pour les doigts du prêtre. Les trois morceaux ensemble, à tracer, 35 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, 55 sous. Etampé sur meilleur coton fini toile, $1.35. Sur pure toile suivant qualité, $1.75 ou $2.25. Coton à broder français, 75 sous.

Circulaire religieuse; 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Vous ne serez jolie que si vous y tenez

Ce qui abime une femme, ce qui l'empêche d'être belle, c'est d'être au-dessus de son poids. Dès qu'une femme pèse 20 livres de trop, elle est complètement perdue. Elle est difforme, elle n'est plus elle-même; elle devient sa propre et risible caricature.

Or, rien n'est plus facile que d'être au poids normal de sa taille.

Non seulemnet c'est facile, mais c'est indispensable. C'est la condition primordiale de la santé. Une femme surchargée de graisse voit se déséquilibrer son organisme. A son insu, ses organes s'engorgent, s'infiltrent de mauvaise graisse, s'atrophient, fonctionnent mal. C'est la déchéance. Tous les gens qui sont gras sont mal portants et meurent tôt.

Gardez toujours votre souplesse

Vivre comme nous vivons est une anomalie dangereuse. Nous n'avons pas été mis au monde pour demeurer assis ou couchés les quatre cinquièmes de la vie. Quand nous sommes apparus sur la terre, aucun moyen de transport n'existait. Nous avions deux jambes pour marcher, courir, sauter, grimper. Nous courrions pour forcer la bête que nous allions manger; nous montions dans les arbres pour cueillir les fruits qui nous étaient nécessaires; nous sautions les ruisseaux, nous escaladions les montagnes. Las! que sommes-nous devenus? Regardons, regrettons et revenons à notre vraie destination.

Faisons tous les jours au moins quelques exercices, des mouvements en quantité suffisante pour que tous nos muscles travaillent, se développent, deviennent solides et forts, ne s'atrophient pas, ne s'ankylosent pas dans l'immobilité.

Il faut faire de la culture physique, marcher, courir, sauter, faire du sport, tous les sports possibles.

Pour le bon équilibre physique, mieux vaut un métier qui fatigue un peu que pas de métier et l'inaction.

Les soins du corps

Votre beauté ne durera que si vous la soignez. Votre jeunesse peut se flétrir tôt. Voyez une femme qui vit en dehors de toute civilisation: à 30 ans, sa figure est déjà ridée, tannée, fanée. Une femme de 45 ans qui s'est intelligemment soignée peut paraitre plus jeune qu'elle.

Peu de chose suffit pour se soigner. Chacune le peut; c'est à la portée de toutes les bourses, même des plus petites. Mais il faut du soin, de la peine, de l'exactitude, de la persévérance.

Comprenez que votre beauté, c'est votre santé. Dès que l'une fléchit, l'autre ressent le contre-coup.

Une femme bien portante a toujours une certaine beauté. Une femme n'est belle qu'en bonne santé.

Une femme qui se veut belle est bien portante, parce qu'elle s'astreint à une hygiène.

Rien au monde n'est aussi précieux que le capital "Beauté-Santé". Là, quoi que vous pensiez, la fortune ne joue aucun rôle. N'importe qui peut se fixer une ligne de conduite et prendre de simples soins, les plus pauvres tout comme les plus riches.

RECETTES

Agneau aux petits pois

Prenez un morceau d'agneau que vous coupez en pièces larges de quatre doigts; ajoutez-y une peu de poivre, sel et persil avec de l'eau bouillante pour couvrir la viande. Faites cuire pendant une demi-heure puis ajoutez une pinte de pois verts avec un peu de farine rôtie et laissez encore une demi-heure au feu.

Pommes en gelée

A—
12 pommes
1 tasse ½ de sucre
1 chopine d'eau chaude.

B—
1 tasse ½ de gelée en poudre
4 tasses ½ d'eau bouillante

A—
Faire un sirop avec le sucre et l'eau; y faire cuire les pommes après les avoir pelées et en avoir enlevé les coeurs. Lorsqu'elles sont bien cuites les laisser refroidir dans le sirop.

B—
Faire dissoudre la gelée en poudre avec l'eau bouillante; mettre une cuillerée à table de cette solution dans le fond de chaque tasse; lorsqu'elle est prise, y mettre les pommes et verser de la gelée à l'égalité. Laisser prendre; démouler et placer en pyramides sur un plateau. Décorer avec gelée brisée ou crème fouettée.

Fondue au fromage

Pour 6 personnes: 5 oeufs, 3 cuillerées de farine, ½ libre de fromage, 1 bol de crème fraiche, et du sel. Mêlez bien le tout ensemble, versez dans un moule beurré, et faites cuire trois quarts d'heure à four chaud.

Pommes de terre à la polonaise

Faites cuire des pommes de terre en robe des champs, pelez-les, coupez-les en bâtonnets ou en rondelles. D'autre part, mettez dans une casserole du saindoux, de la mie de pain émiettée, des échalotes hachées, du bouillon et de l'eau; lorsque le tout est bien chaud, jetez vos pommes de terre dans cette sauce. Laissez bien chauffer. Mettez un filet de vinaigre et servez.

Il faut éviter à table...

—D'émietter son pain, d'en faire des boulettes qu'on abandonne ensuite dans son assiette.

—De laisser dans son assiette une partie de l'aliment qu'elle a reçu, et dans ses verres quelque peu de liquide (sauf l'eau) qu'ils ont contenu. Il faut n'admettre jamais que les quantités solides ou liquides qu'on a la certitude de consommer.

—De faire la petite bouche qui ne prend que trois miettes de chaque plat; ou inversement, la goule qui absorbe trois fois du même.

Prenez bien une fois. Reprenez peu, après vous être fait prier. Ne re-reprenez jamais, — à moins que le maitre de la maison et deux ou trois autres coqs ne se disposent, comme vous, à chanter trois fois!

—Il n'est pas distingué, il est seulement "parvenu", de contraindre ses invités à se servir, pour absorber les mets variés qu'on leur offre, d'instruments spéciaux qui sont toujours d'un maniement difficile: poignées à escargots et pinces longues, cuillères à huitres, pinces individuelles à asperges, coupe-oeuf, couvert individuel à poisson, pelle à petits fours, pince à sucre à piston et à griffes, etc!...

L'ostentation de la maitresse de maison, si cette dame n'est pas de goût sûr, trouve seule son compte dans ces cadeaux de noce.

La Mode Pratique



Accessoires paysans qui mettront de la gaieté à vos costumes

Style No 2778 comprend deux chapeaux et une ceinture à bretelle pour grandeurs petite, moyenne et large. Pour tissu demandé voir l'enveloppe du patron.

Style No 2354 pour grandeurs 14, 16, 18 et 20 ans. Buste, 32, 34, 36, 38 et 40 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui est spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Terreur à bord

—Les cobras, commandant!... Les cobras!...

—Et, après?...

Affolé, le matelot qui venait d'escalader la passerelle en criant se retourna comme pour voir s'il n'était pas poursuivi.

C'était la nuit, et, un moment plus tôt, tout reposait à bord, sauf l'officier de quart et les hommes qui étaient de service avec lui. Mais ces cris menaçaient d'y jeter l'alarme.

Le commandant, de son poste, s'en était rendu compte. D'où sa question qui indiquait autant de contrariété que de perplexité.

—Expliquez-vous donc, tonnerre!

—Ils... ils se sont échappés! bégaya l'homme, blême d'effroi.

L'officier ne perdit pas la tête comme lui.

Ce n'est pas une raison pour beugler comme vous le faites, dit-il froidement. Échappés?... Leur cage est pourtant d'une solidité à toute épreuve.

—La porte, expliqua l'homme avec effort, a dû être mal fermée. Je ne sais pas quand ils sont sortis. Ce n'est pas moi qui m'occupe d'eux. Mais dans la coursive des premières j'en ai aperçu un, et, un peu plus loin, encore un autre.

—Vous êtes sûr de ne pas avoir eu la berlue?

—La berlue? se récria l'homme. Quand je les ai vus comme je vous vois, là, devant moi, en chair et en os, sauf respect, commandant! Même qu'ils se sont dressés comme des congres en colère. Et qu'ils sifflaient, et qu'ils sortaient un dard de tous les diables!

—N'exagérez pas. Les dards des serpents, encore une belle fable. Ce que vous avez vu, c'est leur langue. Ils vous la tiraient, quoi! fit caustiquement l'officier, décidé à ne pas dramatiser l'incident.

—Pardon, commandant, mettez-vous à ma place...

—Je regrette de n'avoir pu vous donner satisfaction sur ce point, Nicolas! fut-il répondu du même ton de pince-sans-rire. Car je ne crois pas trop m'avancer en vous assurant que vos cobras ne m'auraient pas fait reculer d'une semelle.

—C'étaient des gros... Il y en a un de près de deux mètres...

—En aurait-il eu le double, vous n'auriez pas dû faire tant de potin. Allez chercher le second, tenez, cela vaudrait mieux!... Non, inutile! Le voilà qui accourt. Vous avez mis tout le monde sens dessus dessous.

De fait, non seulement le second apparut précipitamment, comme quelqu'un qui se demande ce qu'il peut bien avoir, mais des hommes d'équipe et même des passagers débouchèrent sur le pont, en toilette sommaire.

—Qu'est-ce que c'est?... Qu'est-ce qu'il y a?...

Le commandant prit son porte-voix.

—Silence, je vous prie. Il n'y a rien. Rien du tout.

Mais on ne le crut pas, et des attroupements se formèrent, qui grossirent de plus en plus, pendant qu'il expliquait au second la cause de l'alerte.

—C'est ce nigaudinos de Nicolas; quel besoin avait-il d'ameuter équipage et passagers pour un fait si banal? Voulez-vous arranger cela, Rénolde? Lavez la tête à l'homme qui s'occupe des serpents. Sérieusement, hein? Et dites-lui de ma part que s'il ne les fait pas réintégrer tout de suite leur cage, il aura de mes nouvelles. Quant à ceux-là, ajouta-t-il en désignant les groupes en train de faire boule de neige, pas un mot, sauf pour leur répéter qu'il y a maldonne et qu'ils n'ont rien de mieux à faire que de retourner se coucher.

* * *

C'était bientôt dit. Ce fut beaucoup moins vite fait. Ces ophidiens en fuite provenaient du Brésil. On les avait embarqués à Rio de Janeiro et ils étaient destinés au jardin des plantes de Paris. Gavés au départ, on pensait qu'ils dormiraient toute la traversée et qu'ils ne seraient pas gênants.

Leur fuite n'aurait donc pas dû se produire et elle eût été inexplicable sans la négligence de l'homme préposé à leur surveillance. Le commandant s'efforçait de réduire l'importance de l'incident. Mais, au fond, il était ennuyé. Et son second ne le fut pas moins que lui quand il sut à quoi s'en tenir.

Laver la tête au coupable, rien de plus facile. Disperser les attroupements aussi peut-être, et le second s'en chargeait. Mais faire en sorte que les serpents en fuite fussent rattrapés et renfermés immédiatement l'était beaucoup moins.

Rénolde, un jeune officier de la jeune école, n'avait pas froid aux yeux. Tout de même, il trouvait que le commandant en prenait un peu à son aise avec des cobras férus de liberté et peu disposés sans doute à se laisser faire. Encore si l'on n'avait eu qu'à les tuer! Mais quelle histoire si on les détruisait! La Compagnie, tenue pour responsable de la faute commise, serait obligée d'en faire les frais, et qui en supporterait les conséquences, sinon le commandant et son second?

—Mesdames, Messieurs, je vous en prie, regagnez vos couchettes, commença-t-il par insister auprès des groupes inquiets. Vous n'avez rien à craindre, pour la bonne raison que tout va bien à bord.

—Mais on a crié!

—A tort!

—Pardon! fit quelqu'un. Est-il vrai ou non que les serpents chargés à Rio soient en fuite?

Patatras! La vérité ayant transpiré, Rénolde ne pouvait y opposer des dénégations mensongères. Il prit sur lui de répliquer en riant:

—On est après eux. Vous n'avez rien à craindre, vous dis-je.

—Rien à craindre de cobras dont chacun sait que la morsure est mortelle!

Mais une voix s'éleva, jeune, énergique, avec laquelle d'autres ne tardèrent pas à faire chorus:

—L'officier a raison. Les dames et les enfants, en tout cas, n'ont qu'à se retirer dans leurs cabines pendant que les hommes participeront à la battue.

Rénolde regarda celui qui avait parlé. C'était un adolescent de gabarit moyen, mais dont tout l'être respirait la force et la santé, comme le sang-froid et l'énergie.

—A la bonne heure! dit-il. S'il est besoin de volontaires, j'en veux bien de votre trempe. Prière aux autres de nous laisser champ libre.

* * *

Les plus récalcitrants finirent par y consentir et le pont fut déblayé. Mais la terreur persistait, et chez le plus grand nombre de passagers, comme chez maints marins, on passa une nuit abominable.

Ce n'étaient pas deux cobras seulement qui s'étaient glissés hors de leur cage, mais une demi-douzaine. Et si l'on était parvenu, par des investigations méthodiques, à en recapturer la moitié, non sans danger, d'ailleurs, ni péripéties, il en manquait encore trois au matin.

Qu'étaient-ils devenus, ces trois-là? Où s'étaient-ils faufilés, de coursive en escalier, ou de manche à air en autre conduite? On avait fouillé tout le navire, mais c'est grand un paquebot. Les cales, les soutes, les machines, que de coins et recoins à explorer! Que de fissures pouvaient offrir refuge aux souples fugitifs, effrayés eux-mêmes d'être ainsi traqués et cherchant des abris sûrs!

Le pis est que pour ne pas déranger les passagers on n'avait pas visité leurs logements. Et comme deux des cobras avaient été vus par Nicolas dans une coursive des premières, comme on ne les trouvait nulle part ailleurs, rien ne prouvait qu'ils ne se fussent pas glissés dans l'une ou l'autre de ces cabines de luxe, que le second ne pouvait se résoudre à faire évacuer, de crainte d'en affoler à nouveau les occupants.

Mais, soudain, l'affolement s'y remit tout seul. Il y suffit d'une passagère qui, tout échevelée, s'échappa de son logement avec des cris affreux:

—Là! Là... Il y en a un chez moi!...

Rénolde se précipita avec le jeune volontaire, qui répondait au nom de Bertrand Lafosse, et qui, comme lui, s'était armé d'une lampe électrique et d'une tige de fer. Car du moment que des vies humaines étaient en jeu, il ne pouvait plus être question de ménager ces hôtes indésirables, et le second, sagement, avait pris le parti de les détruire plutôt que de courir le risque d'avoir à déplorer mort d'homme.

L'officier et l'adolescent ne virent rien d'abord dans la cabine pourtant inondée de lumière. Mais un sifflement caractéristique les mit sur la voie. Un magnifique cobra était bien là, dans la ruelle du lit, et dans l'attitude qu'ils ont quand un danger les menace et qu'ils se tiennent prêts à la riposte. Entre ses crocs, la langue fourchue ne cessait d'aller et venir, et ses yeux pâles luisaient sinistrement.

Bertrand n'hésita pas. Sa tige de fer s'abattit sur le serpent qui, frappé d'un coup sec, se convulsa dans un effroyable accès de rage. Rénolde en profita pour lui assener le coup de grâce.

Il était temps d'en finir. La panique, enrayée naguère, se déchaînait de plus belle, et elle ne s'apaisa un peu que lorsque toutes les cabines eurent été visitées à tour de rôle.

On n'y retrouva pas les deux derniers serpents. Ils étaient ailleurs, dans un réduit où ils se laissèrent prendre au filet, comme de vulgaires anguilles. Alors seulement la terreur cessa de régner à bord, tout y rentra dans l'ordre, et ce fut la fin du cauchemar qu'on avait vécu entre le ciel et l'eau, tout le long d'une chaude nuit tropicale.

Norbert SEVESTRE.

Comment vous y prendriez-vous pour me faire sortir d'un endroit où je ne serais jamais entré? — Je tracerais avec de la craie un cercle autour de vous, puis je vous en ferais sortir. De la sorte vous sortiriez d'un endroit où vous n'êtes jamais entré.

Joyeuse fête

à mes chères petites amies, Florence Choquette, Mariapolis, dont l'anniversaire de naissance est le 2 août, Léona Carrière, Otterburne, qui aura 7 ans le 3 août et Léa Demers, Otterburne, qui fêtera ses 10 ans le 4 août.

La Princesse, le Géant et le Nain

La princesse Mimi était belle comme le jour. Sa figure rose et ses cheveux d'or léger, traversés de soleil, la faisaient ressembler à une rose mousseuse; et elle avait beaucoup d'esprit.

Or, il n'y avait alors, dans tout le pays environnant, que deux princes: le prince Polyphème, qui était sept fois plus grand que la princesse Mimi, et le prince Poucet, qui était sept fois plus petit qu'elle.. Néanmoins, le roi lui ordonna de choisir l'un des deux princes; et il permit aux deux princes de faire leur cour à la princesse.

Polyphème arriva avec des présents: c'étaient des boeufs, des moutons, des fromages et des fruits à pleines corbeilles. Et il était suivi de guerriers géants, vêtus de peaux de bêtes cousues ensemble. Poucet apporta des oiseaux dans une cage dorée, des fleurs et des bijoux, et il était suivi de bouffons et de danseurs habillés de soie et coiffés de bonnets à grelots.

Un matin, elle dit à ses deux soupirants:

—Faites-moi des vers, je vous prie.

Le Prince Poucet se recueillit un moment, puis récita ces vers, petits comme lui-même.

Bien qu'étant prince (chacun le sait) — je suis fort mince — j'ai nom Poucet.

Corps minuscule. — Gros comme rien. — Ne suis Hercule. — M'en moque bien!

La gouttelette — sur l'églantier — humble, reflète — le ciel entier.

Et mille roses — (une moisson!) — vivent encloses — dans un flacon.

J'ai (mais qu'importe!) — corps frêle et court; — En moi je porte — si grand amour!

—Charmant! exquis! dit la princesse.

—Bah! dit Polyphème, cela ne doit pas être bien difficile de faire d'aussi petits vers.

—Essayez! dit Poucet.

Le géant essaya toute la journée. Il ne trouvait rien. Par moments, de son poing fermé, il se frappait le front avec colère; mais cela n'en faisait rien sortir... Il demeurait immobile, la bouche entr'ouverte et l'oeil vague... Enfin, vers le soir, il s'avisa qu'amour rimait avec jour. Quelques heures après, il vint dire à la princesse Mimi: "J'ai trouvé!"

—Voyons! dit la princesse.

—Voici, dit le géant:

"Vous êtes belle comme le jour
Et je vous assure que j'ai pour vous [beaucoup d'amour".

La princesse éclata de rire.

—Est-ce que ces vers ne sont pas bons? demanda Polyphème.

Poucet triomphait... "Ce n'était pourtant pas malaisé! fit-il. Vous n'aviez qu'à dire:

Vous êtes bien petite, ô ma princesse [blonde:
Mais votre petitesse emplit pour [moi le monde!...

Jules LEMAITRE.

Que peut-on dire d'un mari qui est digne de louange et qu'on loue en effet? — Que c'est un épouvantable et un épouvanté.

Les petites inventions

Ce sont souvent les petites découvertes, dues parfois au hasard, qui enrichissent leurs inventeurs. Cela se passe surtout en Amérique, pays où l'on ne prend pas à tâche de décourager l'initiative privée.

C'est un paysan de l'Etat du Maine, désolé de l'effrayante consommation de souliers que faisaient ses cinq garçons, en butant sur les pavés, qui imagina de faire revêtir leurs chaussures de bouts de cuivre. Il prit un brevet et gagna un demi-million de dollars.

C'est en regardant sa petite fille malade, qui jouait avec des débris de bois que Crandall, dont le nom est populaire aux Etats-Uunis, eut l'idée de fabriquer ces jeux de cubes de bois qui, sous divers appellations: boites d'alphabet, boites de métamorphoses, etc..., ont fait le tour du monde et rapporté des sommes énormes à leur inventeur.

La balle à corde élastique retenue par un anneau, laquelle se vendait un sou, a permis à son inventeur de réaliser, en un an, une fortune colossale.

On a gagné des millions de dollars avec ces petits ressorts en bronze servant de pince serre-papier, et personne n'a songé que le premier qui les mit en vente n'avait fait que copier un objet absolument identique chez les Romains, il y a vingt siècles.

Souvent, il n'y a pas besoin d'inventer, il suffit de retrouver.

L'épingle de sûreté, partout employée aujourd'hui, et d'ailleurs d'un usage si commode, était connue des Romains bien avant notre ère. un Américain s'en est souvenu et a gagné 500,000 dollars. Un autre a remplacé les baleines des corsets par des plumes de dindons et de poulets, son brevet lui a été acheté aussitôt pour la somme rondelette de 150,000 francs.

Une des plus surprenantes idées est celle de l'inventeur qui prit naguère un brevet pour "l'extraction de la soie de certaines araignées vivantes", dont l'espèce abonde aux îles Bahama. Chez nous, on l'aurait considéré comme un fou, et on lui aurait d'abord imposé le payement d'une taxe spéciale qui l'aurait arrêté dans l'essor de sa bizarre exploitation.

En Amérique, il en va tout autrement et on fait confiance aux essais les plus originaux.

Mimétisme chez les lépidoptères

Les papillons avec leurs éclatantes couleurs seraient des proies faciles pour les oiseaux insectivores, si la Providence, en les créant, ne leur avait pas donné la faculté de se rendre invisibles lorsqu'ils se voient poursuivis par un ennemi. Suivez bien des yeux le Vanessa antiopa, essayez de l'attraper; tout à coup, vous ne verrez plus rien, il aura disparu. Le beau papillon a tout simplement relevé ses ailes de manière à n'en laisser voir que les dessous dont les nuances se confondent avec celles de la branche où il s'est posé.

Plusieurs espèces nocturnes se tiennent, le jour, sur le tronc des arbres sans être inquiétées par les oiseaux. La couleur de leurs ailes se confond si bien avec celle de l'écorce du tronc, qu'elles deviennent pour ainsi dire invisibles. Le Catocala relicta illustre bien cette forme de mimétisme. Certaines de nos espèces diurnes les plus somptueuses, parmi lesquelles je citerai le Grapta faunus, présentent l'aspect d'une feuille morte, lorsqu'elles se posent sur une branche et relèvent leurs ailes.

L'Automeris peut évoluer en toute sécurité parmi les oiseaux mangeurs de papillons. La forme et la disposition de ses ailes, les ocelles qu'elles portent, donnent l'illusion de la face du Grand duc, ce hibou tant redouté des oiseaux; aussi, n'en faut-il pas davantage pour tenir ces derniers à distance.

Quelques papillons parmi les plus magnifiques comme coloration doivent d'échapper aux insectivores à leur ressemblance avec certains insectes vénéneux. Enfin, d'autres doivent leur conservation à l'odeur repoussante qu'ils dégagent lorsqu'ils se voient menacés d'un danger imminent.

Il n'y a pas qu'à l'état d'adulte que les lépidoptères savent se soustraire à leurs ennemis ou éloigner ces derniers en revêtant des apparences trompeuses; le mimétisme est une faculté qu'ils ont possédée dès leur premier état. Nous savons que la larve se confond, par sa couleur, avec la feuille sur laquelle elle se nourrit. La Piéride du chou, à l'état larvaire, nous en fournit un bel exemple.

Certaines larves sont bien protégées par les épines dont elles sont recouvertes; d'autres, à la peau lisse, revêtent, lorsqu'elles sont attaquées, des allures combattives. Voyez celle de la Papilio troilus, mollement étendue dans le lit soyeux qu'elle s'est filé sur une feuille; sa peau, d'un beau vert tendre, est marquée sur le thorax de deux ocelles que vous prendriez volontiers pour des yeux véritables qui vous fixent d'un air menaçant. Si vous la touchez, vous la verrez se renfrogner et darder, à la manière des serpents, un filament fourchu qui a toutes les apparences d'un dard acéré en même temps qu'elle dégagera une odeur forte des plus désagréables. Ces manifestations belliqueuses suffiront pour vous éloigner de l'insecte, à moins que vous ne connaissiez déjà son caractère absolument inoffensif.

E. L'ITALIEN.

Deux jeunes voyageuses vont prendre les airs



La petite Jean Rudd, quatre ans, et sa petite soeur de dix-sept mois s'apprêtent à monter dans un avion qui va les conduire d'Angleterre en Suisse. Elles font le voyage seules. Jean est une habituée de ces randonnées aériennes.

Devinettes

Pourquoi les meuniers portent-ils des casquettes blanches? — Pour se couvrir.

Comment appelleriez-vous un monsieur qui n'a point de nez? — Monsieur Néanmoins.

Quand est-ce qu'une génisse ressemble à une carte? — Quand elle est lasse de trèfle.

De quel pays viennent les petits pois? — D'Ecosse.

Quel est l'animal qui s'attache le plus à l'homme? — La sangsue.

Quand est-ce qu'on a l'air élégant? — Quand on porte des gants troués.

Quelle est la plaine la plus haute? —La pleine lune.

Où avez-vous la main quand vous dormez? — Au bout du bras.

De quelle couleur est un coffre quand on le vide? — Il est ouvert.

Quelle différence y a-t-il entre le ciel et la terre au point de vue cosmographique? — C'est que le ciel a saint Paul et la terre deux seulement: le pôle arctique et le pôle antarctique.

Quelle différence y a-t-il entre César et un timbre poste? — C'est que César a franchi le Rubicon et qu'un timbre-poste affranchit une lettre.

Vous n'êtes pas vieux

Vous parlez toujours de votre âge
Comme si vous aviez cent ans.
Grand-père, vous n'êtes pas sage;
Nous protestons, et je prétends,
A voir votre malin sourire,
Votre bouche et surtout vos yeux,
Que tout le monde peut vous dire:
Grand-père, vous n'êtes pas vieux.

Car enfin raisonnons ensemble:
A quoi connait-on un vieillard?
Son esprit baisse, sa main tremble;
Il est de trente ans en retard.
Sans cesse il gourmande, il sermonne,
Il est triste et sentencieux,
Il n'est écouté de personne;
Grand-père, vous n'êtes pas vieux.

D'ailleurs, votre acte de baptême
Est depuis longtemps périmé.
On reste jeune tant qu'on aime;
Puis on rajeunit d'être aimé.
Grand-père vous aimez encore,
Nous le savons à qui mieux mieux
Et vous savez qu'on vous adore ...
Grand-père, vous n'êtes pas vieux!

Gustave NADAUD.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier

Des voix indiennes s'élevèrent dans la nuit... rivés près des broussailles où les chevaux avaient été laissés, les chercheurs perdirent les traces qui les avaient conduits jusque là et se mirent à parlementer à voix basse dans l'ombre épaisse de la forêt endormie.



"Les Sauvages connaissent notre faiblesse", chuchota Oeil-de-Faucon à Heyward, "autrement ils ne courraient pas le risque de bavarder ainsi dans un endroit où ils peuvent à tout instant rencontrer des ennemis". Heyward se contenta de serrer plus fort son fusil.



Le silence se rétablit et l'on entendit la voix du chef donner des ordres. Puis des bruissements de feuilles indiquèrent que le groupe s'était séparé et qu'on tentait de retrouver les traces perdues. Heureusement, l'obscurité cachait la retraite des voyageurs.



Quelques moments passèrent et les voix se rapprochèrent des ruines où nos héros attendaient dans la stupeur. "Les voilà, soupira Heyward en épaulant son fusil, j'ouvre le feu contre ces vagabonds. —N'en fais rien, dit le Coureur des bois, ce serait la fin de tout".

Le jeune officier tourna la tête et vit les deux jeunes filles tremblantes. Les Mohicans, debout, gardaient leur sang-froid habituel. Heyward maîtrisa sa nervosité et s'approcha de l'ouverture pour voir se qui se passait dehors, aux environs de la clairière où ils se cachaient.



Un Huron, armé d'un fusil et d'un tomahawk, s'approchait à pas lents. La lune tombait sur son visage et sculptait ses traits durs et grossiers. La surprise se peignait sur son visage. Il poussa une exclamation qui fit accourir auprès de lui l'un de ses semblables.

Autour de la Ferme

Le Dr Hilton prend sa retraite après une carrière distinguée

Le Dr George Hilton, V.S., H.A.R. C.V.S., D.V.M., directeur général vétérinaire, au Ministère fédéral de l'Agriculture, est sur le point de prendre sa retraite après 33 ans de bons services. Sa retraite datera à partir de l'expiration d'un congé de six mois.

Le Dr Hilton, dont la réputation comme vétérinaire est exceptionnelle, est né à Verkator, en Russie, de parents anglais. Il a reçu son instruction en Angleterre et a remporté à l'école privée de Grosvenor House, Luton, Bedfordshire, des certificats spéciaux en chimie organique et inorganique. Il vint au Canada avec ses parents en 1888 et s'établit à Headingly, Manitoba, où il cultiva pendant quelques années avant d'entrer au Collège d'art vétérinaire de l'Ontario, à Toronto, où il obtint son diplôme avec distinction en 1889. Au sortir du collège, il se livra à la pratique générale à Portage-la-Prairie, Manitoba. Tandis qu'il était là il fut échevin au conseil de ville de Portage-la-Prairie et directeur de la Société d'agriculture de Lakeside.

En mai 1905, il fut nommé inspecteur vétérinaire en chef à la Division de l'hygiène des animaux du Ministère fédéral de l'Agriculture, avec bureau-chef à Ottawa. Il occupa cette position jusqu'en 1924 lorsqu'il fut promu, à titre de directeur général vétérinaire, à la place du Dr Fred Torrance, décédé.

Le Dr Hilton fut pendant quatorze ans le représentant canadien au bureau exécutif de l'Association vétérinaire américaine, et fut président du bureau. Il est membre de la Société sanitaire des animaux des Etats-Unis, des associations d'hygiène canadienne et américaine, membre honoraire des associations vétérinaires du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, et président honoraire de l'Association vétérinaire du Canada central. Il fut le représentant officiel du Canada au Onzième congrès international vétérinaire tenu à Londres, Angleterre, en 1930, et fut élu associé honoraire du Collège Royal Vétérinaire. Il est membre du Comité permanent du Congrès vétérinaire international et il représenta le Canada à Genève en 1935 dans un sous-comité spécial de la Société des Nations, traitant des expéditions internationales de viandes et de produits alimentaires.

En reconnaissance de ses longs et distingués services dans le domaine de la science vétérinaire, il se vit décerner le degré honoraire de D.V.M. (docteur de médecine vétérinaire) par l'Université de Montréal en 1936.

Le Dr Hilton quitte le poste d'administrateur en chef du Service sanitaire des animaux avec la certitude encourageante qu'aucun autre cheptel au monde n'est plus sain que le cheptel canadien. C'est rendre hommage à l'habileté de ses prédécesseurs et à sa propre personne que de dire qu'il n'y a jamais eu de fièvre aphteuse au Canada, la maladie la plus contagieuse et la plus désastreuse de toutes celles qui attaquent les animaux de la ferme, et qui se rencontre souvent dans les pays de l'Europe et a fait son apparition aux Etats-Unis. Il n'y a pas eu au Canada un seul cas de dourine (une maladie contagieuse des chevaux) depuis dix-huit ans et pas un cas de gale du mouton depuis dix ans. Les mesures pour la suppression de l'avortement infectieux ont été développées sous l'administration du Dr Hilton, et le choléra du porc, la morve, la gale et la rage ont été combattus chaque fois qu'ils étaient signalés. Il a été fait de grands progrès en ces dernières années dans l'extirpation de la tuberculose bovine au Canada. Plus du tiers de tous les bovins au Canada sont sous surveillance et les régions accréditées sont établies et agrandies.

Le Dr Hilton emporte dans sa retraite l'estime et le respect de tous ses collègues et ses associés du Ministère fédéral de l'Agriculture qui lui souhaitent de nombreuses années de repos et de bonheur bien méritées.

Le Dr A. E. Cameron, inspecteur vétérinaire en chef, fera fonctions de directeur général vétérinaire jusqu'à ce qu'un successeur ait été nommé au Dr Hilton.

Le calcium et la fièvre du lait

Bien qu'on trouve le calcium en grande proportion dans les os, il est encore très important au bon fonctionnement des autres parties du corps. Ainsi, les sels calcaires sont absolument nécessaires à l'action du coeur et à la coagulation sanguine. La quantité de calcium dans le sang doit être sensiblement la même toujours et le corps lui-même jouit du privilège de soutirer du calcium des os pour conserver au sang la quantité voulue de chaux. Si le pourcentage calcaire diminue, il affecte le cerveau et le système nerveux causant des troubles dans le cas du bétail gras ou des porcs, ou la fièvre du lait chez les vaches laitières.

Cette dernière provient de ce que le premier lait de la vache est riche en chaux et s'il s'agit de fortes laitières, la quantité de calcium soutirée du sang pour le premier lait est telle que la vache s'affaiblit ou même meurt, à moins qu'on ne fasse quelque chose.

L'ancienne méthode, très bonne d'ailleurs, consistait à pomper de l'air dans le pis, ce qui arrêtait la sécrétion du lait et donnait au sang la chance de récupérer la quantité de calcium voulue. Si le pourcentage de calcium dans le sang diminue en trop forte quantité, les muscles du coeur cessent de fonctionner et la vache meurt. Une méthode nouvelle de traitement consiste à injecter du calcium directement dans le sang amenant une guérison quasi miraculeuse en quelques minutes. On recourt d'ordinaire au glucosate de calcium.

Revue des marchés offerts aux volailles canadiennes

Le Canada produit plus de volailles habillées que le marché intérieur ne peut en absorber. Dans ces circonstances, le seul moyen pour les producteurs d'empêcher l'encombrement des marchés et d'obtenir de bons prix est de mettre à exécution la conclusion à laquelle on est arrivé récemment à une nombreuse réunion rassemblée sous les auspices du comité des industries avicoles de l'Ontario. Cette réunion avait été convoquée pour étudier les mesures à prendre pour faciliter l'écoulement des volailles habillées en 1938, et ses décisions peuvent se résumer comme suit:

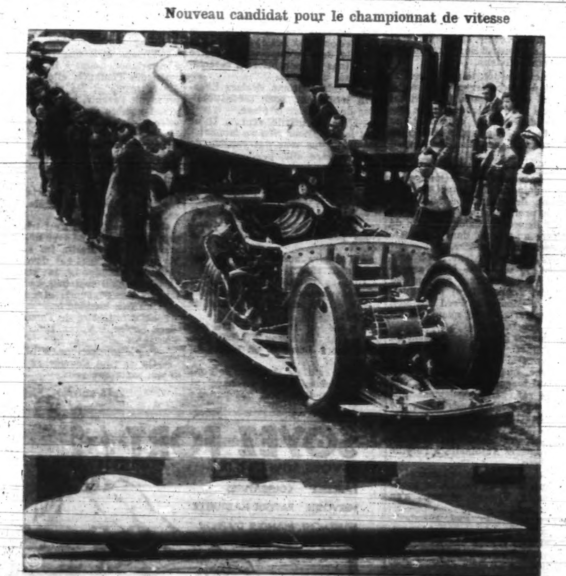
"Pour éviter l'encombrement possible du marché aux volailles au Canada cette année, nous recommandons aux producteurs de vendre une partie de leurs poulets habillés entre les poids de 3 livres et 5 livres, et surtout de veiller à ce que ces poulets soient engraissés avant d'être vendus, afin qu'ils puissent être exportés si c'est nécessaire".

En ces dernières années, le surplus de poulets canadiens a été exporté, soit comme volailles vivantes aux Etats-Unis, soit comme volailles habillées en Grande-Bretagne, suivant que les prix étaient plus ou moins avantageux. Par exemple, la Grande-Bretagne, en 1936, offrait le débouché le plus attrayant, et le surplus de volailles de l'année est allé dans ce pays, tandis que les exportations de poulets en vie sur les Etats-Unis étaient relativement faibles. La situation était tout l'opposé l'année suivante. Les prix des volailles aux Etats-Unis étaient relativement élevés, si bien que le plus gros du surplus de l'année a été exporté sur ce marché.

De nouveau cette année nous revenons à la Grande-Bretagne, car tout indique que le surplus de poulets canadiens ira sur ce pays. Les poulets habillés pesant de 3 à 5 livres se vendent aisément en Grande-Bretagne et il sera nécessaire d'avoir une quantité raisonnable de poulets de ce poids pour maintenir un mouvement d'exportation satisfaisant; malheureusement, ce n'est pas l'habitude des producteurs canadiens de vendre des poulets à ce poids, mais il y a des raisons spéciales pour le faire cette année. Les stocks de poulets au Canada sont peu abondants, les prix pour les poulets en vie aux Etats-Unis ne sont pas aussi attrayants qu'il y a quelques années et tout indique qu'il y a en Grande-Bretagne un débouché pour toutes les volailles habillées que les producteurs canadiens peuvent offrir.

Il s'ensuit que l'on ne pourra maintenir un marché au Canada pour les poulets de gros poids ou de poids légers que si l'on exporte une proportion raisonnable de la quantité de poulets canadiens. L'offre en vente d'une certaine proportion au poids d'exportation constitue, en somme, une sorte d'assurance pour le producteur canadien sur le reste de sa récolte. Les poulets devraient être engraissés pour se classer comme Nourris au lait A ou Nourris au lait B.

Nouveau candidat pour le championnat de vitesse



John Cobb, automobiliste de course britannique, qui cherche à obtenir le record de vitesse sur terre détenu par le capitaine George Eyston, son compatriote, se servira de cette auto géante en forme de balle, pour essayer de battre le record actuel de 312 milles à l'heure. En haut, des ouvriers placent le tonneau aux lignes fuyantes sur le chassis du monstre de métal, à Brooklands, Surrey, Angleterre, avant de l'expédier aux Etats-Unis. L'auto est munie de deux moteurs de 1250 chevaux.

Notes agricoles

Dans les pays de l'Empire britannique, l'étendue plantée en blé (estimée provisoirement à 78,070,000 acres pour 1937-38) représente près d'un quart du total mondial.

A 1,400 quintaux les exportations de fromage canadien sur l'île britannique de Malte dans la Méditerranée, en 1937 ont presque doublé de volume depuis 1936. Il y a eu augmentation également dans la valeur totale de la farine de blé canadienne importée par l'île de Malte.

Il y a maintenant 342 cercles de fermières dans 67 comtés de la province de Québec. Ces cercles, dit le Ministre de l'Agriculture du Québec, augmentent l'effet des conférences et des démonstrations données par les institutrices officielles des sections d'économie ménagère du Ministère.

Les fourmis vous gênent-elles? ¡Voici comment les combattre

Les petits insectes actifs que l'on appelle fourmis pullulent surtout pendant l'été et ils envahissent souvent les maisons et les jardins où ils se montrent fort gênants. Il y a de nombreuses espèces de fourmis; toutes ont des habitudes sociales et vivent ensemble en colonies. La plupart des fourmis qui composent une colonie et celles que l'on voit le plus souvent sont les ouvrières sans ailes, non développées et incapables de se reproduire.

Une espèce commune et gênante dans les habitations est la petite fourmi jaune rougeâtre de Pharaon, qui a pris naissance dans les tropiques et qui est maintenant répandue au Canada. La fourmi gâte-bois ordinaire, une grande fourmi noire, est normalement une espèce de plein air qui fait son nid dans le bois en pourriture, mais qui se rencontre souvent dans les habitations, spécialement les maisons en bois, les cottages, et peut endommager les boiseries. Une troisième espèce commune est la petite fourmi brun jaunâtre des pelouses, qui se niche dans les pelouses et les jardins et pénètre souvent dans les maisons en quête de nourriture.

Poudre destructive

La Section entomologique du service scientifique, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, dit que la substance la plus satisfaisante pour détruire les fourmis est le fluorure de sodium, que l'on trouve chez les pharmaciens sous forme d'une poudre blanche fine. On épand cette poudre avec un lance-poussière ou un tube insecticide dans les endroits où se trouvent les fourmis, et on ne l'enlève que lorsque les insectes ont disparu. Le fluorure de sodium est un poison et ne doit pas être laissé dans des endroits ou de petits animaux peuvent y toucher. Un autre moyen que l'on dit être surtout utile contre les fourmis de Pharaon, consiste à se servir d'un piège avec appât empoisonné que l'on fait en perçant plusieurs trous dans les côtés d'une petite boite avec un couvercle bien bouché; on met dans cette boite un petit morceau d'éponge et une petite quantité de sirop que l'on prépare en mélangeant 4 onces de sucre et ¼ once de miel dans une demi-chopine d'eau chaude, auquel on ajoute ½ gramme d'arsénite de sodium. Les ouvrières sont attirées par cet appât et elles l'emportent à leurs nids pour nourrir les larves et la reine. De cette façon, toute la colonie est détruite. Le nombre de boites employées dépend de la grandeur de l'habitation et de l'étendue de l'invasion. En préparant et en faisant cet appât, il faut se rappeler que l'arsénite de sodium est un poison violent pour l'homme.

On peut décourager les fourmis d'entrer dans les maisons en tenant les rayons, les tables et les planchers aussi propres que possible, sans fragments, et en conservant les aliments dans des contenants à l'épreuve des fourmis.

Il faut aussi boucher soigneusement les ouvertures dans les planchers et les murs par lesquelles les fourmis pourraient pénétrer. Lorsqu'il est possible de trouver les nids dehors, on peut détruire les colonies en perçant des trous dans la surface et en y versant une petite quantité de bisulfure de carbone. Ce gaz engendre une vapeur épaisse et l'on peut augmenter son effort en couvrant le nid avec un sac ou un vieil habit. Le bisulfure de carbone est très inflammable et il faut avoir soin de ne pas l'exposer à la flamme.

Coin de la ménagère

RECETTES

Soupe à la mode de Bretagne

2 tasses de fèves
1 oignon
4 tasses d'eau froide
2 c. à table de farine
2 c. à table de beurre
1 pinte de lait
Sel, poivre, épices.

Faites tremper les fèves toute la nuit dans de l'eau froide. Le lendemain, mettez-les au feu avec l'eau froide. Laissez cuire jusqu'à ce que les fèves soient tendres. Faites revenir l'oignon haché dans du beurre. Ajoutez-y la farine et versez graduellement le lait chaud en ne cessant de brasser. Laissez bouillir quelques instants et mélangez aux fèves. Poivrez, salez, saupoudrez de persil haché.

Veau à l'allemande

Faites revenir un oignon dans du beurre. Ajoutez-le à deux tasses de sauce aux tomates de moyenne épaisseur. Ajoutez-y 1 tasse ½ de veau coupé en dés et ½ tasse de petits pois. Laissez mijoter doucement pendant une dizaine de minutes. Servez sur une tranche de pain rôti et beurré.

Blanc-manger à la noix de coco

4 tasses de lait
6 c. à table de farine de maïs (cornstarch)
½ tasse de sucre
½ tasse de noix de coco
1 c. à thé de vanille ou essence d'amandes.

Chauffer le lait, ajouter la farine délayée, laisser cuire pendant environ cinq minutes, joindre le sucre et continuer la cuisson encore pendant quelques minutes jusqu'à ce que ce soit assez épais. Retirer du feu et mettre la vanille et les noix de coco. Passer un moule à l'eau froide, y déposer le blanc-manger. Servir froid.

Salade au fromage et aux légumes

1 c. à soupe de gélatine
4 c. à soupe d'eau froide
1 t. ½ de fromage de crème ou blanc
½ t. de mayonnaise
Le jus d'un demi-citron
2 c. à soupe de sucre.
1 t. de carottes râpées
1 piment vert haché
1 petit oignon haché
1 concombre moyen égrené et coupé en dés
Sel au goût.

Mettez la gélatine dans de l'eau froide et faites dissoudre sur de l'eau chaude. Mélangez tous les ingrédients et ajoutez le tout à la gélatine dissoute en remuant. Mettez en moule et refroidissez.

Roulés de laitue

1 pied de laitue
1 t. ½ de fromage blanc
¾ t. de raisins sans noyaux
¾ t. de noix hachées
¾ t. de mayonnaise
Sel, poivre de paprika.

Lavez et asséchez parfaitement vos feuilles de laitue. Faites un mélange des autres ingrédients et tartinez-le sur la laitue, puis roulez les feuilles, comme vous faites pour des roulés aux confitures. Bandez les roulés avec des bandelettes de piment. Servez deux ou trois roulés sur chaque assiette.

Pommes au lard

Un plat vraiment rustique, de la plus haute antiquité, et qui ne conviendrait que médiocrement aux "becs fins"! On lui donne d'ailleurs le nom de "ratatouille aux pommes de terre".

Mettez dans une casserole un peu de graisse et des morceaux de lard. Lorsqu'ils sont fondus, ajoutez des pommes de terre, de l'eau, un oignon. Salez, poivrez et laissez cuire.

Une Canadienne de 107 ans

BIG RIDGE, N.-E. — Mme Effie Walker, une des personnes les plus âgées des provinces maritimes, a célébré son 107e anniversaire de naissance.

Mme Walker vint au Cap Breton en 1831, de Stornoway, Ecosse. Elle n'a jamais entendu de programme à la radio, jamais vu un tramway ni des vues animées, et elle n'a jamais pris place dans un automobile.

Le Reich désire un règlement pacifique des grandes questions

LONDRES — Le premier ministre Chamberlain a déclaré aux Communes que le chargé de mission du Reichsfuhrer en Grande-Bretagne a réitéré cette assurance reçue de Berlin: le Reich désire un règlement pacifique des grandes questions.

La lutte contre les sauterelles

BELLEVILLE, Ont. — Le service entomologique du ministère fédéral de l'agriculture, qui travaille depuis des années à découvrir un moyen efficace pour combattre les sauterelles, qui constituent un véritable fléau dans l'Ouest, compte sur un insecte que l'on vient d'importer d'Argentine pour leur faire la guerre. Les expériences ne font que commencer et l'on ne sait pas encore si cette mouche, qui en veut à mort aux sauterelles, pourra s'acclimater au Canada. Si les expériences sont encourageantes, il faudra d'ailleurs des années avant d'obtenir que ces insectes se reproduisent suffisamment pour répondre aux besoins. Entre temps, il va falloir se contenter de détruire les oeufs de sauterelles avec du poison dans toute la mesure du possible.

C'est, dans le monde, le Canada qui utilise le plus le téléphone

Le service statistique de l'American Telephone and Telegraph Company vient de publier un rapport puisé à des sources officielles sur l'usage du téléphone dans l'univers entier.

Le Canada occupe le premier rang quant à l'usage du téléphone avec une moyenne annuelle de 222.4 conversations par habitant. Les Etats-Unis suivent de près avec 209.9. Viennent ensuite le Danemark avec 177.5; la Suède avec 150.8; l'Autriche avec 95.5; la Norvège avec 87.5; l'Australie avec 76.1; la Finlande avec 68.7; le Japon avec 68.1; la Grande-Bretagne 42.6; l'Allemagne 38.

Les Etats-Unis se classent au premier rang pour le nombre de postes par 100 habitants, avec une moyenne de 14.39. Le Canada vient en second lieu avec 11.48, puis la Nouvelle-Zélande 11.25, la Suède 10.97, le Danemark 10.89, la Suisse 9.86, la Grande-Bretagne 5.93, l'Allemagne 5.08 et la France 3.51.

Parmi les grandes villes, c'est Washington qui tient la tête avec 37.43 téléphones par 100 habitants. Viennent ensuite San-Francisco avec 37 et Stockholm avec 34.78. Londres comptait 657,235 téléphones ou une moyenne de 15.82 par 100 habitants, et Berlin une moyenne de 12.67.

La moitié de la population du globe se trouve en Chine, aux Indes et en Russie. Ensemble ces trois pays ne comptaient que les trois quarts du nombre de téléphones en service dans la ville de New-York, où on trouvait 1,509,337 téléphones en service au 1er janvier 1937.

Pourquoi le fascisme s'en prend aux Juifs

ROME — M. Achille Starace, secrétaire du parti fasciste, a annoncé devant un groupe d'universitaires que la principale tâche que s'est fixée le ministère de la culture populaire pour l'an prochain consiste à "élaborer une doctrine fasciste de la race".

"Depuis des milliers d'années les Juifs se considèrent, en Italie comme partout, une race élue, supérieure aux autres. Il est notoire qu'en dépit de la politique de tolérance du régime, les Juifs de tous pays ont constitué de leurs hommes et de leurs ressources l'état-major général de l'antifascisme.

"Dans le domaine de la race comme dans les autres, le régime a suivi la directive fondamentale du Duce; l'action d'abord; ensuite une formule doctrinale, qu'il ne faut pas regarder comme théorique, mais qui détermine le détail de l'action politique ultérieure".

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 98 ...

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 25	Mardi 26	Mercredi 27	Jeudi 28	Vendredi 29	Samedi 30
BLE						
Nord No 1	100	95	93¾	93¾	92¾	92¾
Nord No 2	97	92	90¾	90½	89¾	89¾
Nord No 3	92	87	85¾	85¾	84¾	84¾
No 4	82	77	75¾	75½	74¾	74¾
No 5	64¾	63¾	64¾	61¾	65¾	64¾
No 5	58¾	57¾	58¾	58¾	59¾	58¾
Fourrage	56¾	55¾	56¾	56¾	57¾	56¾
Sur voie net	90¾	89¾	85¾	85¾	86¾	85¾
No 1 Durum	71¾	69¾	71¾	71¾	72¾	72¾
No 2 Durum	67¾	65¾	66¾	66¾	68¾	67¾
No 3 Durum	66¾	64¾	64¾	65¾	66¾	65¾
Inférieur Nord 1	97	92	90¾	90¾	89¾	89¾
Inférieur Nord 2	94	89	87¾	87¾	86¾	86¾
Inférieur Nord 3	89	84	82¾	82¾	81¾	81¾
Charbonneux 1	73¾	72¾	73¾	73¾	74¾	73¾
Charbonneux 2	69¾	68¾	69¾	69¾	70¾	69¾
Charbonneux 3	63¾	62¾	63¾	63¾	64¾	63¾
Rej. Nord 1	69¾	68¾	69¾	69¾	70¾	69¾
Rej. Nord 2	67¾	66¾	67¾	67¾	68¾	67¾
Rej. Nord 3	63¾	62¾	63¾	63¾	64¾	63¾
Printemps 1	68¾	67¾	68¾	68¾	69¾	68¾
Printemps 2	66¾	65¾	66¾	66¾	67¾	66¾
Printemps 3	64¾	63¾	64¾	64¾	65¾	64¾
AVOINE						
C.W. No 2	37½	35¾	36¾	36¾	36¾	34¾
C.W. No 3	34½	32¾	33¾	33½	33¾	32
Fourrage No 1	33	31¾	31¾	31¾	31¾	31
Fourrage No 2	31	29¾	29¾	29¾	29¾	29
Fourrage No 3	28	26¾	26¾	26¾	26¾	26¾
Sur voie net	34	33¾	34½	34¾	35	33¾
ORGE						
C.W. No 3	45¾	42¾	43¾	43¾	44¾	44¾
C.W. No 4	43¾	40½	41½	41¾	42¾	41¾
C.W. No 5	42¾	39½	40½	40¾	41¾	40¾
C.W. No 6	41¾	38½	39½	39¾	40¾	39¾
Sur voie net	44¾	43	43¾	43¾	44½	44¾
LIN						
C.W. No 1	144½	144¾	143½	143½	143	142
C.W. No 2	140½	140½	139½	139½	139	138
C.W. No 3	129½	129½	128½	128½	128	127
C.W. No 4	114½	114½	113½	113½	123	122
Sur voie net	142½	142	141¾	141¾	141½	140
SEIGLE						
C.W. No 2	46¾	45¾	45¾	45¾	45¾	45¾
C.W. No 3	42¾	41¾	41¾	41¾	41¾	41¾
C.W. 2 rej.	36¾	35¾	35¾	35¾	35¾	35¾
C.W. No 4	35¾	34¾	34¾	34¾	34¾	34¾
Ergot rej. X	34¾	33¾	33¾	33¾	33¾	33¾
Sur voie net	45¾	44	44¾	44¾	44½	43¾

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 25	Mardi 26	Mercredi 27	Jeudi 28	Vendredi 29	Samedi 30
BLE						
Juillet	93½	94¾	93	93¾	92¾	92¾
Octobre	76¾ à ¾	75¾	76¾	76¾	77¾	76¾
Novembre	76	75½	75¾	75¾	76¾	76¾
Déc.	75 à 75¾	74¾ à ¾	74¾	74¾	75¾	75¾
AVOINE						
Juillet	37½	35¾	36¾	36¾	36¾	35
Octobre	33¾	32	33¾	33¾	33¾	33
Déc.	31	30¾	30¾	30¾	31	30¾
ORGE						
Juillet	46¾	44	45	44¾	45¾	45¾
Octobre	45¾	44	44¾	44¾	45½	45¾
Déc.	43¾	43	43¾	43¾	44½	44¾
LIN						
Juillet	144½	144¾	143½	143¾	143	142¾
Octobre	145¾	145	144¾	144¾	144¾	143
SEIGLE						
Juillet	46¾	45¾	45¾	45¾	45¾	45¾
Octobre	48¾	47	47¾	47¾	47¾	46¾
Déc.	49¾ à ¾	48	48¾	48¾ à ¾	48	48

Feuilleton de la "Liberté" Numéro 7

Les Héritiers de Kergall

Par LYDIA HERMON

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

—En somme, le bijou aurait pu tomber une autre fois... rouler sous un meuble.

—On l'aurait trouvé.

—Il a pu être balayé par une servante négligente ou infidèle... Qui a nettoyé le château après votre arrivée?

—On a pris plusieurs personnes du pays... Marion et Louise n'y auraient pas suffi.

—Mais, s'écria Sabine; j'ai vu quelque chose dans les mains de Viviane.

—Quelque chose... quoi?..

—Je ne peux pas dire. A peine ai-je aperçu un éclair briller entre ses doigts. Une minute plus tard, elle a ouvert les deux mains, et il n'y avait plus rien.

—Ce n'est pas sur des preuves comme celles-là que nous pouvons baser une accusation; ce ne sont même pas des probabilités.

—Et puis, en somme, reprit Elisabeth, pourquoi Miss Willamson prendrait-elle des bijoux?... Les intérêts de son héritage lui sont versés, comme à nous... et ils sont importants... Ces pierreries lui appartiendront pour une part... Qu'en ferait-elle maintenant?..

—Alors, Elisabeth, vous pensez que nous nous sommes trompées?

—Il y a une heure, j'aurais juré le contraire... Maintenant je ne sais plus".

Du reste, cette journée leur réservait une surprise plus grande encore. Le soir, comme les cousins et cousines se séparaient, après une partie de bridge, Bernard poussa une exclamation. A la lumière de la lampe allumée, un objet brillait sous un des fauteuils. S'étant baissé pour le ramasser, il reconnut la bague perdue, dont Elisabeth leur avait fait une exacte description.

Une joie, qui semblait disproportionnée avec son objet, éclata dans le groupe des jeunes filles; les visages se rasséréirent, les mains se serrèrent... Le doute, né un instant, disparaissait. Mesdemoiselles de Kergall, ce soir-là, pour la première fois, embrassèrent affectueusement leur cousine d'Amérique, en lui disant au revoir pour la nuit. Un besoin de réparation leur inspirait d'avoir égard une cordialité renouvelée. Viviane rayonnait: son ravissant visage en paraissait doublement embelli.

Antoinette, cependant, en rendant compte à son frère Jean de l'incident de ce jour, ne pouvait s'empêcher d'émettre un doute: elle savait, elle était certaine que la bague perdue n'était pas, dans l'après-midi, à l'endroit où on l'avait retrouvée.

"On a pu l'y pousser du pied sans s'en apercevoir, lui dit son frère.

—Cela se peut, déclara la jeune fille, et c'est la seule façon dont on puisse l'expliquer. Mais c'est une chose qui me paraît trop bizarre pour être vraie. Je ne suis pas tranquille... Je sens, autour de nous, une atmosphère inquiétante.. Qu'est donc cette Viviane, dont nous ne savons rien?

—Nous le saurons bientôt, déclara Jean. Maître Humblot a câblé à Mistress Knapp, Directrice de la pension de Ivy College, où notre cousine a été professeur pendant deux ans et qu'elle a quitté pour venir en France.

CHAPITRE VIII

Mrs. Knapp, installée dans son petit cosy-room, se préparait à prendre le thé avec ses deux filles, Suzy et Dora, et sa pensionnaire d'été Mary Hill.

La servante venait de déposer sur la table un grand plateau couvert de mets, qui prouvaient, à la fois, la variété des goûts des convives et la noble indépendance de régime des membres d'une famille américaine.

Une théière rebondie laissait s'échapper une vapeur odorante que trois des convives respiraient, par avance, avec une satisfaction sans mélange. Mistress Knapp, sa fille Suzy et Mary Hill étaient des buveuses de thé. Dora Knapp, au contraire, assurait que cette infusion traditionnelle n'était qu'un fade mélange et se faisait servir, depuis l'abolition de la prohibition, une flacon de vin de Samos, destiné à accompagner la viande froide, le riz à l'eau et les cornichons dont, pour le lunch, elle faisait sa seule nourriture.

Suzy, plus classique, arrosait de thé les oeufs frits et le jambon dont elle restaurait sa rondelette personne. Mary Hill, une menue et pâle jeune fille, assurant qu'elle avait le "liver", le foie, malade, exigeait à tous ses repas des carottes cuites à l'eau et rehaussées seulement de quelques grains de sel; le thé, avec des tartines non beurrées, complétait ce repas d'anachorète. Mistress Knapp appréciait fort ce régime, qui lui permettait de mettre presque entièrement de côté les bons dollars de la pension de la jeune fille. Elle-même se nourissait de thé, de pain, de beurre et de beefsteak, comme fait toute bonne Anglaise, même quand elle est devenue Américaine par son mariage et sa situation.

Venue toute jeune de Londres avec ses parents, elle avait épousé vers ses vingt-cinq ans Mr. Homère Knapp, qui tournait déjà le cap de la cinquantaine. Homère avait disparu de ce monde, rapidement, ayant eu le temps cependant de rendre son épouse mère de deux filles.

Demeurée seule dans la grande Amérique, Jessies Knapp ne s'était point attardée en vains regrets? Douée d'esprit pratique et d'une grande activité, elle avait ouvert un pensionnat pour jeunes filles... La chance lui avait souri: de six qu'elles étaient d'abord, ses élèves avaient passé à cinquante, puis à deux cents, et maintenant, s'étant installée dans un faubourg de New-York, elle dirigeait un des plus importants pensionnats de la grande ville.

Tout le temps que durait l'année scolaire, elle se dépensait sans compter au service de sa maison. Mais l'été, entourée seulement de ses filles et d'un nombre restreint de pensionnaires, elle goûtait le repos et la satisfaction naturelle à toute femme qui a rempli son devoir, élevé sa famille et assuré son avenir.

Mrs Knapp avait, du reste, accompli récemment sa quarante-septième année et ses rêves lui faisaient entrevoir la retraite et un petit cottage au bord de la mer, avec un rosier grimpant, un court de tennis et un élevage de poissons rouges. C'était à ces désirs modestes qu'aboutissaient une vie de travail déjà longue; et en cela Jessie Knapp n'était point fort différente de la généralité des êtres humains.

"Savez-vous que je viens de recevoir un câble de France?... disait en ce moment la maîtresse de maison au petit groupe réuni autour de la table.

—Le Président de la République française vous demanderait-il de prendre en pension sa fille aînée? demanda Dora avec une pointe d'humour dans sa voix aigrelette.

—Serait-ce pour offrir un voyage d'études à quelques-unes de vos élèves?

—Pourvu que ce ne soit pas un ennui! s'écria la sérieuse Suzy.

—Rien de tout cela, déclara Mrs Knapp, satisfaite d'avoir excité la curiosité de ses jeunes auditrices. Le câble que j'ai reçu, vient d'un notaire d'une petite ville de Bretagne. Il me demande des renseignements sur Viviane Willamson, le jeune professeur qui nous a quittées il y a deux mois seulement.

—Des renseignements?

—Parfaitement. Voici le texte: "Veuillez envoyer sur Viviane Willamson tous renseignements professionnels et moraux; détails sur caractère, honorabilité, fréquentations. Discrétion absolue; réponse urgente".

—Il a dû payer quelque chose pour un câble de cette longueur, déclara la jeune Dora, avec un petit sifflement.

—C'est pour ses affaires, expliqua Suzy. En partant, elle m'avait dit qu'elle allait recueillir, en France, l'héritage d'une vieille tante de sa mère... Sa mère était d'origine française...

—C'est même pour cela qu'elle parlait si bien cette langue, poursuivit Dora.

—Avez-vous répondu?... demanda Mary Hill.

—Pas encore, mais je vais le faire dès demain. La réponse est payée.

—Naturellement vous allez envoyer les meilleurs renseignements, déclara Suzy avec chaleur. J'ai toujours été bien avec Viviane, et je serais contente de lui rendre service.

—Cela n'est pas la question. Je répondrai ce que ma conscience m'ordonnera de dire. Par bonheur, elle est tout à fait en rapport avec vos désirs, Suzy. Je n'ai que du bien à dire de Miss Willamson. J'ai donc composé ceci...

Mrs Knapp sortit de sa poche un carnet qu'elle ouvrit, pour en tirer un papier plié en quatre. C'était le texte du message télégraphique en réponse à celui de Maître Humblot:

"Willamson excellent professeur, bon caractère, fréquentations correctes. Possède recommandation de Ivy-College.

KNAPP, directrice.

"C'est bien, reprit l'importante dame, et je pense que vous êtes contente, Suzy?

—Entièrement. J'espère que Viviane le sera aussi. Elle m'a écrit dernièrement et elle est très ennuyée..

—Si votre amie vous a écrit, vous devez garder pour vous les confidences qu'elle vous a faites, Suzy, déclara Mrs Knap en regardant sa fille avec un peu de sévérité. J'ai remarqué déjà que vous n'étiez pas parfaitement discrète au sujet des choses qui vous sont confiées. Apprenez à ne pas parler sans réfléchir".

Suzy baissa la tête sous cette admonestation maternelle. Elle savait la mériter, ayant parfois manqué de discrétion dans de petites choses.

Cependant, elle reprit la parole, sur le même sujet:

"Ne croyez-vous pas, Maman, dit-elle, qu'après avoir câblé, il faudrait écrire quelque chose de plus explicite. Viviane peut se trouver dans l'ennui et avoir besoin de notre assistance? Une lettre est peu de chose à faire et rend parfois un grand service.

—Cela me semble pas nécessaire, mais je veux le faire pour vous être agréable, Suzy... Nous composerons ensemble la lettre, tandis que Dora et Mary iront faire leur footing. Vous admirez, je pense, mon désir d'être une bonne mère".

Suzy Knapp admira en silence et desservit la table du lunch.

Un moment plus tard, la mère et la fille avaient rédigé la missive suivante:

Monsieur Humblot,

Vous avez déjà reçu, par câble, mon opinion sur Viviane Willamson. Elle a été deux ans professeur de français et de géographie dans mon institution de Ivy-College. C'est un grand pensionnat très important et très distingué, qui comprend plus de deux cents élèves. J'ai une section importante, destinée aux étrangères, où j'ai eu des Italiennes, des Françaises et des Allemandes, dont je vous donne le nom et l'adresse à la fin de ma lettre... Vous pouvez vous informer auprès d'elles ou de leurs familles pour avoir des renseignements sur la valeur et l'honorabilité de ma maison. Au cas où vous auriez quelque jeune fille à me confier, vous pourriez être assuré de la meilleure éducation et des prix les plus raisonnables.

Pour en revenir à Viviane Willamson, j'ai toujours été parfaitement satisfaite d'elle. Elle est un bon professeur et très douce avec les enfants. Ses manières sont tout à fait correctes et elle-même est en amitié avec ma fille Suzy. Elle connaissait peu de monde à l'extérieur de la maison; dans les soirées, soit chez nous, soit dans des collèges voisins, elle se tenait très bien et ne flirtait pas. A ma connaissance, elle n'a pas encore été fiancée, mais naturellement, je ne sais pas tout de sa vie privée. Cependant Suzy, qui était son amie, dit la même chose que moi.

Je vous salue, Monsieur Humblot, et vous prie de vous rappeler que ma maison "Ivy-College" est de premier ordre et bien digne d'être recommandée en Europe.

Jessie KNAPP..

Quand cette lettre arriva à Kergall, Maître Humblot la relut plusieurs fois, puis la rentra, avec un hochement de tête, dans son enveloppe garnie de timbres américains.

Il y avait dix jours déjà, que son câble était parti et huit qu'il en avait reçu la réponse. Il aurait dû être rassuré par la bonne opinion que Mrs. Knapp avait de son ancien professeur; cependant son inquiétude et son ennui n'avaient cessé de croitre depuis quelque temps.

Le lendemain de l'incident des bijoux, que Bernard avait conté au notaire en lui remettant la clef du coffre, Viviane avait tenu à se rendre à Quimper, à la rencontre de Frédéric de Fontanes.

Pour éviter une démarche qui leur semblait incorrecte, les jeunes filles avaient décidé de se joindre toutes à elle, et de profiter de cette sortie pour faire quelques emplettes en ville. "Je suis donc en tutelle!... avait protesté Miss Willamson. Ne puis-je aller où je veux, sans être accompagnée de toute une bande.

—Nous pouvons nous rendre à Quimper, tout comme vous, avait répondu Antoinette qui, plus âgée que ses cousines, ne craignait pas de tenir tête à l'Américaine. Vous n'empêcherez pas Mesdemoiselles de Kergall d'aller à la rencontre de leur tuteur".

Viviane n'avait rien répondu, mais elle avait passé son humeur sur la vieille Marion. Sous un prétexte quelconque, l'étrangère lui avait fait une scène terrible, dont le résultat ne s'était pas fait attendre.

Tandis qu'Elisabeth, ne se doutant de rien, était paisiblement assise à son bureau, en train de faire sa correspondance, la servante de Mademoiselle Anaïs était entrée, rouge, échauffée, et portant sur son vieux visage les traces d'une indignation profonde:

"Je ne puis plus rester ici, Mademoiselle, avait-elle déclaré. Depuis trente ans que j'habite cette maison, j'ai toujours été traitée avec convenance et politesse. Puisqu'il n'en est plus ainsi, je préfère m'en aller.

—Qu'est-il donc arrivé, Marion?..

—C'est l'Américaine, Mademoiselle!... Elle prétend que des choses ont disparu dans sa chambre et elle veut m'en rendre responsable. Elle m'a parlé sur un ton que je ne supporterai pas.

—Il y a eu erreur, assurément... Vous ne vous êtes pas comprises...

—J'ai compris parfaitement... Du reste, ce n'est pas la première fois que Mademoiselle Willamson me parle grossièrement. Je ne suis pas habituée à cela. Je demande à m'en aller.

—Vous n'allez pas nous quitter ainsi, Marion?

—Je le regrette pour ces demoiselles, qui ont toujours été gentilles avec moi, mais je ne puis plus supporter l'Américaine. Mademoiselle trouvera, dans le pays, une jeunesse pour me remplacer. Il y'en a qui sont capables: Armelle Dorec... Jeanne Gallois.. Annette Rouzic.. N'importe laquelle sera contente d'entrer au château... Pour y rester, par exemple, ce sera une autre affaire...

Malgré l'insistance de Mademoiselle de Kergall, Marion n'avait rien voulu entendre et, le jour même, était allée s'installer chez sa nièce, épicière au village.

"C'est tant mieux, déclara Viviane, quand Elisabeth lui fit un timide reproche à ce sujet. Elle était vieille et plus bonne à rien. Jamais, avec vos stupides idées françaises, vous n'auriez voulu la renvoyer. Je vous ai rendu un grand service en la décidant à partir d'elle-même. Elle ne sera pas difficile à remplacer.

A deux heures, l'antique voiture de Mademoiselle Anaïs, conduite par Bernard, vint se ranger devant le perron du château, pour emmener ces demoiselles.

La camionnette du boucher n'était pas libre ce jour-là; le conducteur improvisé l'expliqua.

"Je ne comprends pas que nous n'ayons pas encore acheté une auto, s'écria Miss Willamson, en prenant place sur les coussins démodés. Cet attelage est ridicule!

—Il est vrai que nous devons avoir un air antédiluvien, déclara Bernard en riant. Jean se propose d'acheter une voiture pour les besoins de la ferme; je crois qu'on pourrait y joindre une petite torpédo pour le service du château. Ces demoiselles ne s'en plaindraient pas.

—Oh! non, déclara Sabine. Ce serait gentil!... J'apprendrais à conduire...

—C'est en effet une chose utile, acquiesça Elisabeth. Nous en parlerons à Maître Humblot.

—N'êtes-vous donc pas capables de décider quelque chose toutes seules?.. Jusqu'à quel âge restez vous des enfants?.. Pour moi, je n'entends pas attendre et j'estime que je n'ai pas besoin de la permission du notaire pour satisfaire mes désirs.

—Il vous faudra bien faire comme nous et attendre une avance de fonds, répondit Elisabeth à l'exclamation violente de Viviane. Notre situation un peu particulière d'héritiers non encore en possession de nos biens, nous crée des difficultés, que nous devons tourner de notre mieux.

—Libre à vous de ce faire... pour moi, je saurai aller tout droit et briser l'obstacle".

L'Américaine quitta ses compagnes dès leur arrivée à Quimper. Celles-ci firent diverses stations dans des magasins de modes, de colifichets ou de faïence bretonne; à l'heure du train, toutes se retrouvèrent à la gare et Monsieur de Fontanes se montra médiocrement satisfait d'apercevoir ses pupilles et les jeunes Messirel aux côtés de l'éblouissante Viviane.

Celle-ci, aussitôt, le prit à part et se mit à lui parler avec vivacité. Bernard et les jeunes filles virent le savant faire quelques timides gestes de dénégation; cependant, au bout de peu d'instants, celui-ci se retourna vers eux, d'un air un peu gêné:

"Partez sans nous, dit-il. J'ai quelques personnes à voir à Quimper et vous rejoindrai à Kergall ce soir tard, ou demain matin. Miss Willamson profite de ma présence ici pour y demeurer également, afin de conclure un marché dont elle a jeté les bases tout à l'heure.

—Oui, déclara Viviane... En vous quittant, je suis allée à un garage où j'ai vu une voiture pouvant me convenir. Je l'achèterai personnellement... Monsieur Fred. et moi, nous rentrerons avec, quand l'affaire sera conclue..."

Les jeunes gens se regardèrent un peu étonnés.

"Je vous ai prévenus, reprit l'Américaine, que ma patience n'était pas aussi longue que la vôtre... Ce soir, je ramènerai également une femme de chambre américaine, que j'ai embauchée pour remplacer Marion.

—N'acceptez pas cela!.. murmura rapidement Antoinette à l'oreille d'Elisabeth.

—Une femme de chambre!... s'exclama celle-ci. Nous n'en avons pas besoin, Viviane, et nous n'en voulons pas.

—J'en ai besoin, moi, Elisabeth. Je veux être servie convenablement.

—J'ai déjà engagé une jeune fille du pays, qui entrera demain.

—Elles seront donc deux... Celle que j'amènerai s'occupera uniquement de mon service.

—Vous n'introduirez pas une étrangère à Kergall!

—Y suis-je chez moi, oui ou non?

—Nous y sommes également.

—Que signifie cela? s'écria Monsieur de Fontanes d'un air mécontent. Pourquoi chercher à contrarier votre cousine, sans aucune raison? Il est bien naturel qu'elle désire être assistée par une servante expérimentée et avoir auprès d'elle une compatriote... Votre résistance m'étonne, Elisabeth...

—Nous causerons de cela à tête reposée, déclara la jeune fille, ainsi interpelée. C'est moi qui, à Kergall, assure la charge de maîtresse de maison. Je ne refuse pas d'étudier la question avec Viviane, mais je m'oppose absolument à voir introduire dans la maison une inconnue, sur laquelle nous n'avons aucun renseignement.

—Qui vous dit que je n'en ai pas?

—C'est à étudier, je vous le répète. Mais il ne peut être question d'amener ce soir cette étrangère au château. Ma soeur et moi, nous refusons entièrement à cette intrusion.

—Voilà qui est fort... commença Frédéric de Fontanes.

—Laissez, cher, déclara l'Américaine avec un sourire en coin. Elisabeth deviendra plus raisonnable à la réflexion."

Sur cette parole, Miss Willamson tourna brusquement le dos à ses cousines, entraînant son sigisbée dans une direction opposée à celle que devaient prendre les jeunes gens.

Ceux-ci, restés seuls, gardèrent pendant un moment un silence éloquent.

"Que signifie cela? demanda enfin Elisabeth.

—C'est bien simple, déclara Antoinette. Viviane, devinant qu'elle sera toujours soutenue par Monsieur de Fontanes, prend l'offensive. Elle cherche à vous rendre la vie insupportable pour vous éloigner de Kergall et y rester seule maîtresse.

—Mais c'est inadmissible!... s'écria Bernard avec irritation... Je me demande si cette étrangère a bien le droit d'empoisonner notre vie à tous par son infernal caractère et ses exigences.

—Si cela continue, déclara Elisabeth tristement, nous serons obligées de lui céder la place.

—C'est ce qu'elle veut... Il ne faut le faire pour rien au monde!

—Je ne me sens pas capable de lutter contre elle, pendant encore neuf ou dix mois.

—Consultons Maître Humblot. Il nous donnera sûrement un sage avis.

—En tout cas, nous n'avons qu'à rentrer à Kergall pour l'instant. Nous passerons à l'étude au plus tôt.

—Il faudra aussi voir Jean qui peut nous aider..."

Tout en parlant entre eux, les cousins remontaient dans le vieux break et reprenaient la route de Kergall.

"Je me demande avec quel argent, Miss Willamson a acheté son auto, lança Bernard, en reprenant les guides.

—Avec celui de Monsieur de Fontanes, déclara Sabine en haussant les épaules. Il ne voit que par ses yeux... n'entend que par ses oreilles... ne juge que pas son esprit... Cela nous promet du plaisir.

—La fée Viviane et l'enchanteur Merlin!... s'écria Bernard... Les vieilles légendes bretonnes se reproduisent sous nos yeux!

—Quoi donc?.. Qu'est-ce que cette histoire?

—C'est une allégorie plus vieille que le monde, Mesdemoiselles, qui nous apprend une fois de plus la puissance de la beauté et la stupidité des hommes... de certains hommes, bien entendu. Ce n'est pas nouveau pour vous, du reste... Le récit de la Bible nous conte la première discussion d'Adam et Eve dans le Paradis terrestre et c'est déjà une édition abrégée de la mésaventure de Merlin et de celle de beaucoup de nos contemporains. Frédéric de Fontanes va-t-il se trouver le héros de quelque analogue récit? Son physique n'y semble pas prêter, mais dans un corps médiocre réside parfois une âme ambitieuse et, comme dit je ne sais quel auteur latin, les dieux se plaisent à aveugler ceux dont ils veulent la perte.

—As-tu fini de discourir, Bernard?... demanda Antoinette. Contente plutôt la curiosité de nos cousines en leur racontant l'histoire de Merlin, qu'elles semblent ignorer.

Mademoiselle Messirel n'était pas fâchée de couper court aux tristes prévisions dont les deux soeurs se sentaient angoissées.

"Merlin, reprit Bernard, était un être sage, savant, puissant dans les choses cachées. Au temps des chevaliers errants, il se distingua par une quantité de prodiges, répandus autour de lui avec une parfaite justice. Grâce à ses pouvoirs surprenants, les bons étaient récompensés et les méchants punis; il était le conseiller des rois, le soutien des opprimés, la ressource de tous ceux qui avaient à se faire rendre justice.

—Un personnage bien sympathique, observa Sabine? Et qui était Viviane?

—Viviane était une fille de peu d'importance, quant à la naissance; mais, dès l'enfance, elle avait étudié la magie et les charmes; elle prévoyait l'avenir, pouvait faire un grand nombre de prodiges, mais sa science était loin d'égaler celle de Merlin. Cependant, comme elle était belle, l'enchanteur l'ayant aperçue, dormant auprès d'une fontaine, s'éprit d'elle et depuis ce jour, il vécut à ses pieds.

—C'est très joli ce que vous nous racontez-là, Bernard, observa Sabine.

—C'est beau, mais c'est triste, reprit le jeune homme avec une demi-gravité. Quand Merlin fut épris de Viviane, il négligea ses devoirs ordinaires, abandonna la veuve et l'orphelin qu'il soutenait, oublia les intérêts des royaumes et ne pensa plus qu'à sa bien-aimée.

—Effet ordinaire de l'amour, déclara Sabine. Voyez Monsieur de Fontanes!

—Par d'applications, s'il-te-plait.

—On ne peut s'empêcher de voir ce qui saute aux yeux.

(A suivre)

Voyage aérien d'amitié des Etats-Unis à Québec



Vingt hydroplanes conduits par de riches pilotes amateurs des Etats-Unis ont fait un voyage d'amitié dans la province de Québec. On voit ici une partie de l'armada aérienne se reposant sur le lac Ouimet. Au retour, une halte a été faite à Montebello. Aucun contre-temps n'a marqué le voyage, en dépit des apparences menaçantes au départ.